

26<sup>me</sup> ANNÉE

# L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle

de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

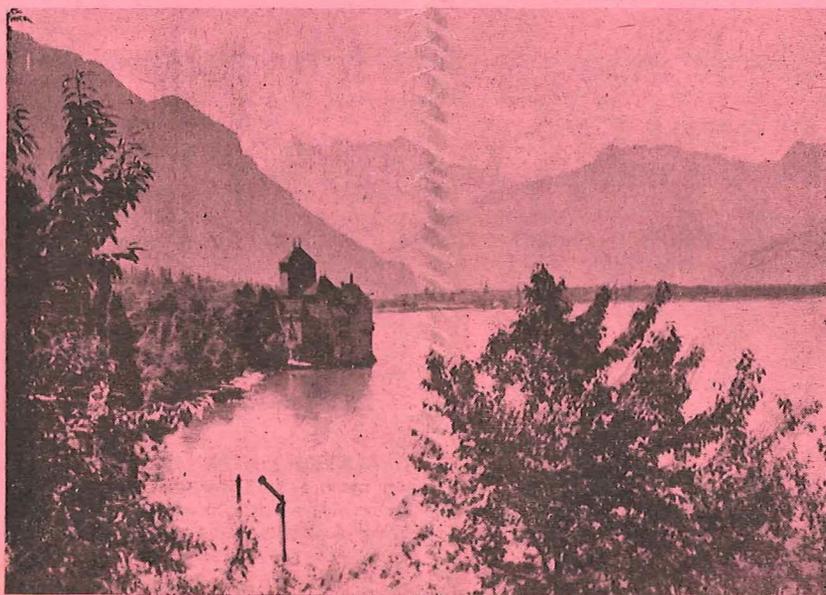
C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42

---

**10<sup>e</sup> CONGRÈS DE L'ÉCOLE MODERNE  
CHALON-SUR-SAONE**

---

## Compte rendu annuel des travaux des Commissions



Cliché de la BT à paraître : « LE RHONE SUISSE »

---

1<sup>er</sup> - 15 AVRIL 1954  
CANNES (A. - M.)

**13-14**

---

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE  
MODERNE FRANÇAISE

## NOS PÉRIODIQUES

## TARIF DES ABONNEMENTS

L'Éducateur, revue bimensuelle de pédagogie moderne . . . . .	550	Bibliothèque de Travail (2 séries dans l'année, la série de 20 n <sup>os</sup> )	650
Supplément mensuel culturel . . . . .	300	Albums d'enfants (5 n <sup>os</sup> par an)	500
Les deux . . . . .	800	Fichier documentaire (120 fiches cartonnées dans l'année) . . . . .	400
La Gerbe, bimensuel (20 numéros)	400		
Enfantines (10 numéros) . . . . .	200		

Pour l'étranger, ces prix sont majorés de 100 francs

## DISQUES DE DANSES NORMANDES

Les disques de danses normandes réalisés sous la direction de notre camarade Arinal (enregistrement sur combiné sonore CEL) seront livrables au Congrès de Chalons-sur-Saône.

**PRIX SPÉCIAL DE SOUSCRIPTION**  
valable jusqu'au 10 avril 1954

(remise de 50 fr. par disque pour les camarades qui déclareront dans la souscription prendre leurs disques à Chalons).

## 4 DANSES NORMANDES

609. — **La meunière** (rondanse de Haute-Normandie). Au dos : explication chantée en trois parties.
610. — **Le petit bois** (ronde du Pays de Caux). Au dos : explication chantée en quatre parties).

611. — **Le petit bonhomme** (rondanse normande). Au dos : explication chantée en cinq parties.

612. — **Derrière chez nous, il y a un étang** (pastourielle double du Cotentin). Au dos : explication chantée en trois parties.  
Les quatre disques avec brochure BT :  
2.000 fr. franco.

## CHANTS NORMANDS

515. — Deux chants présentés par une fillette : **La rose au bouais**. — **Guenillon**.
516. — Un chant avec chœur à deux voix (version normande de la « Claire fontaine ») : **En revenant de noces**. — Un chant dialogué : **Laissez-moi planter mes pois**.  
Les deux disques franco : 1.000 fr.  
CEL - Cannes — Marseille 115.03

## RÉABONNEZ-VOUS A LA 2<sup>me</sup> SÉRIE B. T.

Avec la livraison des numéros 260 : **Transport d'animaux** ; 261 : **Le peuplier** ; 262 : **Collectionne les timbres-poste** ; 263 : **Belle plante, qui es-tu ?** (3) se termine la première série de BT pour laquelle vous aviez souscrit en versant 650 fr.

Nous commençons incessamment la nouvelle série de 20 brochures à paraître avant septembre et dans laquelle nous inscrivons déjà les titres suivants : **Guide pour l'étude des insectes**, **Le Rhône suisse**, **Biloon, éléphant d'Afrique**, **La pisciculture**, **Rivières du Jura**, **Collectionne les insectes**, **Les Causses**, **Un marché en Afrique noire**, **Atlas de plantes**, **Histoire de la pêche**, etc., etc...

Au cas où vous ne désiriez pas vous réabonner, veuillez renvoyer la prochaine livraison. Si, au contraire, vous pensez qu'il est intéressant de recevoir avec une remise de 40 %, donc à un prix de 32,50, des brochures d'une valeur marchande de 100 fr., versez immédiatement 650 fr. au compte Coopérative Enseignement Laïc Cannes, Marseille 115.03.

En souscription :

### Ecole Freinet : Les enfants poètes

(recueil des plus beaux poèmes d'enfants de l'Ecole Freinet). Un document qui marquera une date dans l'histoire de la littérature enfantine.

Un beau volume aux Editions de la Table Ronde : 600 fr.

En souscription jusqu'au 15 avril. Prix exceptionnel pour nos lecteurs : 500 fr.

C.C. Freinet, Vence, 819-84 Marseille.

\*

**CLASSES MATERNELLES.** — Nous sommes en mesure de livrer désormais pour les devis maternelles, des casses maternelles à rangs parallèles, plus pratiques pour le classement et le travail. Mêmes prix.

\*

Lisez dans « **ENFANTINES** » de mars :  
« **Les contes de la savane** »  
par l'Ecole de Pitoa (Cameroun)

Pour les lectures de vos enfants, puisez, les yeux fermés, dans notre collection **Enfantines** : 187 titres.



Angers (1949)

# Une année de travail du plus grand mouvement pédagogique de France

Il est difficile de résumer et de caractériser en quelques pages un mouvement pédagogique qui s'étend maintenant à l'échelle de toute l'école laïque française, dont bon nombre de conquêtes et de réalisations prennent peu à peu place dans les processus normaux et officiels d'une pédagogie qui en est activée et transformée ; un mouvement qui est essentiellement complexe et coopératif et qui construit sans cesse en profondeur, sans vaine réclame, et dans tous les domaines.

Et chaque année amène au Congrès son lot enthousiasmant de réalisations nouvelles. Ce sont, cette année :

- Le limographe automatique, dans sa forme définitive et essentiellement simple et pratique.
- La sonorisation définitive de nos trois films : *Le Livre des Petits*, devenant le témoignage le plus éloquent de notre pédagogie ; *Six petits enfants allaient chercher des figues*, ayant été choisi par les enfants pour la finale du Concours International de Films ; *La fontaine qui ne veut plus couler*, qui doit passer ces jours-ci au Festival de Cannes, dans la projection pour enfants de Mme Sonika-Bo.
- Le *Combiné Sonore C.E.L.*, qui a un si grand succès et consacre à nouveau la permanente position d'avant-garde de notre mouvement.
- Après les disques de danses catalanes, la série de quatre disques de danses normandes et les deux disques de chansons normandes qui seront livrés à Chalon et qui connaîtront le très grand succès des éditions précédentes.
- Le film de 74 images de peintures d'enfants, le film fixe en couleurs du *Petit chat qui ne veut pas mourir*, et la très grande activité de notre I.C.E.M. pour tout ce qui touche à l'art enfantin. Les expositions de

- Chalon apporteront à nouveau la preuve de nos succès dans ce domaine.
- Le lancement du *Fichier Scolaire Coopératif*, nouvelle formule, qui va s'enrichissant chaque mois de nouvelles séries, et qui semble être la formule vraiment pratique que nous avons si longtemps cherchée.
  - La mise au point de notre incomparable batterie de fiches auto-correctives, aujourd'hui complète.
  - La poursuite de l'étude pour un projecteur C.E.L.
  - Sans compter les 40 à 50 B.T. réalisées depuis Rouen, et qui font de notre collection « B.T. » la plus grande encyclopédie scolaire existant, non seulement en France, mais dans le monde, véritable monument pédagogique qui marquera dans l'histoire de l'École Publique.

Et nous en oublions. Nous oublions surtout les projets, qui restent toujours à l'échelle de nos réalisations. Un mouvement comme le nôtre qui n'aurait plus de projets hardis et même téméraires faillirait, de ce fait, à sa mission.

\*  
\*  
\*

C'est, comme on le voit, encore une année qui compte et qui a beaucoup rendu, malgré la réorganisation opérée depuis un an ou, peut-être, à cause de cette réorganisation.

Nous avons été, en effet, en face d'une véritable crise de croissance de nos groupes départementaux et de nos commissions de travail. Nous sentions tous que les anciennes formules n'étaient plus valables : les groupes départementaux semblaient en perte de vitesse, les réunions étaient de moins en moins suivies ; les commissions, elles-mêmes, perdaient de leur homogénéité, et nous consultations avec dépit les longues listes d'inscrits qui ne répondaient jamais à nos appels.

Nous avons mesuré, heureusement, et à temps, les causes de cette désaffection et nous avons redressé nos faiblesses. Nous nous sommes rendus compte que le temps du verbiage était définitivement passé. Nous avons gagné la partie sur le plan de la théorie. Mais tout le monde nous attendait à la pratique. Et c'est à cette pratique que nous nous sommes attaqués.

Nous sommes répartis exclusivement sur le plan du travail seul fécond et définitif. Nous avons développé l'expérience des groupes départementaux qui, cessant le verbiage théorique, se réunissaient dans les classes travaillant selon nos techniques pour y faire d'abord besogne pratique. Nous avons suscité, dans tous les groupes, des travailleurs qui se sont joints à nos équipes nationales ; nous avons encouragé, organisé, développé, la production et le contrôle des B.T. sur le plan départemental ; nous avons donné à certains groupes des responsabilités pédagogiques précises qui constituent comme de grands thèmes de travail ; nous avons mis du matériel, des éditions, des peintures et des films à la disposition des camarades pour la préparation et la réalisation des semaines de l'École Moderne qui sont toujours de puissantes manifestations pédagogiques ; nous avons axé de même notre *Educateur* sur ce travail pratique qui a donné un nouvel élan à nos travaux.

Le succès de cette nouvelle formule *Gilde de Travail* est complet. Jamais nos groupes n'avaient eu des réunions aussi nombreuses et aussi ferventes, même — et surtout peut-être — lorsqu'elles se font dans les villages les plus reculés des départements. Et nous pouvons dire que c'est par cette atmosphère de travail, qui est le sang toujours neuf de notre mouvement, que nous avons pu surmonter la grave crise artificiellement montée de l'extérieur par la campagne de calomnies déclenchée contre nous. C'est encore autour du travail à réaliser, autour de l'enfant à former, que se sont retrouvés, toujours aussi généreux et aussi sincères, les éducateurs de toutes tendances qui ont déclaré et déclareront solennellement à Chalon que l'École Moderne, fidèle à son passé, continuera son œuvre progressiste.

C'est, forts de cette nouvelle expérience, aujourd'hui probante, que les Délégués Départementaux prendront à Chalon les dispositions d'organisation et de travail qui s'imposent désormais.

Et c'est sur ce même besoin de travail que nous avons réorganisé nos commissions.

En travailleurs conscients, nous nous sommes rendus compte qu'il était inutile, ou du moins superflu, d'avoir autour de nos équipes de travailleurs une longue liste de camarades, de bonne volonté peut-être, mais qui n'en

figuraient pas moins les doubles rangées de spectateurs qui, sur le port de Cannes, regardent à longueur de journée quatre pétanqueurs à l'action.

Nous avons réalisé que, dans la pratique, nous travaillons beaucoup mieux quand nous ne sommes pas encombrés par les spectateurs, même s'ils sont disposés à faire la claque. Alors nous avons, peu à peu, éliminé de nos commissions tous les non travailleurs, même lorsque l'équipe risquait de se compter sur les doigts d'une main. Nous n'avons jamais peur des réalités. Car la réalité, c'est que nous avons avancé les problèmes divers, plus que les autres années, avec une dizaine de travailleurs scientifiques, 4 ou 5 travailleurs en histoire, 4 ou 5 pour la musique et les disques, quelque vingtaine pour le dessin, sans compter, c'est vrai, l'équipe, extensible celle-là, des travailleurs de notre grande guilde B.T.

Ce ne sont là, bien sûr, que constatations du moment, délimitation nécessaire de nos efficiences pour un nouveau départ. Nous savons bien que la grande masse des camarades qui, dans leur classe, appliquent les techniques Freinet et les mettent à l'épreuve de la pratique quotidienne, sont aussi des travailleurs I.C.E.M. qui, un jour ou l'autre, nous apporteront leur expérience qui, peut-être, sera décisive. Nous faisons la part des timidités, des doutes mêmes, et des difficultés inhérentes au milieu et à la famille, et nous sommes certains que, lorsque nos équipes de choc auront posé les problèmes et déblayé les plus gros obstacles, le flot des travailleurs viendra grossir les rangs de nos commissions pour un élargissement décisif de notre pédagogie moderne.

Non, cette nouvelle formule ne signifie nullement que nous préférons n'être que 4 au lieu d'affronter une masse de 50 camarades. Nous nous contentons de constater que nous travaillons mieux quand nous sommes entre travailleurs, mais nous espérons bien que le nombre de ces travailleurs ira croissant, dans la mesure justement où on se rendra compte qu'on fait, chez nous, du travail sérieux et suivi.

Et c'est dans cet esprit encore que nous organiserons cette année le travail de notre Congrès : l'organisation, pendant le Congrès, d'un grand stage de l'École Moderne, répond à ce besoin des camarades, des jeunes surtout, de s'initier à la pratique de techniques qu'ils commencent à connaître théoriquement, dont ils ont, du moins, entendu parler, et dont ils attendent quelque chose.

Nous aurons donc ce stage, avec ses « classes », organisées sous la responsabilité de camarades, avec ses ateliers de travail : atelier sonore, atelier mécanique, atelier de documentation, atelier de travail manuel, atelier de travail artistique et de marionnettes.

Nous savons que seront nombreux, parmi les Congressistes non stagiaires, ceux qui iront longuement expérimenter dans ces ateliers, pour mieux comprendre par leur main et par le travail, les principes dont nous ne cessons de dire l'efficience.

De ce fait, nos commissions de travail seront quelque peu délestées des auditeurs qui, les autres années, s'y rendaient parce qu'ils étaient naturellement en quête de cette information pratique, que nous ne savions souvent pas leur donner dans les circonstances anciennes où la théorie ne pouvait suppléer la pratique.

De ce fait, nos commissions pourront revenir davantage à leur fonction de travail, pour l'étude, entre travailleurs connaissant les questions, des problèmes pendants pour lesquels il faut préparer les solutions nécessaires et, chemin faisant, faire avancer la vérité, théorie toujours sortie de l'expérience conséquente.

Nous avons même l'intention d'organiser des séances d'équipes de travail pour les diverses disciplines, séances aux participants réduits en nombre, mais qui feraient alors avancer les questions d'une façon décisive.

Toutes ces questions seront d'ailleurs reprises plus spécialement par la *Coopération Pédagogique* et toutes informations utiles seront données à l'ouverture du Congrès pour que tout marche pour le mieux.

Qu'on ne croie pas, d'ailleurs, que, fuyant devant la théorie — pour laquelle il est vrai, nous ne sommes pas très experts — nous risquons de nous cantonner dans un étroit manualisme. Je ne crois pas que nous courrions

jamais ce risque, tellement nous avons sans cesse à endiguer le flot toujours renaissant des discussions.

Nous rétablirons seulement un ordre normal et naturel de travail ; les réalisations pratiques d'abord, dans le cadre de nos classes, sur les bases que nous avons depuis longtemps définies. Et c'est ensuite des enseignements de ce travail que nous tirerons l'essentiel de nos discussions théoriques, psychologiques, pédagogiques, sociales, et même politiques. En un moment où l'on parle tant des liaisons indispensables entre la théorie et la pratique, nous réalisons, nous-mêmes, cette liaison, en travailleurs qui savent la puissance et la portée de l'esprit et de la pensée au service d'un idéal, mais qui ont conscience aussi de la nécessité de nourrir et d'affermir cet idéal à l'épreuve permanente de la vie.

C'est ce double caractère de travail acharné, conscient, dynamique et hardi d'une part, d'enrichissement d'une pensée exigeante au service de notre idéal commun, d'autre part, qui est la grande marque de notre mouvement de l'Ecole Moderne. C'est ce double caractère qui consacre la valeur de nos réalisations pédagogiques et qui nous permet aussi d'apporter des points de vue neufs et originaux dans les discussions théoriques où s'époumonnent les spécialistes de la pensée pure.

Nous regrettons seulement que les théoriciens, loin de prendre au sérieux nos observations faites à même notre travail, se contentent bien souvent de tourner en ridicule nos réalisations d'avant-garde, qui n'auront de valeur pour eux que lorsque, consacrées par la pratique, ils pourront les disséquer sans danger pour essayer de les adapter à leurs principes désuets. Oui, nous regrettons que les contacts restent si difficiles à établir avec le deuxième degré, avec les « intellectuels » en général qui auront beau jeu, ensuite, pour critiquer notre isolement, dont nous sommes loin de nous accommoder.

Et ce sera, dans quelques années, un sujet d'étonnement, qu'ait pu exister, en France, un mouvement pédagogique d'une telle ampleur, avec des travailleurs d'un tel sérieux et d'une telle générosité au service d'un grand idéal populaire, un mouvement dont les techniques s'imposent peu à peu à toute la pratique pédagogique, et que tous ceux qui font profession de penser et d'écrire continuent à parler des techniques, des méthodes et des réalités d'il y a trente à cinquante ans, toujours en retard d'un demi-siècle sur les réalités de notre Ecole.

On dira que nous sommes exigeants et que nous pouvons, du moins, être satisfaits de la croissance si rapide de notre mouvement. Oui, nous sommes satisfaits de l'atmosphère de notre mouvement pédagogique, satisfaits de l'importance et de la résonance de nos réalisations. Mais, nous sommes plus exigeants, et nous nous refusons à être refoulés vers ce *manualisme technique* où on voudrait nous confiner. En travailleurs conscients, nous voulons réfléchir sans cesse, voir plus loin que les fenêtres de nos classes ; nous voulons replacer sans cesse nos techniques dans le cadre du vaste effort culturel de notre époque. Et nous faisons inlassablement appel pour cela à tous les chercheurs généreux et désintéressés qui trouveront toujours en nous d'humbles mais tenaces collaborateurs pour servir la pédagogie populaire et la grande cause du peuple.

**NOS PERIODIQUES.** — Nos périodiques, pour nous qui sommes essentiellement dispersés et qui ne pouvons qu'accidentellement nous réunir, sont les plus précieux des outils de travail. Ils sont également les éléments majeurs de l'indispensable propagande en faveur de nos techniques.

C'est pour leur permettre de répondre toujours davantage à nos besoins que nous procédons périodiquement, et parfois toutes les années, à des ajustements rendus nécessaires par la croissance accélérée de notre mouvement.

Nous allons donc passer en revue nos diverses publications, en essayant de poser avec le plus de précision possible les problèmes qui pourraient nécessiter discussions au Congrès et, éventuellement, décisions nouvelles pour la prochaine année scolaire.

**L'EDUCATEUR.** — Il ne fait pas de doute que les aménagements apportés

à la revue depuis octobre se sont révélés comme très heureux. *L'Éducateur*, qui a paru régulièrement tous les 15 jours, a apporté à ses lecteurs, outre le point permanent de notre pédagogie, des rubriques de pédagogie pratique d'un intérêt jamais encore atteint. Et nous remercions les camarades qui ont bien voulu prendre la responsabilité de ces rubriques, pour lesquelles ils nous ont fourni ponctuellement une copie née de leur propre travail. Et c'est cet aspect vivant de nos techniques en action dans des classes ordinaires qu'attendent justement nos lecteurs. Je crois que tous nos camarades sont partisans du développement de la revue dans ce sens, en élargissant l'an prochain nos enquêtes à des aspects nouveaux de nos techniques.

Nous pensons pourtant qu'il y aurait — si la chose était techniquement possible — un pas nouveau à faire dans le sens de la revue outil de travail.

Nous ne pourrions pas continuer ainsi plusieurs années, sans risquer de nous répéter, nos rubriques : « Comment je travaille dans ma classe », ou bien alors, il nous faudrait entrer davantage dans le détail de l'organisation. Et c'est cette organisation qui suppose les outils modernes sans lesquels nous serons bien vite à bout de souffle.

La question des fiches-guides va se poser l'an prochain avec une incontestable urgence. Nous aurions à publier de nombreuses fiches-guides pour les sciences, et nous en avons déjà un important stock de notre ami Jaegly. Nous aurons à entrer dans le détail pratique de nos fiches-guides d'histoire. Il nous faudrait aussi publier régulièrement des compléments de documentation qui permettraient de tenir à jour nos fiches scolaires.

Alors nous refaisons une proposition que nous avons déjà présentée l'an dernier et à laquelle, pour diverses raisons, nous n'avions donné aucune suite.

Il existe maintenant, à un prix abordable dans le commerce, des machines rapides offsets qui tirent à 4 ou 5.000 à l'heure des textes précédemment tapés à la machine, ou dessinés sur une feuille de métal souple. Le tirage se fait ensuite directement, selon un procédé s'apparentant à la lithographie. L'avantage de ce procédé, c'est qu'il supprime la composition linotypiste qui, très longue et très chère, grève considérablement le prix de revient de nos périodiques.

L'inconvénient de ce procédé, c'est que l'impression est faite en caractères machines à écrire, très lisibles, mais moins majestueux que l'imprimerie. Le Musée Pédagogique possède une de ces machines, avec laquelle il tire la presque totalité de ses périodiques. D'autres publications, les brochures de « l'École des Parents », notamment, sont tirées avec ce procédé.

Si les camarades acceptaient la transformation, nous tirerions ainsi *L'Éducateur* au multigraphe sur format 21x27. Et nous aurions alors la possibilité de donner pour le même prix de vrais outils de travail : des exemples de tests, des emplois du temps, les fiches-guides pour les diverses disciplines, des graphiques, des plans pour travaux scientifiques, etc...

Notre revue, sans perdre son caractère éducatif, deviendrait de ce fait beaucoup plus directement utile aux éducateurs qui s'y abonneraient.

Ajoutons que la même machine nous permettrait de sortir à meilleur prix les fiches FSC, et même, certains fichiers. Nous nous demandons même s'il ne serait pas une solution au délicat problème de *La Gerbe*, tel que nous allons l'exposer.

Reste à savoir si les abonnés jugeraient souhaitable cette transformation, qui nuirait quelque peu à la majesté de la présentation.

De toute façon, nous continuerons, et nous développerons *L'Éducateur Culturel*, qui a été fort bien accueilli, et que de nombreux camarades jugent indispensable. Nous accentuerons d'ailleurs sa formule internationale en tirant un parti original des enquêtes pour lesquelles nous enverrons des questionnaires à diverses personnalités. Nos deux enquêtes en cours nous ont déjà valu des réponses précieuses qui ajouteront encore à l'intérêt de cet *Éducateur Culturel*.

Si une transformation plus radicale de *L'Éducateur* ordinaire en outil de travail était décidée, nous développerions encore notre *Éducateur Culturel*, dont nous pourrions faire alors une grande revue internationale, mais une revue de classe, qui serait une permanente propagande pour notre mouvement

et qui nous permettrait peut-être de déclencher les relations, si délicates à établir, avec les éducateurs des divers degrés, avec les artistes, avec les parents, avec les pédagogues des pays étrangers.

Nous aimerions connaître l'opinion des camarades.

**LA GERBE.** — C'est, financièrement, le point noir de nos éditions. Depuis notamment, la création de *Francs-Jeux*, *La Gerbe* qui, malgré son originalité, n'est pas un journal d'enfants comme les autres, perd, chaque année, du terrain, non pas en intérêt, mais en nombre d'abonnés, donc financièrement. Nous savions cela quand nous avons collaboré à la fondation de *Francs-Jeux*, mais nous avions espéré qu'une certaine collaboration aurait été possible avec *F.-J.* Jusqu'à ce jour, hélas ! nos efforts ont été vains, ce qui ne nous empêchera pas de poser à nouveau la question.

Et, pourtant, nous ne pouvons pas laisser disparaître notre *Gerbe*, qui est l'organe de travail des enfants comme *L'Éducateur* est l'organe de travail des adultes. Diminuer le nombre des pages devient impossible. Augmenter le prix de l'abonnement nous ferait perdre encore des abonnés. Il y aurait la solution préconisée ci-dessus, le *multigraphe* permettant le tirage de textes et de dessins en plusieurs couleurs, et nous autorisant peut-être à être plus près des enfants par la publication de documents divers qui accroîtraient le rayonnement de la revue.

Sinon, quelle solution envisager ?

Sur ce point, également, nous demandons l'opinion de nos camarades.

**FICHES MENSUELLES.** — Nous démarrons seulement avec les séries de fiches. Avec quelques mois encore de rodage, nous serons en mesure de livrer une documentation de choix.

La solution préconisée permettrait des fiches mieux nourries et plus diverses.

**ENFANTINES.** — Continuent à être très appréciées, mais ne sont pas assez connues. Nous pouvons, cependant, en continuer l'édition, et nous tâcherons de mettre en vente des albums reliés des *Gerbes* des années écoulées.

**ALBUMS D'ENFANTS.** — Je crois que les abonnés ont tout lieu d'être satisfaits par les œuvres de choix que nous leur avons livrées. On nous demande parfois une unification des formats. Elle nous interdirait les publications les plus originales, comme le *Cueilleur d'étoiles*.

En attendant qu'un accord, peut-être possible un jour, avec une firme éditrice, nous permette une véritable diffusion commerciale, nous pouvons, avec nos abonnés — dont il serait souhaitable d'augmenter le nombre — continuer cette édition qui présente un des aspects les plus enthousiasmants de nos techniques.

**B.T.** — Nous ne dirons rien de spécial des *B.T.*, dont nous parlons plus loin. Ni de *Coopération Pédagogique*, qui est l'organe intérieur de travail de l'ICEM, servi aux seuls responsables et collaborateurs.

\*  
\*\*

En face de telles réalisations, que seule permet la fidélité de plusieurs milliers de camarades, nous avons tout lieu d'être satisfaits. Nous constatons cependant que si, rares sont les camarades qui se désabonnent — et il y faut, d'ordinaire, des raisons vraiment valables — une petite partie seulement des acheteurs de matériel s'abonne à nos périodiques. Depuis plusieurs années, nous vendons une moyenne de 2 à 3.000 matériels nouveaux d'imprimerie et de limographes. Sur ce nombre, quelques centaines seulement nous rejoignent.

Il y a là une faiblesse qu'il nous faudrait corriger. Pourquoi ces nouveaux acheteurs ne s'abonnent-ils pas à *L'Éducateur* ou à *La Gerbe* ? Les Groupes Départementaux pourraient-ils les récupérer ? Comment ?

C'est, pensons-nous, vers ces usagers nouveaux de notre matériel que devrait se porter notre effort de propagande. Il nous faudra en étudier les modalités.

\*  
\*\*

Au terme de ce rapide rapport, nous dirons simplement que la meilleure réponse aux calomnies dont nous sommes l'objet est le spectacle de cet effort collectif impressionnant, et pas seulement sur le papier, mais dans notre

commun travail d'éducateurs aux prises avec les difficultés croissantes de l'Ecole Laïque. Ce travail reste, nous le savons, œuvre hardie d'avant-garde, mais parce que nos mains ne lâchent jamais l'outil qui est notre vie, nous collons sans cesse à la grande masse des éducateurs qui se saisissent peu à peu de nos réalisations pour les intégrer aux formes désuètes qu'elles transforment.

D'autres peuvent se gargariser de formules et de principes faussement scientifiques que l'expérience ébranle et dépasse. Nous continuerons humblement, expérimentalement, sans parti-pris, ces œuvres vives qui portent désormais notre marque et qui constituent le plus gros effort et le plus méthodique qui ait été entrepris pour mettre à la disposition des éducateurs les outils et les techniques qui leur permettront de mieux former en l'enfant l'homme de demain.

Au pied du mur, les ouvriers se reconnaissent, et fraternellement, continuent la chaîne pour que soit plus belle et plus libératrice l'Ecole laïque française.

C. FREINET.

\*  
\*\*

## DERNIÈRES NOUVELLES DU CONGRÈS

Nous voilà donc à la veille du congrès...

Vous trouverez dans les pages centrales les indications utiles, mais si quelque chose vous paraît nécessiter encore une explication, n'hésitez pas à écrire, réponse vous sera faite par retour du courrier.

Nous croyons avoir répondu à toute correspondance et si, parfois, nous avons tardé quelques jours à donner le renseignement désiré, qu'on veuille bien nous en excuser, c'est que nous n'avions pas sous la main l'élément de réponse.

**VOYAGE EN SUISSE ET EXCURSION RÉGIONALE.** — Tous les camarades ayant manifesté leur désir de participer aux excursions ont dû recevoir une circulaire leur donnant tous les détails ; en conséquence, tous les camarades qui n'ont pas confirmé leur adhésion de principe sont considérés comme **non-participants**. Nous appelons spécialement leur attention sur ce point, car il nous sera très difficile, sinon impossible, d'accepter de nouvelles adhésions au dernier moment.

Attention : les camarades qui voudront coucher dans des draps, devront les emporter.

**CAMPING.** — Sauf grave mauvais temps général dans la semaine précédant le congrès, le terrain de camping sera situé au bord de la Saône, terrain clos de buissons, fermé, avec eau, électricité, cabinets, épicerie-buvette-lait (10 minutes à pied du centre de la ville).

Pour les automobilistes de toutes directions, remonter la rive droite de la Saône jusqu'à la Baignade, sans tenir compte des indications par poteaux !

Prix : 40 fr. par personne et par jour.

**PERMANENCE D'ACCUEIL.** — Hôtel de la Gare, place de la Gare.

Ouverture de la permanence : lundi matin jusqu'à mardi, 15 heures. A partir de mardi, 15 heures, le secrétariat fonctionnera au Lycée de filles.

Le comité d'organisation demande instam-

ment aux camarades qui ont demandé le logement en dortoir et qui auraient l'intention d'arriver par un train de nuit (0 h 53 de Paris, 1 h 40 de Nice, 2 h 45 de Paris, 3 h 28 de Béziers-Marseille, 4 h 38 de Paris) de modifier leur projet, si cela leur est possible, non pas pour laisser dormir les camarades chargés de la permanence, mais pour ne pas déranger à chaque heure de la nuit les camarades qui couchent aux dortoirs (possibilités de coucher à Lyon ou Dijon). Naturellement, ceux qui ne peuvent pas modifier leur heure d'arrivée, trouveront la permanence assurée et ne coucheront pas à la salle d'attente.

**CANTINE.** — Le nombre des demandes d'hébergement en cantine était si réduit que nous avons décidé de ne pas organiser de cantine et après accord avec l'Auberge de Jeunesse, même les non Ajistes pourront loger et faire leur cuisine à l'A.J.

**NORMALIENS.** — Signalons que plusieurs groupes départementaux envoient à leurs frais des normaliens et normaliennes au stage de l'Ecole Moderne.

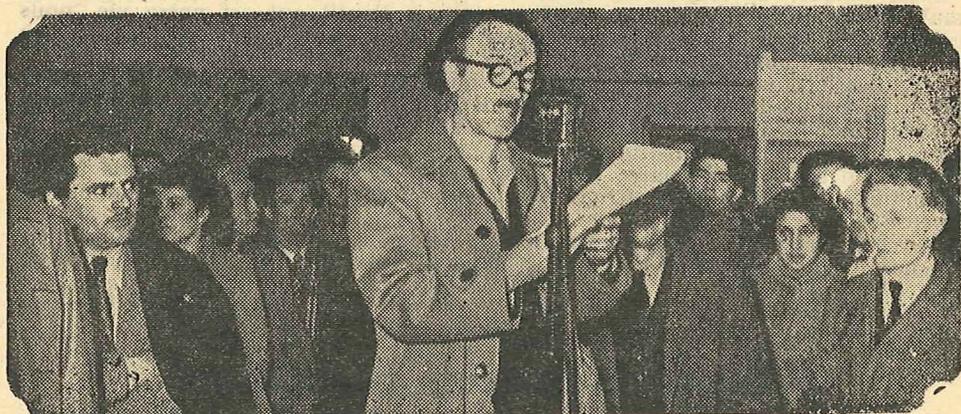
**STAGE.** — Il serait prudent, pour les stagiaires, de se munir de blouses, à cause de l'encre, de la peinture, de la terre à modelage, etc.

**RALIFOTO.** — Il est encore temps de vous faire inscrire au Ralifoto. Vous ne risquez que de gagner quelques bonnes bouteilles tout en réalisant de belles photos qui seront d'agréables souvenirs d'un beau voyage et d'un séjour que nous vous espérons agréable.

Et maintenant, il ne nous reste qu'à vous souhaiter à tous bon voyage.

Le comité d'organisation a fait de son mieux pour organiser le congrès, sa tâche s'achève. A vous maintenant, camarades congressistes et stagiaires, de faire du **Congrès du trentenaire de l'Ecole Moderne**, un grand Congrès.

Le comité d'organisation.



Nancy (1950)

## GROUPE I

### CONNAISSANCE DE L'ENFANT

Il est d'usage, avant chaque congrès, de faire le point du travail de chaque commission.

Donc :

1° Freinet, dans chaque « Educateur », vous a donné « les théories de base », les principes qui sont l'essentiel du comportement de l'enfant, travail indispensable pour que de nombreux camarades se joignent à nous.

2° La commission a continué son travail d'observations, de recherches de « documents de vie » sur lesquels nous pourrions baser nos études pédagogiques.

3° Elle a mis à votre disposition le **moyen idéal** de connaître l'enfant : le **profil vital**. Des camarades, de plus en plus nombreux, nous affirment son efficacité. Mais ne considérez pas le profil vital comme une « machine » où il suffit d'introduire un certain nombre de cartes perforées pour avoir une réponse. Ici, l'élément humain domine, et le profil englobe tout l'enfant, aussi bien les réactions physiologiques que spirituelles et c'est ce qui en fait la supériorité.

4° Elle prépare pour vous les applications pédagogiques qui doivent nous permettre de

rendre plus efficient notre enseignement en basant celles-ci sur une connaissance toujours plus poussée des réactions de l'enfant.

Après la méthode naturelle de lecture et celle de dessin, nous étudions la méthode naturelle de calcul, d'écriture, de peinture, théâtre libre.

Parmi les questions qui se posent à nous, j'en retiens quatre que je propose comme base du travail au congrès :

1° **Le profil vital** (je demande à tous les camarades qui ont des **observations précises**, de vouloir bien nous les communiquer). On pourrait prévoir dans le **cadre du stage**, une séance d'initiation.

2° **Les tests et le profil vital** (j'ai déjà posé la question de Finelle, et il faudrait que nous ayons une discussion qui permettrait un départ).

3° **Les méthodes naturelles d'acquisition**, en particulier la méthode naturelle de calcul qui doit être la plus avancée (Maternelles en particulier).

4° **Adaptation pédagogique** plus serrée à tous les âges scolaires des principes de la psychologie de Freinet.

5° Nous voudrions aussi travailler avec nos camarades des **classes de perfectionnement**. Eux peuvent et doivent nous apporter des observations précieuses et des réalisations intéressantes.

## CLASSES DE PERFECTIONNEMENT

Chacun des membres de la petite équipe qui s'était constituée à Rouen a travaillé à part soi dans les domaines et selon l'esprit qui avait nourri et animé nos discussions, nos comptes rendus d'expériences, nos échanges de vues.

Cette année encore, il n'y a pas eu de collaboration codifiée, exprimée et scellée par des rapports, par des relations régulières ; nous avons continué à travailler en francs tireurs. Nous sommes au courant des activités Ecole Moderne des classes de Perfectionnement par le truchement des demandes de correspondances scolaires, par des relations personnelles, par des échos recueillis auprès des stagiaires de Beaumont ; un exemple témoin est celui qui figure dans *l'Éducateur* du 15 mars 1954 (N° 12, page 486) donné par notre camarade Gaudin, de Decazeville. Nous en sommes encore à la période de mûrissement, restent à franchir celles de la coordination et de rayonnement.

Chalon nous permettra, espérons-le, de marquer un nouveau petit pas en avant. Nous serons aussi nombreux qu'à Rouen — nous avons été jusqu'à une quinzaine dans certaines de nos réunions — sinon plus ; nous disposerons d'une salle particulière où nous pourrions organiser une exposition spéciale : journaux scolaires (manuscrits et imprimés), albums, peintures et dessins, travaux artistiques divers (pyrogravure, plâtre, modelage, aéromodélisme) matériel, réalisations et initiatives en tous genres. Nous tiendrons le plus grand nombre possible de réunions.

Je rappelle brièvement les principales rubriques selon lesquelles nous devons orienter nos activités. Les camarades intéressés m'enverront une relation de leurs expériences, de leurs travaux, un aperçu de leurs divers points de vue et tous commentaires qu'ils jugeront utiles. D'ailleurs, je les solliciterai plus instamment par circulaire particulière. C'est sur cette contribution collective, réelle, vécue que nous instituerons nos exposés et nos discussions du Congrès.

Voici donc le Plan de travail d'ensemble établi à Rouen :

1. *Les techniques de l'Ecole Moderne appliquées aux C.D.P.*

1. Expression libre : texte libre ; peinture et dessin ; marionnettes.

2. Correspondances et échanges.

3. Fiches et fichiers. — Complexes. — Individualisation : orthographe ; fichiers auto-correctifs ; documentaire.

4. Méthode naturelle de lecture.

5. Calcul fonctionnel.

6. Le Plan de travail dans les C.D.P.

II. *Questions pédagogiques plus propres aux C.D.P.*

1. Tests et profil vital.

2. Enquête psycho-pédagogique de l'IC EM.

3. Discipline : récompenses, sanctions, notes et classement ; équipes.

4. Sort social et destinée humaine des arriérés.

5. Observations. — Monographies d'élèves (comportement, activités).

III. *Action pédagogique et administrative dans les C.D.P.*

1. Ouverture de C.D.P.

2. Recrutement.

3. Création d'Instituts médico-pédagogiques.

4. Projet de loi.

5. Les Cahiers de l'Enfance inadaptée.

6. Les C.D.P., les officiels et les techniques Ecole Moderne.

Chacun de nous a effectivement œuvré dans un ou plusieurs rayons de ce chantier. Nous mettrons en commun la pratique de nos expériences, de nos travaux, les observations faites, les résultats acquis ; nous confronterons nos points de vue « spéciaux », afin d'apporter au Congrès une collaboration active, efficiente, dynamique.

ALZIARY,

Vieux Chemin des Sablettes,

La Seyne-sur-Mer (Var).



*Nous recevons de notre camarade GAUDIN (Decazeville, Aveyron), les suggestions ci-dessous pour l'organisation et le travail de la Commission des classes de perfectionnement, suggestions qui concordent d'ailleurs avec les propositions d'Alziary :*

Voici mes propositions en ce qui concerne l'organisation d'un travail commun au sein de la commission des C.d.P. dans le courant de l'année à venir :

1° Etablir les premiers contacts individuels à Chalon.

2° Dresser la liste des maîtres de C.d.P. publiant un journal scolaire **mensuel** (avec parution effectivement régulière) et intégrés dans une équipe de correspondance interscolaire. Alziary, responsable à la correspondance, peut assez rapidement dresser cette liste. Ne pas inclure dans cette liste les classes où le journal paraît une ou deux fois par an, ou n'est que le recueil de feuilles provenant de plusieurs classes, le journal n'étant alors que celui d'une école, et ne témoignant pas d'une activité profonde de la classe. (Il y en a un certain nombre conçus sous cet angle dans les écoles de perfectionnement et maisons d'enfants.)

3° Organiser le travail de tous ces maîtres, sous forme de relations d'expériences et de comptes rendus de la vie journalière de nos C.d.P., par des cahiers roulants spécialisés par techniques et orientant la recherche par un questionnaire préalable. Pour éviter la trop longue circulation de ces cahiers, prévoir un cahier pour sept maîtres. Ainsi, par exemple, sur la technique pédagogique : « Comment apprends-tu à lire dans ta classe de perfectionnement ? »

Supposons qu'Alziary ait dressé une liste de 63 maîtres de C.d.P. susceptible de travailler efficacement dans notre commission.

Nous prévoierons 9 cahiers spécialisés sur la lecture et ferons circuler chacun d'eux dans une équipe de 7, dont les classes seraient sensiblement du même niveau pédagogique et poseraient les mêmes problèmes.

Je veux bien accepter d'assurer le résumé de ces rapports particuliers, et ceci pourrait paraître dans « L'Éducateur » et dans les « Cahiers » de l'enfance inadaptée, s'ils l'acceptent.

Voici, d'après moi, les différentes questions pédagogiques qui pourraient être abordées dans ces cahiers spécialisés :

- 1° Comment j'apprends à lire.
- 2° Comment j'apprends à compter jusqu'à 20.
- 3° La technique des quatre opérations : fichiers et leçons.
- 5° Le texte libre.
- 6° Le dessin libre.
- 7° L'exploitation d'un centre d'intérêt et l'utilisation d'un fichier imagé et de films fixes (leçon de choses, géographie, histoire).
- 8° Les albums collectifs.
- 9° La correspondance interscolaire.
- 10° Le travail manuel.
- 11° Les marionnettes et le théâtre libre.
- 12° Comment j'apprécie l'intelligence de mes

élèves, tests de niveau ou techniques autres.

- 13° Comment je contrôle les progrès scolaires tests d'instructions ?
- 14° Quelques cas précis de régénération d'un inadapté en classe de perfectionnement.
- 15° Mon emploi du temps.
- 16° La coopérative scolaire et le self-government.
- 17° Comment combiner travail collectif, travail individuel, travail d'équipe.

Ces études, échelonnées une par mois environ, ne constitueraient pas un travail tellement important, pour chacun des maîtres interrogés, surtout dans la mesure où on ne leur demande pas la rigueur de la présentation littéraire. Nous intéresse l'expérience en elle-même du plus grand nombre.

Nous pouvons par la suite nous partager le travail entre plusieurs volontaires pour la mise en forme de ces comptes rendus.

Je ne prétends pas d'ailleurs avoir dressé la liste de tous les sujets à traiter. C'est une première ébauche à mettre au point en discussion au Congrès.

De toute façon, voilà comment j'envisage une certaine méthode de travail. Il y en a certainement d'autres. Je me rangerai à celle qui sera adoptée en commun.

Précisons dès le début que la Commission des Classes de perfectionnement ne doit pas être commune avec celle des classes de plein air. Les problèmes qui nous sont posés sont extrêmement différents — et il serait indispensable qu'un maître de classe de plein air entreprenne un travail parallèle au nôtre.

## TESTS

Responsable : FINELLE

Nous allons à Chalon faire un véritable effort pour tenter de constituer une équipe de travail.

Je propose le plan de travail suivant :

- a) Les tests en général, ce qu'il faut en penser, étude d'un test collectif de niveau : le test de Gille. Examen d'une dizaine d'enfants. Correction du test.
- b) Examen de quelques tests individuels : Khos, Binet, Terman...
- c) Tests de connaissances. Tests de l'O.P. — Préparation d'une feuille de niveau par rapport aux Fichiers C.E.L.
- d) Avec Alziary et Cabannes, discussion sur le thème : y a-t-il des retardés pédagogiques ?

Avons-nous besoin d'une grille diagnostique, d'un profil des connaissances de base ?

Par exemple : l'échec de calcul est-il du : 1° à un mauvais apprentissage des nombres. — 2° à une mauvaise technique d'opérations. — 3° à une non connaissance du sens des opérations. — 4° à un manque de contact avec le réel.

e) Correction et discussion des résultats

tats de l'enquête parue dans *Cooped*.

f) Examen du matériel que les camarades voudront bien apporter. Qui pourra nous procurer le test japonais pour dépistage des daltoniens ? Qui peut nous apporter le test moteur de Gille, j'en possède les consignes, mais je n'ai ni la plaquette ni les cubes.

R. FINELLE, *Montbard* (Côte d'Or).



La Rochelle (1952)

## GROUPE II

### CORRESPONDANCES SCOLAIRES NATIONALES

Cette année, *l'Educateur* n'ayant accepté à peu près aucune annonce de demande de correspondances, le service a assumé à lui tout seul, par ses propres moyens, les tâches de détection, de répartition et d'appariement des correspondants. L'institution de relations par le moyen de notre bulletin présentait des inconvénients majeurs déjà signalés : imprécision, éparpillement, incertitude, encombrement, perte de temps. On a donc judicieusement décidé de le supprimer, et ce au bénéfice même des usagers du service.

Ce dernier a enregistré un nombre de demandes aussi important, sinon plus, que les années précédentes.

Le chiffre de correspondances « régulières »

se situe autour de 800 nouvelles demandes ; exactement 780 de satisfaites à ce jour. L'ordre d'importance décèle l'intérêt et la pratique de l'échange dans les différents degrés, dans les diverses natures de classes :

- 1° les petits mat. CE et les géménées grands ;
- 2° les écoles mixtes ;
- 3° les garçons grands et les postes doubles ;
- 4° les garçons moyens et les « manuscrit » ;
- 5° les filles grandes et les garçons classe unique ;
- 6° les filles classe unique, les spéciaux et les géménées moyens ;
- 7° les filles moyennes.

A noter, à travers ce classement, la prépondérance nettement marquée des « petits ».

et des « géminées » grands. Les classes de filles sont toujours en nombre inférieur ; les « manuscrit » ont pris cette année une grande extension. Ce tableau comparatif présente approximativement dans son ensemble l'activité du réseau des échanges scolaires.

Le tableau des nouvelles équipes, qui accuse une centaine d'unités, offre la même image.

©©©

A Rouen, le sous-groupe havrais avait présenté un rapport détaillé et circonstancié sur l'incorporation des équipes, sur le contenu des journaux, sur les correspondants réguliers. J'ai répondu brièvement aux divers points soulevés ; mais surtout j'ai essayé de réduire les judicieuses critiques formulées et j'ai tenu le plus grand compte des suggestions proposées. Ce sont de telles initiatives qui contribuent à adapter et partant à améliorer le fonctionnement du service.

En premier lieu la formule de demande a été complétée par l'indication, au n° 15, des différents rythmes de correspondance pratiqués par les classes. Le classement de l'intérêt s'opère ainsi automatiquement. C'est ainsi que pour l'appariement des correspondants « réguliers » d'après les effectifs et la région désirée, cet élément entre immédiatement et péremptoirement en jeu. Il arrive que pour des circonstances imprévues, les camarades ne peuvent pas soutenir le rythme qu'ils s'étaient proposés à eux mêmes et qu'ils avaient promis ; dans ce cas le service devient impuissant : c'est aux intéressés à régler entre eux la carence, la déficience imprévisibles ; quittes ensuite à solliciter le concours du service pour un nouveau départ.

Cette mise au point est continue au cours de l'année. Les camarades ne sont pas toujours entièrement responsables des vicissitudes qui se produisent. La correspondance est peut-être parmi nos techniques celle qui comporte le plus d'aléas, le plus d'impondérables. Le service règle au mieux celles qui lui sont signalées ; mais encore faut-il qu'il les connaisse et aussi qu'il dispose au moment voulu des disponibilités nécessaires ; dans tous ces règlements, on ne doit pas oublier qu'on est deux, plusieurs intéressés à préoccupations — je ne dis pas exigences — concordantes. Il faut d'abord se trouver, et ensuite s'entendre, comme pour jouer une partie... qui doit durer toute une année scolaire. Ainsi la majeure partie des cas décevants ne relève pas de l'inconscience ou de la négligence, mais des circonstances. Dans la première alternative, je suis partisan des sanctions. Pour mon

compte je les pratique en rappelant à l'ordre les défaillants congénitaux ; je le répète, ils sont très rares. D'autre part, on ne m'en signale point nettement ; les camarades lésés ont scrupule peut être à « clouer au pilori » leurs semblables. La forme des sanctions est délicate à appliquer. J'en discuterai volontiers au Congrès.

En ce qui concerne la mise en équipe, la prise en considération, selon les vues du groupe havrais, de la périodicité et de l'intérêt des journaux, est à peu près automatique pour les anciens, pour les connus. Tous les jours, je feuillette, je parcours et, souvent, je me prends à lire d'un bout à l'autre les journaux reçus ; et, lors de l'amalgame en équipe, cette prise de contact constante joue inconsciemment. Quant à établir un classement rigoureux, et auquel on s'en tiendrait strictement, cela me paraît irréalisable et douteux dans ses résultats. Il y a d'abord l'incertitude inévitable des nouveaux venus ; il faut les incorporer à de bonnes équipes. Parmi les anciens, il y a les mutations qui changent les conditions de pratique scolaire et qui handicapent parfois même les plus convaincus. Avec les stables, il y a évidemment des garanties de régularité, d'intérêt sur lesquelles on peut faire fonds ; mais la proportion de ce lot s'en va diminuant au fur et à mesure que nous devenons plus nombreux ; dans son ensemble, la masse est mouvante. La proposition de classement a une valeur indicative incontestable ; cependant, elle ne peut revêtir un caractère impératif. La mise en relations, l'opération des échanges restera toujours délicate, soumise à fluctuations imprévisibles ; elle s'accommode avant tout de vigilance, d'attention, de soins, de souplesse dans l'organisation, à l'instar de tout ce qui est profondément vivant.

La part du maître y est prépondérante pour l'animation et l'esprit qu'elle entretient contre toutes les vicissitudes et circonstances incoercibles. Le champ des initiatives dans ce domaine est infini et varié. J'en signalerai pour note, seulement quelques-unes :

— La page des correspondants (voir article de Grosjean, « Educateur » du 15-2-54, p. 422) ;

— La page des maîtres du groupe : Costes-Gozon (Aveyron) :

#### PAGE DES MAITRES

Bonjour aux Anciens !

Bonjour aux Nouveaux !

Voici le n° 1. Nous avons essayé d'adapter notre journal d'Ecole aux classes de nos correspondants (la partie n'intéressant pas la classe pour le maître qu'elle peut renseigner) ; notre

formule avait surpris des camarades. Nous espérons que la nouvelle disposition vous conviendra. Donnez vos appréciations. Faites des critiques.

Nous avons l'intention, cette année, de vous écrire pour vous demander des renseignements plus détaillés sur votre vie, sur votre pays.

En échange, nous répondrons à vos questions et ferons pour vous un travail analogue à celui que nous demandons.

Un supplément vous fera connaître nos études sur la Causse. Les anciens nous excuseront s'ils ont déjà reçu certaines parties de ces études.

A bientôt les maîtres !

Les maîtres d'école à classe unique et les abonnés reçoivent le journal d'école habituel.

Les autres reçoivent les mêmes textes, mais agrafés séparément, par classe :

Classe enfantine .....	3 à 7 ans
Moyens .....	7 à 10 ans
Grands .....	11 à 14 ans

En faisant sauter l'agrafe de la couverture, les maîtres détacheront facilement la part convenant à leurs élèves, et pourront garder pour leur documentation personnelle les suppléments des autres classes.

Préférez-vous cette solution ?

Les maîtres des Costes.

— La page du responsable, de Taurines à Fontgrande-Carmaux (Tarn) :

#### LUEURS SOUTERRAINES

Aspect général de votre journal.

Tirage et typographie.

L'illustration.

Le meilleur texte à notre avis.

L'illustration que nous avons préférée.

Questions auxquelles nous aimerions avoir une réponse.

— La page spéciale de l'Ecole d'Onesse (Landes) :

#### « LOU PIGNADAR »

Nous avons lu votre journal du mois de :

Appréciations de :

Aspect. — Propreté :

Textes :

Illustrations :

Questions :

Réponses :

Il y en a certainement d'autres ; je produis celles-ci à titre d'exemples et pour servir de bases à discussion à Chalon.

Afin de vous documenter, revoyez les références ci-dessous :

« Educ. » n° 12, mars-avril 53, p. 422. — Correspondances nationales.

« Educ. » n° 16, 15-5-53, p. 547. — Rapport du sous-groupe havrais. Les échanges scolaires.

« Educ. » n° 18, 15-6-53, p. 615. — Le journal, les échanges.

« Educ. » n° 1, 1 10-53, p. 10. La correspondance interscolaire.

« Educ. » n° 2, 15-10-53. Couverture. — Annonces dans « Educ. ».

« Educ. » n° 3, 1-11-53, p. 113. Correspondance internationale.

« Educ. » n° 6, 15-12-53, p. 261. Les échanges sonores.

« Educ. » n° 9, 1-2-54, p. 365. La correspondance.

« Educ. » n° 10, 15-2-54, p. 422. La correspondance interscolaire dans une classe unique.

« Coop. Pédag. », n° 32, 30 5-53. Circulation des journaux scolaires en périodiques.

« Coop. Pédag. » n° 2 - 3 et 7 bis. — Correspondance scolaire et listes des « réguliers » et des équipes.

Et, avant tout, venez au Congrès avec le fruit de votre expérience, les produits de votre pratique : critiques, suggestions, constatations, aménagements... pour une constante adaptation et un meilleur rendement du service des échanges.

ALZIARY.

## CORRESPONDANCES INTERNATIONALES

Nous nous sommes contentés, cette année, de satisfaire au mieux les demandes de correspondance avec les pays étrangers. Nous y avons à peu près réussi dans nos relations avec la Belgique la Suisse, l'Italie. Trente-quatre appariements ont été réalisés, il ne reste en suspens plus que quatre ou cinq demandes.

Au congrès de Chalon, nous voudrions essayer « d'asseoir » plus rationnellement les divers éléments de nos relations pour assurer avec le maximum d'efficacité l'établissement des correspondances. Nous soumettrons à nos camarades étrangers un formulaire qui serait rempli par chacun lors des demandes de correspondances, formulaire qui, ainsi, pourrait satisfaire aux réglementations particulières de chaque pays.

Une correspondance avec l'Etranger pourrait être envisagée sous des modalités multiples :

1° Correspondance interscolaire, internationale ;

2° Correspondance personnelle entre instituteurs français et étrangers ;

3° Simple échange de documents.

Des demandes particulières me sont déjà parvenues et sont à l'origine de ces propositions.

Par ailleurs, les correspondances internationales peuvent apporter au contenu de notre enseignement, une valeur particulière propre à éveiller dans le cœur et l'esprit des enfants la compréhension des hommes. Cette activité pédagogique et culturelle doit pouvoir s'étendre et se développer en dehors du cadre particulier des Techniques de l'Imprimerie et de l'échange d'un journal. Participeront à ces échanges ceux qui sentiront la nécessité de lier l'école au social et à l'Humain, donc de permettre chez l'enfant une libre expression dans une ambiance largement soutenue par le maître. Comment donc développer ces relations culturelles, dès l'école ?

Cette année, plusieurs initiatives sont nées autour de l'idée excellente d'une gerbe internationale, recueil de textes d'enfants de tous pays. Ce serait un instrument indispensable dont le langage parlerait mieux aux enfants que le raisonnement adulte, et qui montrerait à chacun les sentiments, les pensées, l'expérience de la vie autant que l'élan et l'orientation qui impulsent les activités et les études des enfants dans leur milieu social et politique.

Nous verrons à Chalon une première réalisation que Freinet a conçue en s'inspirant des toutes premières gerbes de Bar-sur-Loup, et des gerbes départementales. C'est ce principe aussi qui préside à l'élaboration de la gerbe espérantiste « Monda Garbo ».

Mais peut-être pourrait être étudiée parallèlement la publication dans notre gerbe internationale sous la rubrique : « Nos amis étrangers nous écrivent... » ou « Autour du Monde... » ou « La France dans le Monde... » Le but cherché doit être, évidemment, de renseigner par tous les moyens à notre actif, et par tous les moyens, satisfaire la curiosité que chacun porte en soit pour tout ce qui nous vient de l'étranger.

Me même, tout cela ne s'opposerait pas à la publication, chaque année, à l'époque du congrès, d'un numéro spécial de « L'Éducateur », ou d'un « album » groupant les meilleurs textes (textes d'enfants et textes d'adultes pour les enfants) dans l'esprit de l'appel qui nous parvient du Japon et dans l'esprit, aussi qui préside à l'édition des journaux d'enfants dans les pays de l'Est. Cette idée d'un recueil spécial a, d'ailleurs, été soulevée à plusieurs reprises par notre camarade hollandais P. Lange.

Mais attention ! nous ne pouvons aboutir à de telles réalisations qu'avec un minimum de bonne volonté de la part de chacun. Les correspondances internationales sont désormais nombreuses. Nombreux aussi sont les instituteurs qui entreprennent parallèlement un travail personnel de culture et de documentation, qui manifestent un intérêt pour

les langues vivantes ou auxiliaires, ou qui s'attachent à la connaissance particulière d'un pays. Il suffit que chacun s'engage à fournir la copie des documents reçus (typiques) ou simplement le résumé des lettres, textes, échanges, lectures, ces résumés respectant le caractère particulier du milieu original. De nombreux envois, même très courts, peuvent fournir une richesse d'information. Est-ce là une tâche supplémentaire si lourde ? Non, simplement ce petit souci d'être membre de l'équipe I.C.E.M.

Nous pouvons montrer la réalité de notre activité pédagogique à Chalon à l'exposition technologique. Faites-nous parvenir les résultats de vos échanges internationaux, ou adressez-les à Jacquet, cité Pierre Vaux, Chalon. Les panneaux seront préparés la veille du congrès par les camarades des Bouches-du-Rhône. Que cette exposition soit démonstrative et mettons une réalité à la suite des idées que nous brassons depuis plusieurs années.

S. CARLUÉ, Grans (B.-d.-R.)

Nous voulons développer ces correspondances sur un plan technique précis, étant entendu que nous sommes des éducateurs du 1<sup>er</sup> degré et que nous nous préoccupons plus particulièrement de l'échange entre enfants de 8 à 14 ans.

1. — **Conditions différentes de travail dans les écoles de chaque pays :** Une correspondance suivie entre instituteurs est nécessaire. Il est certainement possible, dans des conditions diverses de travail dues aux exigences nationales, de réaliser des échanges de recueils photographiques et documentaires auxquels se joindront très vite, des renseignements précieux et divers apportés par les enfants appelés à s'exprimer librement (sur des thèmes souvent suscités par le maître, c'est évident).

2. — **La conception même des échanges :** Il s'agit surtout d'une correspondance collective de classe à classe, animée de très près par l'instituteur. Les thèmes de ces correspondances peuvent être discutés, débattus, précisés en classe, de façon à apparaître le plus possible aux élèves comme leur chose. C'est là le rôle même de l'instituteur et la part qu'il doit nécessairement apporter. Les sujets ne manquent pas : modes d'existence et habitat, monuments, conditions d'exercice de la profession, distractions, fêtes et folklore, coutumes particulières, etc...

Et il est permis d'envisager, dans un avenir plus ou moins lointain, d'aboutir, sinon à un échange d'élèves, pour les pays voisins, tout au moins, à des rencontres d'instituteurs pendant les vacances d'été.

Cette correspondance collective peut être diverse. Compte tenu de l'éloignement, de

l'âge des enfants, des conditions différentes de travail dans chaque pays, aussi et surtout de la facilité avec laquelle nous pourrions passer d'une langue à l'autre, elle pourra être :

— soit complexe et fournie, véritable enquête sur un thème choisi ;

— soit une lettre collective, détaillée, également sur un sujet choisi et dominant ;

— soit un simple échange de photos, desins, timbres ;

— soit un échange d'albums plus étudiés.

A ces modalités diverses, nous ajoutons les QUESTIONS des enfants et les REPONSES à ces questions. Nous attachons à ce dernier point une grande importance.

La fréquence sera variable avec l'éloignement du pays correspondant. Elle pourra être mensuelle avec les pays voisins, bimensuelle ou trimestrielle avec les pays les plus lointains. Cette fréquence, quelquefois espacée, ne nous paraît pas un obstacle à condition de placer ces relations internationales dans leur véritable cadre, les buts poursuivis n'étant pas ceux des correspondances nationales.

3. — **Comment pratiquement correspondre :** 1° Par l'intermédiaire de l'Esperanto ou de l'Interlingue ;

2° Avec l'utilisation des langues étrangères : les enfants s'expriment dans leur langue. Mais ils recevront la correspondance étrangère écrite dans la langue de leur correspondant.

Pour rendre ces relations avec l'étranger plus régulières, l'I.C.E.M. travaille à l'édition d'une Gerbe internationale qui sera un recueil de textes d'enfants de tous pays. Nous cherchons surtout dans cette Gerbe, une richesse documentaire apportée à la géographie humaine.

Tout ceci demande une participation active des pays étrangers et la même réciprocité de notre part. N'y a-t-il pas là, véritablement, collaboration et rapprochement ?

Nous voulons faire vivre cette grande ronde interscolaire qui s'inspire d'une conception et d'un esprit de la pédagogie moderne dont les instituteurs de tous pays doivent s'imprégner, et qui ne manquent pas d'intérêt, ni d'importance. C'est pour tous les enseignants, leur participation spécifique au combat de la PAIX.

Voilà dans quel esprit nous nous proposons de travailler. Et nous serions heureux d'avoir votre sympathie pour faire connaître notre projet de collaboration à travers le monde.

### QUESTIONNAIRE

1. Nom, prénom.
2. Adresse complète :
3. Ecole garçons, filles, gémisée ou mixte (1).

4. Age moyen des élèves participant à la correspondance :

5. Langues connues ou pratiquées par le maître ?

6. En quelle langue voudriez-vous être aidés ?

7. Pays désirés pour établir une correspondance internationale :

8. Si ces désirs particuliers ne peuvent être satisfaits, acceptez-vous un pays de même langue ou un pays d'autre langue mais dont la langue que vous avez choisie servirait d'intermédiaire (1).

9. Désirez-vous des correspondants dans des pays de langue française :

10. (Pour les Etrangers). Désirez-vous des correspondants dans un pays autre que la France :

11. Considérations pédagogiques, économiques, sociales, ethnographiques, etc.

12. Quelle forme donnerez-vous à vos échanges collectifs (lettres, albums, enquêtes, photos, dessins, lino, etc...)

13. Désirez-vous un correspondant adulte pour vous-même : (1)

a) le maître de la classe étrangère :

b) à défaut, un correspondant autre :

c) dans ce dernier cas, âge et goûts personnels de tous ordres :

14. Ne désirant pas de correspondance collective pour vos élèves (dans ce cas vous n'aurez répondu qu'aux questions 1, 2, 13, points « b » et « c »), désirez-vous pratiquer la correspondance individuelle adulte pour vous-même ?

a) quelle langue :

b) quel pays :

15. A titre indicatif, participeriez-vous à une rencontre internationale dont le but premier serait la pratique de votre langue choisie ?

16. Renseignements complémentaires particuliers concernant : le maître, l'école, la classe, le milieu, le pays. Ajouter désirs et suggestions personnels :

17. Quel travail de lecture et traduction pouvez-vous assurer :

a) pour compte rendu et publication dans « L'Educateur » ou la Gerbe ;

b) pour servir d'intermédiaire entre une classe étrangère et une classe française.

NOTA. — Les demandes de correspondants adultes seront adressées par nos soins aux services officiels compétents, français et étrangers que nous connaissons.

Ne répondez qu'aux questions qui vous intéressent. Laissez les autres en blanc.

Envoyez vos réponses à Carlué, à Grans (B.-du-Rh.)

(1) Biffer les mentions inutiles.

## LES VOYAGES-ÉCHANGES

Nous avons dit et redit que les voyages-échanges doivent être le prolongement nécessaire, naturel de la correspondance interscolaire.

Les élèves qui, pendant toute une année, ont correspondu régulièrement, ont échangé lettres, colis et même des bandes magnétiques, qui ont ensemble étudié par écrit, par la parole les caractéristiques de leurs régions respectives, ont soif de se connaître mieux encore. Ils veulent se voir, discuter, mener des enquêtes en commun, manger, jouer... C'est le but des voyages-échanges, dont aucun des maîtres qui les ont pratiqués ne peut nier la grande portée pédagogique, sociale et humaine. Les voyages-échanges meublent concrètement une documentation pédagogique qui va sans cesse s'élargissant. Ils donnent un enthousiasme vivifiant aux enfants qui ont pu ainsi s'évader de leurs classes souvent si austères.

Les voyages-échanges, consécration de la correspondance interscolaire ! Nul ne peut le nier.

En accord avec Alziary, nous avons décidé, à La Rochelle, d'ouvrir une rubrique spéciale dans la fiche de demande de correspondant. Ainsi, dès le début de l'année scolaire, nous pourrions mettre en contact des écoles, des classes de diverses régions, de divers pays, qui désireraient échanger leurs élèves en fin d'année.

A Rouen, les camarades réunis au sein de la commission des V.-E., ne se sont pas montrés très satisfaits de ce procédé.

A la lueur de l'expérience, il nous a été permis de constater :

— Que certains bons correspondants réguliers ne peuvent entreprendre de V.-E. La distance kilométrique est souvent trop importante et les frais qui résulteraient de ces déplacements ne pourraient pas être couverts par les caisses de coopératives scolaires qui ont aussi d'autres dépenses à engager.

— Que certains correspondants qui avaient promis d'organiser un V.-E. sont défaillants pour des raisons valables ou non.

— Qu'ainsi bon nombre de V.-E. n'ont pu être réalisés au grand désespoir des maîtres et élèves.

Nous avons d'ailleurs reçu peu de rapports des « échangistes » depuis un an.

### Alors...

Nous avons reconnu la nécessité d'opérer « les mariages » lors des congrès. Maîtres et élèves mis en contact à cette époque étaient suffisamment « dans le bain », avaient suffisamment connaissance de la situation financière de leurs coopératives, en un mot étaient suffisamment « chauds » pour mener à bien leur V.-E. Trois mois peuvent suffire pour

organiser une correspondance propre à établir des rapports étroits.

Aussi, je demande à ceux qui n'ont pu trouver un correspondant échangiste, de remplir soigneusement la fiche insérée dans ce numéro de « L'Éducateur » et de me la renvoyer par retour.

A Chalons, le problème sera simplifié et nous pourrons « marier » aisément. Le bureau des V.-E. pourra donner satisfaction à ceux qui « attendent » encore.

Camarades, si vous voulez, nous serons demain plus nombreux, nous pourrions fièrement voir s'étendre le réseau des V.-E. dans la France et au-delà des frontières. Alors, nous basant sur des chiffres, nous pourrions mener la lutte en faveur de ce TOURISME SCOLAIRE et faire donner aux VOYAGES-ÉCHANGES la place à laquelle ils ont droit dans l'ENSEIGNEMENT.

La CEL et l'École Moderne n'auront pas œuvré en vain.

Roger DENJEAN.

## ŒUVRES POST ET PÉRI-SCOLAIRES

### PLAN DE TRAVAIL de cette commission à Chalons

1<sup>o</sup> Exploitation d'un thème en théâtre d'expression libre : les textes, la musique et la danse, le dessin et les décors, modelage, étude du folklore (les costumes), visite aux musées, utilisation du matériel CEL (filicoupeur, imprimerie, limographe), collaboration entre petits et grands.

2<sup>o</sup> Les conférences en O.P. et P.S. (bases d'organisation de la coopérative de conférences).

3<sup>o</sup> Les cinés-clubs des moins de 16 ans.

Je prie les camarades qui ont des documents de bien vouloir les apporter à Chalons.

NOTTIN.

---

La Fédération Nationale du Cinéma Éducatif  
52, boulevard Beaumarchais, Paris-11<sup>e</sup>. —  
C.C.P. Paris 9672-61 :

...offre un abonnement gratuit de trois mois à sa Revue « Films et Documents » sur simple demande écrite adressée à M. Joseph Bormida, École « Th. Roussel », Montesson (Seine-et-Oise), à tous les lecteurs de « L'Éducateur ». (Inutile de joindre un timbre pour la réponse.)

©B.D.

Echangerais collection d'algues et coquillages marins avec échantillons de minerai des principaux métaux. — M. BRIAND, école de Saint-Brieuc les Villages (Côtes-du-Nord).

# FICHE DE DEMANDE DE CORRESPONDANT

## EN VOYAGE-ECHANGE { National (1) International (1)

### 1. — Renseignements généraux :

Nom et prénom du responsable : .....

Adresse complète : .....

Département ou pays étranger : .....

Ecole : garçons, filles, géminée, mixte (1) : .....

Nombre d'élèves participant au V.-E. : .....

Nombre d'élèves participant au V.-E. par cours : .....

Je désirerais échanger sur UN AN ou sur DEUX ANS (1) : .....

Dates approximatives du V.-E. : .....

Possibilité d'hébergement : familial, collectif, sous tente (1) : .....

### 2. — Caractéristiques de votre milieu local :

Région géographique : .....

Topographie : .....

Centres d'intérêts dominants : .....

Autres renseignements : .....

### 3. — Vos désirs :

Rayon kilométrique approximatif envisagé : .....

Région demandée ou pays étranger : .....

Quel mode d'hébergement vous conviendrait : .....

Autres désirs : .....

### Partie réservée au Bureau National des V.-E.

Correspondant attribué : .....

Adresse complète : .....

Département ou pays étranger : .....

Nombre d'élèves : ..... Nombre de jours : .....

Adresser cette fiche à Roger DENJEAN, Beauvoir-en-Lyons  
par La Feuillie (Seine-Inférieure), avant le Congrès de Chalon

(1) Rayer les mentions inutiles.

## GROUPE III

I. **FRANÇAIS.** — Aucun travail n'est en cours quant aux fichiers d'orthographe et de conjugaison.

COMMISSION DES DICTIONNAIRES. —

**Orthodico** : les camarades pourront remettre à Lallemand leurs observations écrites, en conformité avec les circulaires, si possible.

**Orthodico pour les petits** (premiers textes libres). Nous avons atteint, semble-t-il, le maximum avant édition. Seule une brochure imprimée pourra désormais permettre des perfectionnements. Donc, aucun travail important au congrès.

### Dictionnaire de sens

Les différentes équipes ou isolés discuteront sur l'avancement du travail et répartiront la besogne pour plus tard, sous la direction de Roux. Ceux qui ne peuvent venir, devront envoyer immédiatement leurs suggestions à Roux, ainsi que tout le travail terminé.

Inspirez-vous de la dernière circulaire pour faciliter le travail.

C'est là le « gros morceau » en français au congrès de Chalon.

II. **CLASSIFICATION.** — Les camarades belges, hollandais, italiens présents se réuniront pour voir où en sont les choses, et comment faire avancer le travail au congrès. Que ceux qui ne l'ont pas encore fait m'envoient leurs idées, surtout s'ils ne peuvent venir.

III. **FICHIERS AUTO-CORRECTIFS DE CALCUL.** — Le reste étant terminé : mise au point du fichier des nombres complexes, si Marteau peut venir.

Notre plan de travail est bref, cette année. C'est précisément parce que la plupart de nos projets ont été réalisés.

Un jour viendra... où nous n'aurons plus qu'à effectuer une mise au point continue de nos techniques. C'est dire que si nous ne sommes plus des bénévoles, nous aurons toujours quelque tâche de moindre importance à accomplir.

Roger LALLEMAND.

A. — **Qu'avons-nous réalisé depuis le dernier Congrès ?**

1° **Le Fichier CM** (problèmes techniques) : La deuxième édition de ce fichier est actuellement en vente. Elle comporte 186 fiches-demandes et autant de fiches-réponses, un plan général, un escalier de calcul, une dizaine de plans individuels, dix fiches-repères à coller sur carton à onglets.

(Je signale à ceux qui ont la première édition qu'il n'y a été apporté, pour la deuxième édition, que des retouches de détail).

2° **Le Fichier FE** (problèmes techniques) : La deuxième édition de ce fichier est actuellement en vente également. Je signale que ce n'est pas une simple correction de la première édition qui a été faite, mais bien une refonte totale comportant 210 fiches-demandes et autant de fiches-réponses (au lieu de 154). La moitié au moins de ces fiches sont entièrement nouvelles. De plus, à la demande de nombreux camarades, ce fichier a été établi suivant un escalier de calcul dont chaque point de détail correspond à l'escalier de calcul du fichier CM. Il est livré, comme ce dernier, avec un plan général, un escalier de calcul, une dizaine de plans individuels, 10 fiches-repères à coller sur carton à onglets.

L'un et l'autre de ces fichiers englobent évidemment la totalité des questions du programme.

3° **Le Fichier Géométrie** : Réalisé par l'équipe Saupé, Paironeau et Lallemand, a été également édité. Comprenant 87 fiches grand format dont chacune comporte plusieurs exercices gradués et prévoyant trois degrés de difficultés, il est livré avec un plan général, une dizaine de plans individuels et six tests d'entraînement.

B. — **Quelle devra être notre tâche au Congrès ?**

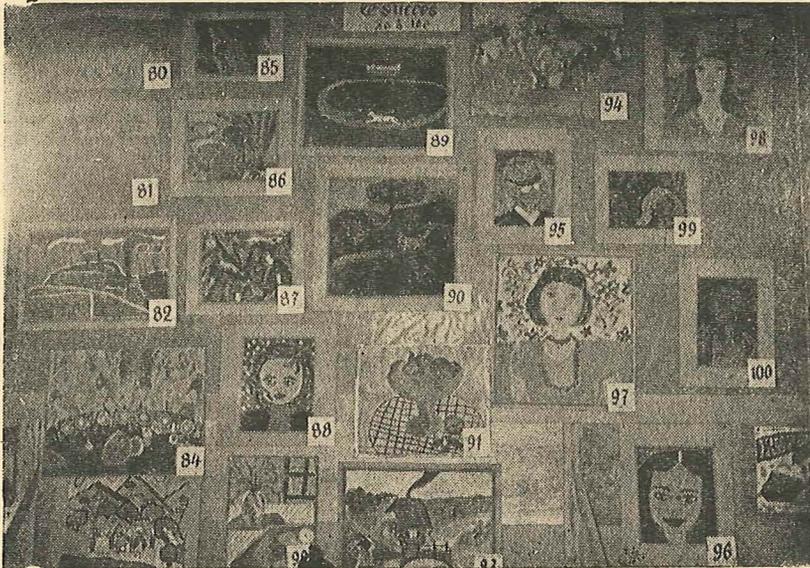
Elle sera certes moins importante que l'an dernier, mais pourra néanmoins être fructueuse si les camarades qui utilisent les fichiers veulent bien nous apporter leurs critiques constructives.

Instruit par l'expérience des années précédentes, je répète aux camarades qui ont des critiques à formuler de prévoir pour chaque fiche qu'ils ont à critiquer une feuille format écolier portant le numéro de la fiche critiquée, l'indication du fichier d'où elle est tirée (CM, FE, CE...), leur nom et adresse, et enfin leurs observations.

Je serais très heureux que ceux qui ne peuvent se rendre au Congrès me fassent parvenir leurs remarques, aussi modestes soient-elles, assez tôt pour que je puisse les classer et les emporter à Chalon.

En conclusion, maintenant que nous avons une batterie à peu près complète de fichiers auto-correctifs, ne négligeons aucun détail pour en faire des outils aussi parfaits que possible.

Le responsable : F. SERANGE,  
à Mozac, près Riom (Puy-de-Dôme).



## GROUPE IV

### L'ART A L'ECOLE

L'étendue et la qualité des œuvres exposées à Chalon feront, une fois de plus, la preuve que dans notre Ecole Moderne, nous avons dépassé le stade de l'enseignement du dessin pour accéder, ailes déployées, au domaine de l'Art le plus expressif et le plus exigeant.

Nous avons parlé déjà de l'exceptionnelle expérience de l'Ecole des Costes-Gozon sous la direction éclairée de nos camarades Cabanes. Chaque envoi reçu de ce petit coin des Causses, anonyme comme n'importe quel village retranché des grands courants de culture, est pour nous une surprise. Tout y est irréprochable de technique et de sensibilité. Tout y est définitif depuis l'improvisation de l'enfant, le style graphique, l'à-propos et l'intimité de la palette jusqu'à cette manière impeccable de fixer sur un carton de qualité des œuvres qui doivent se survivre. Nous aurons, à Chalon, un stand très important de l'Ecole des Costes Gozon où peinture et poésie ne font qu'une unité sans bavure, pour laquelle le fond et la forme ont le même rythme et, il faut prononcer le mot, la même transcendance. Sans nul doute, l'Ecole des Costes est, au sens

exact du mot, une « Ecole » avec ses caractéristiques propres et, hélas! inégalables. De telles réalisations valent d'être portées dans le domaine de la culture adulte et nous nous y emploierons dès le Congrès terminé.

### NOTRE CONCOURS 1954 :

Chaque jour, le courrier déverse dans mon grand bureau des arrivages de dessins impressionnants. Plus encore que l'année dernière, il y aura du pain sur la planche pour déballer, repasser, classer et reclasser, sélectionner dans un ordre qui, une fois de plus, imposera du nouveau. Car inévitablement une pratique conséquente nous ouvre des horizons inattendus et nous fait accéder à des points de vue, à des prises d'angle qui sont orientation nouvelle. Nous pouvons affirmer déjà que nos expositions personnelles dépasseront en qualité celles qui figureraient à Rouen.

Notre camarade Lagoutte saura les mettre en valeur, de manière que chacune porte son enseignement dans un ensemble impressionnant de diversité et d'originalité propre. La majorité des Ecoles qui exposent auront du reste l'avantage de faire présenter leurs œuvres par les maîtres respon-

sables, présents au Congrès et qui pourront donner toutes précisions sur le tour de main personnel de la pratique de la peinture dans leur classe. C'est ainsi que se fait le travail le plus profitable et nous aimerions qu'un programme très précis soit établi chaque jour et annoncé à la tribune chaque matin, de manière que toutes les écoles artistes puissent ainsi être présentées, commentées par les éducateurs qui les ont créées.

Nous serons obligés, cette année, de classer hors concours un nombre plus grand d'Écoles pour faire accéder à la répartition des prix les classes méritantes qui, par leurs efforts et leur persévérance, figurent honorablement au palmarès de ce tournoi 1954. Nous savons qu'il est très difficile de créer un climat artistique quand le maître est assez peu compétent et les enfants livrés à leurs seules initiatives plus proche du pompier que de l'invention originale. Certes, le pompier n'est pas définitivement liquidé. Le sera-t-il jamais ? Mais les dessins que nous avons corrigés au cours de cette année échappent dans une plus large mesure à la servilité de la copie des chromos de bazar ou de calendrier qui était la marque classique de « l'enfant doué ».

On commence à comprendre peu à peu que le style c'est l'enfant et que chacun doit avoir le sien qui commence avec les premiers balbutiements graphiques.

#### NOS FILMS FIXES DE DESSINS :

Comme l'année dernière, nous reproduirons en un film fixe quelques-unes des plus belles œuvres du concours. Le film de 74 dessins (concours 1953) que nous avons mis en vente, connaît un réel succès. Celui du concours 1954 marquera incontestablement un degré de plus dans la qualité. Nous avons suspendu nos réalisations en cours et qui comprenaient :

- 1 film sur « le petit chat qui ne veut pas mourir »
- 1 film sur les dessins de Mariette Cabanes
- 1 film sur l'École des Costes Gozon
- 1 film sur l'École Freinet
- 1 film sur l'École d'Orx, Landes
- 1 film sur l'École Maternelle d'Escaudain (Nord).

Nous discuterons au Congrès sur l'opportunité de ces réalisations dans le cadre des possibilités actuelles de la C.E.L. ou de l'I.C.E.M. De toutes façons, il est, pour ainsi dire, indispensable que chaque groupe départemental, pour ne pas dire chaque école, possède une petite collection de films toujours à leur portée et qui sera l'initiation la meilleure pour les élèves qui commen-

cent à dessiner, car la puissance suggestive de ces reproductions est d'une étonnante acuité. Des livrets accompagnent chaque film et sont, pour le maître, une aide toujours présente. Nous espérons que tous les camarades qui, par leur productions, honorent notre mouvement d'Art enfantin, sauront, au Congrès, faire entendre la voix de l'enfant-artiste dont les œuvres méritent la publicité la plus large.

#### UN PAS DE PLUS DANS LA PRATIQUE ET LA THEORIE ARTISTIQUE

Nous ne reviendrons pas sur les aspects divers de notre Art enfantin d'École Moderne. Au cours des divers articles parus dans « l'Éducateur », j'ai essayé d'en analyser les données du moment, tant au point de vue pratique que théorique. Tout spécialement dans « l'Éducateur Culturel », j'ai tenté de faire accéder à la culture les aspects les plus saisissants de ce qui sera l'expression la plus moderne et la plus romantique à la fois de notre Art nouveau.

L'École des Costes-Gozon, tout spécialement, mérite d'entrer avec les honneurs dans le domaine de l'Art avec un grand A pour y être confrontée avec les grands Modernes et accueillie par eux.

En dehors de cette réussite d'exception, nous pouvons noter comme un progrès certain le fait que presque chaque département soit capable désormais de se suffire à lui-même pour les expositions locales de manifestations laïques. C'est pourquoi nous tâcherons de nous arranger pour mobiliser le moins d'œuvres de valeur possibles de façon que les départements d'origine en soient les bénéficiaires. C'est dans les contacts entre camarades du même coin de France, dans des contingences de milieu et d'atmosphère presque identiques, que se fait la meilleure démonstration des possibilités pour ainsi dire naturelles de l'enfant artiste. A cet effet, il faudrait que, dans chaque département, le camarade qui a des réalisations de qualité soit invité à faire des causeries avec exposition à l'appui et que les expositions boule-de-neige qui circulent un peu partout servent de base de discussion pour élever progressivement le niveau artistique de la base.

#### VERS LA CULTURE. NÉCESSITÉ DE NOS EXPOSITIONS SÉLECTIONNÉES

N'oublions pas, toutefois, qu'il faut toujours rester ouverts à la culture. Il est indispensable que les œuvres de grande qualité soient proposées à un public de plus en plus élargi. Les expositions que nous avons mises en circulation au cours de cette année doivent être vues par tous nos adhé-

rents, et il serait souhaitable que des circuits soient à nouveau organisés comme nous l'avons fait quand nous avons mis en chantier nos expositions itinérantes.

Certes, les expositions organisées par nos groupes départementaux ont toujours du succès. L'illusion de la couleur franche ou tapageuse impressionne toujours le profane et l'œuvre de qualité discernée par le connaisseur dans un ensemble de tout venant ravit toujours celui qui sait par l'analyse en tirer le maximum. Mais nous ne devons plus nous contenter d'un succès de facilité en nous imposant un peu comme un prestigitateur qui illusionne et disparaît. Il faudrait que nos démonstrations soient assez nourries, assez solides pour appeler et retenir ceux qui ont pour fonction d'éduquer et d'amplifier la culture.

Trop souvent, dans nos expositions départementales, nous nous contentons d'intéresser les habituels collègues du coin, sans penser que c'est toute l'ambiance intellectuelle qu'il faut appeler à nous et c'est en prenant contact avec les artistes, en discutant avec eux que nous pourrions organiser avec leur participation généreuse des expositions de totale qualité pour lesquelles nous faisons des sélections définitives. Nous avons sérié nos collections; il faut savoir en user judicieusement pour que la masse de nos camarades et le public initié puissent avoir chacun la meilleure part.

Il arrive trop souvent que nos expositions attendent à Cannes, alors qu'elles seraient les bienvenues dans des musées accueillants, des manifestations laïques ou simplement dans des réunions de groupes départementaux.

Au fur et à mesure que notre Art enfantin prend densité et maîtrise, il nous est possible d'organiser presque à pied levé de belles expositions dans lesquelles la partie artistique est réellement décisive. C'est ainsi que nos camarades parisiens ont pu organiser au Musée Pédagogique une semaine d'Ecole Moderne très significative de notre maturité dans le domaine de l'Art et de nos aptitudes à offrir avec plus de chic et de brio nos œuvres à la méditation du grand public.

#### LA MAISON DE L'ENFANT

La Maison de l'Enfant est une de nos créations les plus heureuses. Il faut arriver à créer dans chaque département un fond d'exposition susceptible de nourrir des manifestations dans les différents centres. Le Nord, les Ardennes, le Tarn, l'Aveyron, la Vienne, les Landes peuvent servir d'exemple à cette initiative et nous ferons tout pour aider au maximum les camarades de bonne volonté qui s'adresseront à nous.

L'école d'Orx, sous la direction de nos

camarades Bertrand-Pabon, peut être le symbole de ce qui peut être fait d'efficace et de réussi quand l'enfant crée lui-même son décor et fait surgir de ses inventions l'atmosphère d'intimité qui transforme la classe en maison. Les classes d'Orx et le logement de ses maîtres ont définitivement rompu avec l'aspect scolaire de l'Ecole. Il y a à Orx une Maison des enfants, créée et habitée par des enfants et leur génie créateur monte les escaliers et embellit le foyer de leurs éducateurs dans un ordre et une installation très personnelle et très originale qui mérite d'être fixée par l'image dans un film-fixe. Je suis certaine que toutes les institutrices d'Ecole Moderne sont impatientes de s'initier à cette mode nouvelle de la Maison d'Ecole devenue Maison de l'Enfant et Maison du Maître.

Déjà, à Chalon, les congressistes auront une idée de toutes les possibilités qui sont offertes à l'initiative des enfants et des instituteurs quand cette initiative s'est nourrie d'expérience et de pratique pour atteindre un stade où, tout naturellement, l'Art s'intègre à la vie.

Nous n'insisterons pas davantage sur le rôle de nos petites expositions personnelles qui ont entraîné près d'une cinquantaine de nouveaux camarades à entrer dans la ronde. Nous continuerons cet effort en demandant, si possible, aux écoles qui ont des réussites, de faire un petit effort pour enrichir les stocks de notre Ecole Freinet et nous apporter des données nouvelles, car une Ecole est, malgré tout, limitée dans ses moyens d'expression.

#### CULTIVONS LE RESPECT DE L'ŒUVRE D'ART

Nous nous permettrons ici d'exprimer un souhait, celui de voir nos camarades être plus respectueux des biens que nous mettons à leur disposition. Pourquoi ne pas dire que nous avons souvent bien des déconvenues lorsque nous recevons, souillés, froissés et en désordre, des documents que nous avons expédiés avec tant de soin! Que de cartons écornés! Que de feuilles intercalaires absentes! Que de numéros mal classés, que d'emballages précipités, faits à la dernière minute, alors que chacun a hâte de rentrer chez lui! Et pour nous, que de déceptions, de temps inutilement perdu à tout remettre en état quand, toutefois, c'est possible.

Certes, ces procédés ne sont pas de règle générale heureusement, mais ils sont assez fréquents pour nous faire comprendre que nos instituteurs ne sont pas tous à la hauteur des enfants-artistes qu'ils ont charge

d'éduquer. S'il vous était donné de faire le constat des envois de Cabanes, si scrupuleusement irréprochables, dans lesquels aucun dessin ne peut glisser, aucun carton ne peut s'écorner dans les épaisses chemises collées et tant de fois recollées ; si vous étiez appelés à défaire ces paquets significatifs de si nette conscience, peut-être vous comprendriez mieux pourquoi Cabanes est un Maître avec un grand M.

Non, chers camarades, tant que nous n'aurons pas le respect le plus pieux pour nos chefs-d'œuvre, nous ne serons pas dignes de recevoir l'offrande de l'enfant et d'en disposer. Et ceci vous engage, définitivement, pour l'avenir.

Nous formons donc le souhait que chaque groupe qui reçoit une exposition de valeur nomme un responsable strict, respectueux de l'œuvre d'art et qui ne redoutera pas de perdre quelques instants à l'heure où l'apéritif

appelle, pour emballer méthodiquement des biens qui représentent tout de même le meilleur de l'enfant.

Ces réflexions de mise en garde formulées parce que nécessaires, nous disons à nos camarades, surtout aux jeunes : assistez à nos Congrès ! Allez à Chalon, le premier grand Congrès d'initiation à nos techniques modernes ! Faites-vous inscrire pour le stage. Admirez nos expositions diverses, compulsez nos dossiers, interrogez nos camarades initiés, prenez un bain d'optimisme et d'amitié sous le signe de l'enfant créateur !

Et vous serez définitivement des nôtres dans ces Congrès enthousiastes où le jeune normalien coudoie le camarade retraité revenu prendre un nouvel enthousiasme et une nouvelle jeunesse, car chez nous on peut avoir le cœur jeune avec les cheveux blancs.

Elise FREINET.

## LITTÉRATURE ENFANTINE

Jusqu'ici, le mot de littérature enfantine paraissait bien prétentieux et bien usurpé pour signifier l'expression de l'enfant, si malhabile dans l'art d'écrire. Comment, à l'âge où l'on ignore grammaire et syntaxe, pourrait-on sans rire devenir *littérateur* et, comble de ridicule, se faire *éditeur* ? Le chemin le plus sage ne serait-il pas d'accomplir d'abord son métier d'écolier en apprenant accords de participes et concordance des temps, en se pénétrant des meilleurs exemples inclus dans les anthologies d'auteurs, et en bachotant récits et poèmes sous la haute autorité des Maîtres ? Le procédé, semble-t-il, serait de simple prudence et de conséquente pédagogie.

Nous nous sommes inscrits contre la docte pédagogie et, sans prétention, nous nous sommes mis à l'école de la vie, comme le fait l'apprenti quand, sans théorie préconçue, il manie la truelle ou la pioche pour leur faire rendre le maximum. Et, dans le jeu des tâtonnements suivis de réussites, par la répétition des actes francs, par les conseils des praticiens ayant acquis de longue date les tours de main, l'outil peu à peu fait corps avec la poigne qui le manie, avec l'organisme dont il devient partie intégrante et avec l'idée qui en transpose les effets.

C'est ainsi qu'on apprend, dès l'âge le plus tendre où la main sait tenir, et l'esprit

sait juger, et que s'inscrivent les premiers réflexes conditionnés qui deviendront habitudes réelles, aptitudes à créer et, enfin, joie de création véritable. On devient apprenti, travailleur et expert dans tous les domaines de l'activité humaine, et il arrive aussi que, par bond, tout d'un coup, l'apprenti devient maître par l'effet de ses propres dons mûris et concentrés dans une expérience fulgurante. Nos enfants-artistes et nos enfant-poètes en sont une typique démonstration.

Cette éclosion soudaine et comme miraculeuse qui sous-entend parfois le don inné donne, il faut le reconnaître, des doutes sur l'authenticité des œuvres enfantines. Sans esprit de malveillance, mais prudent devant le cas d'exception, l'adulte, nourri des données de la norme moyenne, en vient à douter : « Ça, du travail d'enfant ? C'est impossible. Cabanes doit retoucher les dessins de ses gosses qui ont tous une marque Costes Gozon. Les Freinet mettent la main aux poèmes de Belleudy ou lui soufflent une inspiration si vaste et si humaine et, pour finir, les œuvres satiriques de Pierre Fournier ne sont que celles de son père ! »

Comme il est ingénu, l'homme de bonne foi qui suspecte les dons réels de l'enfant et comme il est généreux de combler l'adulte d'aptitudes transcendantes capables à tous

les coups de faire surgir la Maîtrise du tout venant ! Cabanes serait un grand peintre à coup sûr s'il était responsable des œuvres de ses petits paysans dans la vérité de l'inspiration et de la palette. Les Freinet auraient peut-être connu la postérité dans une période creuse où les vrais poètes sont si rares et, n'en doutons point, notre camarade Fournier serait dans tous les grands journaux, un dessinateur des plus cotés.

Non, il ne faut pas rabaisser l'art et la poésie de l'enfant à n'être que des sous-produits adultes sinon il y aurait pour finir trop d'enfants et d'adultes artistes et poètes qui feraient double emploi et dans notre Ecole moderne en particulier, l'exception serait règle générale : nous aurions des milliers d'écoles artistes et poètes et nous savons que nous les comptons approximativement sur les doigts des deux mains. Le fait est là : les petits élèves des Costes-Gozon sont des artistes et Cabanes n'est pas peintre, (il serait plus juste de dire les trois éducateurs de l'école des Costes ne sont pas peintres). Quelques enfants de l'Ecole Freinet sont, de temps en temps, poètes et les Freinet ne se soucient pas de poésie littéraire. Pierre Fournier est un dessinateur de grande valeur et son père ne sait pas dessiner, c'est dire que l'enfant est capable d'invention personnelle et si l'adulte ignore ou nie cette adhérence magique de la sensibilité enfantine au réel, au lieu de la favoriser, c'est peut-être qu'il ne sera jamais un éducateur véritable.

Oui, l'enfant est capable d'invention : une invention globale qui prend racine dans la vie et qui ne fait pas de départage entre le fonds et la forme, car ce que voit l'œil devient prodigieuse image de l'âme quand la sensibilité l'exalte et la sanctifie. Qui ne voit que c'est parce que l'enfant est neuf avec des sens clairs, qu'il sait lire avec ses yeux, ses narines, ses mains et son corps impétueux et qu'il s'exprime parfois par des signes qui sont les siens, exclusivement.

Heureux les éducateurs qui auront discerné ces signes de promesse par lesquels la sincérité de l'enfant se transpose ! Ils auront donné la meilleure part du Maître et peut-être par cette intime compréhension, auront-ils sauvé une parcelle de génie qui embellira toute une enfance et, qui sait ? toute une vie.

Dans le domaine de la littérature, nous pouvons être fiers de constater que, par nos pratiques de libre expression, nous avons préservé et exalté cette aptitude de l'enfant à saisir la réalité dans ses aspects les plus féériques. La longue liste de nos *Enfantines*

(188 numéros à l'heure actuelle), notre *Gerbe* toujours vaillante au milieu de mille difficultés, nos *albums* font chaque jour la preuve que la puissance créatrice de l'enfant peut être considérée comme phénomène courant. Si elle n'est pas toujours exceptionnelle, c'est peut-être que l'adulte n'a pas su la reconnaître et la favoriser.

L'ampleur de nos techniques modernes, les élargissements sans fin qu'elles proposent tant à l'enfant qu'aux éducateurs, nuisent, semble-t-il à la qualité d'une pensée profonde qui est l'apanage de certaines natures d'enfants, très concentrées et très exigeantes. C'est ce qui explique que les réussites dans le domaine littéraire et artistique sont, malgré tout, limitées alors que, nous en sommes persuadés elles devraient éclore dans chaque classe, car dans tous les coins du monde, l'enfant vit avec tant d'intensité et de joie qu'il éprouve le besoin de les dire dans un langage personnel et neuf.

C'est au niveau de la maternelle que l'expression enfantine est la plus habituelle et la plus directe, car elle n'use que du langage qui est de libre venue et fait corps avec l'émotion et la pensée vraies. L'enfant raconte et l'éducatrice consigne sur le papier les improvisations qui ne sont limitées par aucun souci d'opportunité. Le tout petit parle comme l'escargot construit sa coquille. C'est un geste naturel et sans préméditation comme l'est l'exécution des dessins et peintures qui accompagnent les récits improvisés. Et c'est ainsi que se réalisent sans forçage les beaux albums qui, dans la majorité de nos écoles maternelles, sont devenus œuvres courantes et œuvres classiques. Notre congrès de Chalon réunira, comme l'ont fait nos précédents congrès, un ensemble assez impressionnant d'albums originaux, dont la Commission des maternelles fera le point au double aspect pédagogique, littéraire et artistique.

C'est avec l'adolescent que les choses se compliquent. L'école qui a charge d'instruire, impose à l'enfant un programme arbitraire, des disciplines de travail strictes et l'acquisition contrôlée et sanctionnée par les examens, régente en fait toute l'activité de l'enfant pendant 10 à 12 heures sur 24. Il s'ensuit que, devant l'obligation implacable de rendement des diverses disciplines, toute la vie affective de l'adolescent est considérée comme superflue, voire même dangereuse et donc vouée à suivre des voies clandestines. L'adolescent fait le silence en fait sur tout ce qui le trouble, l'agite en profondeur, à une époque de sa vie où il est tout entier bouillonnement et explosion. Le désir, cette

flamme qui allume la passion et la connaissance est toujours refoulé, et le bon écolier est l'enfant sans passion qui sait enregistrer le mieux et avec facilité les matières du programme. Tant pis pour l'enfant qui ne sait se plier aux rigueurs de l'école. Tant pis pour celui qui scrute les êtres et les choses pour le simple plaisir secret de se réjouir des beaux spectacles de la vie !

Dans notre Ecole Freinet, tant d'adolescents nous arrivent parce que « restés sur le quai » ! Ils n'ont jamais pu « s'embarquer » pour un profitable voyage. Nous laissons couler l'eau souterraine des âmes adolescentes. Nous invitons même l'enfant à rester attentif à ses remous, à déceler les barrages qui font reflouer le courant, à formuler la quête des cœurs avides d'expérience et de tendresse. Alors, par la voie de la liberté et de l'amitié, éclot le poème de l'enfance. Il suffit de saisir l'instant propice pour le cueillir et le cornet de poèmes devient aussi habituel à nos garçons et à nos filles que le cahier scolaire avec en plus, ce don de soi qui va devenir don aux autres à l'heure où on en fera confidence à l'assemblée des camarades.

C'est ainsi que, de poèmes en poèmes, nous avons abouti au beau recueil des « Enfants poètes », édité par « La Table ronde » et qui sera un événement du Congrès. Nous continuerons cette expérience et espérons, dès que les circonstances le permettront, passer à l'édition d'un nouveau recueil où l'enfant-poète et l'adulte poète se donneraient la réplique.

Tout cela, dira-t-on, est de l'exceptionnel. Reste la grande masse des enfants qu'il faudrait bien cependant, par l'effet du **texte libre**, entraîner à une manière d'expression qui pourrait être à la fois personnelle et littéraire. Car, en fait, pour être probante, une solution doit être valable pour le plus grand nombre.

Comme nous arrivons par des moyens de mise au net du détail original dans les dessins, à rééduquer l'adolescent sombre dans le pompier, nous parviendrons à faire dépasser la banalité de l'expression écrite pour accéder au style personnel et à l'originalité littéraire. Dès octobre prochain, nous réaliserons pour les écrits de nos élèves de 10 à 14 ans, ce que nous faisons avec succès pour leurs créations artistiques. Une simple notation, une tournure syntaxique, une analyse plus poussée peuvent recréer un texte, susciter une atmosphère et préparer l'art d'écrire, sans souci de littérature mais avec

le devoir de se rester fidèle. Ce sera, pensons-nous, un travail original et qui nous permettra de faire accéder nos adolescents à une culture personnelle qui deviendra aisément culture générale et humaine.

Nous demandons à la Commission de la littérature pour enfants de réfléchir à la question et de nous faire le compte rendu des discussions pour éclairer et orienter nos premières démarches.

Voici, du reste, les grands points des travaux qui pourraient être proposés aux responsables sous la responsabilité d'Edith Lallemand :

1° Analyse et critique des **Enfantines** et des albums parus depuis octobre 1953

2° L'album des 4 à 10 ans. Quels thèmes seraient susceptibles d'être édités dans l'ensemble des albums exposés à Chalon ? Les chaînes d'albums à reprendre.

3° L'album des 10 à 14 ans. Quels thèmes à proposer ? Pourquoi le thème social est-il si rarement traité ? Pourquoi les sujets à contenu sont-ils si difficiles à mettre en chantier ? (Obstacles du milieu scolaire et social — pudeur de la pauvreté, etc...)

4° Les récits en chaîne parus dans la **Gerbe** (Pinocchio, Gutric) sont-ils à continuer ?

5° Aimeriez-vous une édition sobre, rapide et bon marché d'albums personnels dont nous ne pouvons tirer partie faute de possibilités actuellement ? Aimeriez-vous avoir régulièrement dans nos revues **Educateur** ou **C. Pédagogique**, un récit d'enfant illustré au trait ?

6° Ne pensez-vous pas que nos faiblesses dans le domaine de la création littéraire seraient corrigées par une rubrique permanente dans l'**Ed.icateur**, rubrique dans laquelle chaque éducateur ferait, à l'appui d'un récit créé dans sa classe, le point de son expérience.

D'autres sujets surgiront inévitablement au cours de la discussion et à la suite de l'examen des albums exposés au Congrès. Il faut qu'en octobre prochain nous partions sur une piste nouvelle et que notre expérience conséquente garantisse l'avenir. Nous ne sommes qu'au début d'une vaste entreprise qui pourrait bien mobiliser des centaines et des milliers d'adolescents pour que s'affirment les aptitudes de l'enfant poète et simplement de l'enfant sensible et aimant, qui est la marque du plus grand nombre.

Elise FREINET.



## MUSIQUE ET DISQUES

Depuis le congrès de Rouen, la commission s'est manifestée de diverses manières :

**I. RELATIONS D'EXPERIENCES.** — Charles Allo, en particulier, nous a relaté, d'une façon suivie et détaillée, dans une série d'articles qui ont paru dans « L'Educateur » depuis la rentrée scolaire, les procédés qu'il employait et a, ce faisant, abordé le problème de l'Education musicale à l'école sous de multiples aspects. Cette expérience est fort intéressante et peut ouvrir une discussion avec :

— MEUNIER qui, à son tour, expose son point de vue et ses réflexions à la suite de la lecture des articles de Allo. (« Educateur », n° 11 du 1<sup>er</sup> mars, page 461.)

— Jacqueline Hauguel nous explique comment elle intègre la musique à son enseignement, comme celle-ci prend place, dans sa classe, à l'exploitation du « Complexe d'intérêts » et peut, par la suite, être à son tour le point de départ d'un nouveau « Complexe » et contribuer à l'enrichissement de la personnalité des enfants. Et ceci, dans une école de ville aux classes nombreuses. (« Educateur », n° 9 du 1<sup>er</sup> février, page 367.)

— Davis, du Jura, nous expose à son tour sa façon de faire. (« Educateur », n° 9, page 379.)

J'engage les camarades désireux de participer activement aux travaux de la commission, de relire ces relations d'expériences, de les confronter avec ce qu'ils ont fait afin d'apporter des arguments à une discussion d'où devraient sortir des normes de base de travail.

**II. LES DISQUES.** — Au cours du stage de Noël, à Rouen, nos camarades Guérin et Paris ont procédé à l'enregistrement sur « Combiné CEL » de plusieurs disques de chants normands et de danses avec le groupe folklorique d'Arinal que nous avons applaudi l'an dernier, lors du congrès. La réalisation commerciale de ces disques est en cours.

Au cours d'une séance de travail du congrès, nous procéderons à l'audition critique de ces enregistrements. Je pense qu'il y aurait tout intérêt à faire cette réunion en commun avec les commissions Folklore et Radio, différents points de vue dont celui technique pouvant ainsi se confronter.

**III. ENREGISTREMENTS DANS LES CLASSES.** — Si des collègues possédant des magnétophones ou des « Combinés CEL » ont réalisé des projets de disques, ils sont priés de les apporter à Chalon où ils pourront être auditionnés et soumis à la commission.

A ce propos, et dans cette éventualité, je crois utile de donner quelques indications à observer :

**Minuter soigneusement** l'enregistrement en tenant compte que les disques CEL sont de 25 cm et comportent 2 mn 1/2 d'audition par face ; **ceci est important**, car s'il faut que **tout** l'enregistrement prévu puisse tenir, **il faut aussi qu'il le remplisse** (par exemple, un enregistrement de 1 mn 1/2 serait inutilisable).

**Pour les chants à l'unisson**, nous avons jugé bon de nous en tenir à ceci :

— Premier couplet (et son refrain, s'il y a lieu) chanté (avec ou sans accompagnement, ici sans importance).

— Une plage neutre (5 secondes suffisent).

— Un couplet (et son refrain...) exécuté par un instrument. (Ceci pour servir de soutien à la voix lors de l'apprentissage des autres couplets.)

— Une plage neutre ; un ou deux autres couplets chantés ; une plage neutre ; un ou deux couplets exécutés par un instrument (non indispensables surtout en cas de chants longs).

**Pour les chants à plusieurs voix** (pour nos besoins et nos possibilités, deux suffisent, trois exceptionnellement) :

— Premier couplet chanté par toutes les parties.

— Une plage neutre.

— Un couplet chanté première partie.

— P. N.

— Un couplet chanté troisième partie (s'il y a lieu).

— P. N.

— Un couplet accompagnement convenant pour l'apprentissage des autres couplets pour les première, deuxième et troisième parties indifféremment.

**EN MEME TEMPS QUE L'ENREGISTREMENT, IL CONVIENT D'ETABLIR ET DE COMMUNIQUER A LA COMMISSION UNE OU DEUX FICHES PORTANT :**

**Les références :** titre, genre, source, recueil, compositeur, parolier, éditeur, etc.

**Le texte complet des paroles et de la musique :** dans le cas d'un chant donnant habituellement lieu à un jeu (rythmé, mimé, dansé, etc.), en indiquer les règles.

**S'il est lié à des circonstances** historiques, géographiques, folkloriques, régionales, etc., le signaler.

**IV. ETABLISSEMENT DE LA CARTE DES « POSTES D'ENREGISTREMENT ».** — En collaboration avec la commission « Radio », nous pourrions procéder au recensement des magnétophones et « Combinés CEL » et établir une carte afin d'envisager et d'informer les camarades des possibilités locales d'enregistrement.

**V. ELABORATION DU PLAN DE TRAVAIL POUR L'ANNÉE A VENIR.** — Quelques travaux entrepris l'an dernier et dont la continuation était projetée (répertoires de

chants, etc.) sont restés stationnaires. La faute en revient à la responsable qui, accaparée par d'autres tâches, cette année, n'a pas organisé le travail pour la suite à donner à ce qui était commencé en divers domaines.

Nous pourrions envisager cela et organiser le plan de travail pour l'année et se répartir les tâches. Peut-être serait-ce l'occasion de pouvoir donner satisfaction aux amateurs de pipeau qui nous reprochent de les oublier. Il n'en tient qu'à eux, qu'ils se manifestent et il serait possible de créer une sous-commission « Pipeaux », s'il se trouve quelqu'un pour en prendre la tête, et sans plus attendre que les camarades compétents et intéressés se fassent connaître, sans doute n'est-il pas trop tard pour prévoir et organiser, à l'occasion du congrès, un stage d'initiation.

La responsable : A. LHUILLERY.

## RADIO - TÉLÉVISION

L'équipe radio, qui est plutôt l'équipe des magnétophonistes, peut présenter un bilan assez favorable cette année, puisqu'elle est sortie définitivement de la période des tâtonnements pour celle de l'équipement — intensif. — Le mot peut sembler exagéré — toutefois, si l'on avait prévu à Rouen l'achat par plus de 15 clients du combiné C.E.L., les plus optimistes eussent été étonnés.

Tant filistes que « ruban », nous voici près de 30 échangeistes qui peuvent pratiquer la prise de son. Notre activité — surtout celle de Guérin et de Paris, a permis l'enrichissement de la discothèque C.E.L. par l'édition des danses folkloriques normandes et bientôt auvergnates, berrichonnes, etc...

Une chaîne album sonore a été mise en circuit parmi les détenteurs de combinés. Mais les possesseurs de magnéto fil n'ont pas été oubliés puisque copie de la « Gerbe » leur a été transmise. (On trouvera ci-après les listes).

Ce sera un des travaux de l'équipe, au Congrès, de faire l'étude critique de tous les documents qui seront soumis. Les bobines (fil comme le ruban) seront épluchées. Nous aurons à mettre à jour la carte.

Un magnétophone sera mis à la disposition des stagiaires : Guérin est tout désigné pour être moniteur. Une seule matinée sera publique — à la demande des équipiers — pour satisfaire les demandes de renseignements des acheteurs éventuels. Il semble, en effet, que notre « Commission » a l'honneur de trop nombreux visiteurs ou simples curieux qui ralentissent le travail.

Un service spécial de Journal parlé sera assuré en contact étroit avec les secrétaires de commissions, les organisateurs et une sonorisation discrète et efficace sera mise au point (Jacquet nous a promis du nouveau).

Les questions de Télévision pourront être réglées en une demi journée : à l'ordre du jour l'apport de la Télé. dans l'école moderne. Cela pourra être lié à la critique de l'émission musicale « Ecole par correspondance », diffusée par la R.T.F., pour laquelle j'ai reçu des rapports contradictoires.

Toutefois un débat en séance plénière devrait poser la question générale, mais très importante, de « l'audio-visualisme » pour employer un terme à la mode dans l'enseignement : la radio, le ciné, le fixe, les magnétophones, les phonos, la télévision, dans quelle mesure ne sont-ils pas des outils nocifs, créant l'hypnose, enlevant à l'enfant comme à l'adulte le goût de l'effort, etc... Nous devons, les premiers, parce que nous en avons préconisé l'emploi, mettre en garde nos camarades contre la « mécanomanie », comme tu l'as fait, Freinet, contre la « fichomanie ».

Le responsable sollicite à nouveau les équipiers pour qu'ils envoient tout document susceptible de nous intéresser dans les plus brefs délais.

R. D.

Voir, par ailleurs, l'ordre d'échange des bobines.

#### CHAINE D'ECOUTE SUR RUBAN

— GUÉRIN, école Plein Air *Chanteloup Sainte-Savine* (Aube).

— DUFOUR, aux *Marais par Beauvais* (Oise).

— CHAPEL, *Gamaches - en - Vexin par Etrepagny* (Eure).

— TILLOY, *Plachy Bruyon* (Somme).

— FLEURENTDIDIER, maison des pupilles, à *Remoncourt* (Vosges).

— Ecole FREINET, *Vence* (A.-M.).

— RIGOBERT, groupe F. Buisson, *Velisy Villacoublay* (S.-et-O.).

— VERDARGUER, *Crèveœur - en - Auge* (Calvados).

— PIGNON, *Chassenon* (Charente).

#### CHAINE DECOUTE SUR FIL

— DUFOUR, aux *Marais par Beauvais* (Oise).

— BEAUFORT, *Nogentel* par *Château-Thierry* (Aisne).

— BISTON, *Estinnes, au Mont Belgique* (Aisne).

— CLÉMENT, *Rilly la Montagne* (Marne).

— THOLIN, 3, rue Pégoud, *Belfort*.

— HOSATTE, *Morvillars* (Territoire de Belfort).

— FACK, inst., *Crehange Cité* (Moselle).

— ALLARY, instit., *Moulins les Metz* (Moselle).

Prière de ne garder la bobine que deux ou trois jours maximum ; en fin de circuit, la retourner à son point de départ :

DUFOUR, aux *Marais*, responsable de l'équipe Radio à l'ICEM, à qui il faudra communiquer par lettre — ou par bobine — tous renseignements, critiques, observations d'ordre pédagogique.

Nous trouvons fort sensée la suggestion de Dufour de consacrer une grande séance de discussion à cette question des *moyens audio-visuels*, qui tiennent aujourd'hui une grande place dans les discours officiels mais dont l'influence n'est encore que minime sur le fonctionnement habituel de nos classes.

Théoriquement, les moyens audio-visuels, pédagogiquement bien employés, pourraient être incontestablement des auxiliaires précieux de notre enseignement. Mais la question vaut d'être posée : « Même bien employés, ces moyens audio-visuels peuvent-ils prétendre à une place d'honneur parmi les processus pédagogiques ? Devraient-ils être à la première place, ou d'autres techniques, d'autres moyens seraient-ils plus qu'eux indispensables ? »

« Pratiquement, dans l'état de choses existant, quelle doit être, dans ce processus, la place exacte des moyens audio-visuels ? Que peut-on en attendre ? Quelle est, en conséquence, l'ordre de priorité pour les achats indispensables de matériel ? »

Comme on le voit, la question est d'importance.

Si notre conception pédagogique, basée sur l'expérience tâtonnée, est juste ; si c'est par l'expérimentation, par l'expérience, le travail et la vie que se construisent vraiment les personnalités, toutes les techniques qui permettent ces activités primordiales devront avoir, toujours, une place d'honneur. C'est dire que, quel que soit l'intérêt éventuel du cinéma à l'école, du disque, du magnétophone ou de la radio, ils ne pourront venir qu'en auxiliaires des techniques essentielles qui restent pour nous : l'expression libre par l'imprimerie, le limographe, le journal scolaire, les échanges, d'une part ; par la musique et le chant, le dessin et la peinture, le

théâtre, la poterie, la mimique, les acquisitions par les enquêtes, la correspondance, l'expérimentation scientifique, le travail créateur et social sous toutes ses formes.

Et ces techniques sont bien les techniques de base, celles dont l'enfant ne se lasse jamais, qui constituent le fondement de son éducation, alors qu'il se lasse très vite du disque, de la radio, même du magnétophone et du cinéma.

La vraie place des procédés audiovisuels serait au service des techniques de base, comme le sont le fichier ou les BT. : cinéma apportant au moment voulu les images de la vie de nos correspondants, des pays éloignés ou d'autrefois — disques ressuscitant des moments de la vie enrichissante qui nous entoure ; radio ajoutant à cette richesse du milieu ; magnétophone qui jouerait le rôle d'une écriture plus subtile et plus personnelle.

Il serait même intéressant et nécessaire d'ailleurs, de mener une vaste enquête pour préciser :

1° A partir de quel âge les enfants s'intéressent-ils aux disques ? Et à quels disques ? (S'intéressent, c'est-à-dire ne

se contentent pas de les écouter passivement ; mais les incorporent dans leur vie pour leur profond enrichissement).

2° A partir de quel âge les enfants s'intéressent-ils à la radio ? Et à quelles émissions ? (On serait peut-être étonnés des résultats de cette enquête).

3° A partir de quel âge les enfants s'intéressent-ils de même d'une façon constructive aux films, et à quels films ?

4° Quel doit être l'usage pédagogique du magnétophone ?

5° Quelle est la portée pédagogique des films fixes ?

La discussion en commission d'abord, en séance plénière ensuite, permettrait de mener cette enquête d'une façon méthodique et probante.

Il apparaîtrait, à la suite de cette enquête, quel doit être l'ordre logique et rationnel, pédagogiquement parlant, dans l'achat des divers appareils proposés par le commerce.

L'étude de ces questions nous permettra de toujours mieux préciser ce que nous plaçons, nous, sous le titre de *Modernisation de notre enseignement*.

C. F.

## GROUPE V

### CINEMA C.E.L.

Il est temps de voir les choses en face en matière de cinéma. Aussi sommes-nous amenés à nous reposer la question du rôle d'une Commission Cinéma à l'I.C.E.M.

Toutes les discussions que nous avons pu avoir ces dernières années, si intéressantes qu'elles aient été, n'ont pas fait beaucoup avancer la question parce que, dans ce domaine, l'efficiency ne se mesure pas en salive, mais en mètres de pellicule, qui coûte cher.

Faisons très rapidement le point des tâches que nous nous étions proposées :

I. — Etude d'un projecteur CEL : Elle est l'œuvre d'un seul chercheur, Couespel, qui présente des prototypes aux congrès où ils sont trop rapidement jugés par des camarades quelquefois pas très compétents. Cette étude devrait être l'œuvre d'une équipe et ne pas entrer dans le cadre d'une commission aussi flottante que la nôtre. On trouvera ci-joint le rapport de Couespel.

II. — L'information des camarades sur le matériel et les films en exploitation.

Nous voulions, là aussi, établir des règles et des débats s'élevant pour savoir si l'on devait utiliser les films pour susciter un intérêt, ou bien pour le servir, pour apporter un complément, de même que les commissions officielles s'épuisent à rechercher si le film doit être utilisé pendant une leçon, avant la leçon, ou bien après, alors que chacun sait qu'on utilise le film quand la cinémathèque peut vous l'envoyer, ou pour ceux plus deshérités qui n'ont pas de projecteur, quand la tournée de la cinémathèque régionale passe dans leur village.

Ce qui est vrai, c'est que chacun fait comme il peut et qu'il essaie de le faire au mieux de ce qu'il juge l'intérêt de son enseignement.

III. — La production de films, qui ne peut qu'être l'œuvre d'équipes de cinéastes, et qui demande des mises de fonds dont ne peut disposer sans compter notre coopérative.

Dans ces conditions, on voit que l'activité d'une Commission Cinéma est bien réduite et que devant le mur de l'argent auquel nous nous heurtons, il n'y a pas lieu de

s'étonner qu'il n'y ait pas eu le moindre échange d'idées entre les habituels participants aux réunions de la Commission aux congrès, au cours de l'année écoulée.

En fait, la commission n'existe que sur le papier, et il s'en retrouve une à chaque congrès, jamais avec les mêmes camarades, jamais non plus avec ceux qui travaillent effectivement pour le cinéma.

Pourquoi cette situation ? Eh bien ! parce que les utilisateurs du cinéma à l'école se sont fait une raison et qu'ils savent que les discussions au sein d'une commission cinéma de l'I.C.E.M. ne changeront pas du jour au lendemain le mode de distribution des cinémathèques, ni leur catalogue.

Nous savons très bien que les discussions ne feront pas avancer les projets d'éclatement des cinémathèques qui rendraient l'approvisionnement en films plus facile et plus rapide, ni le nombre de films de valeur. Ce ne sont pas des discussions qu'il faut, mais des millions, et je crains fort que le cinéma n'occupe pas une large place dans le plan de détresse du gouvernement en matière d'Éducation nationale, plan dont le dit gouvernement ne tient d'ailleurs aucun compte.

D'ailleurs, même les commissions officielles du Musée Pédagogique se sont rendu compte de l'inutilité des beaux principes sur la conception du film d'enseignement, puisque c'est des réalités que doit tenir compte le service d'achat pour l'enrichissement des cinémathèques et que le film idéal que nous pourrions réaliser suivant nos beaux principes coûte dix fois plus cher que celui moins parfait, mais tout réalisé qu'on nous propose.

La situation est la même à la CEL et l'activité de la commission va se trouver singulièrement réduite. Là non plus, nous n'avons pas besoin de discuter à perdre haleine de projets de scénarii tant que nous n'aurons pas les centaines de milliers de francs nécessaires à la réalisation.

Pourtant, quand nous pourrions investir de nouveaux fonds dans le cinéma, nous aurons l'avantage de ne pas travailler dans le vide et nous devons, dès maintenant, rechercher ce qui fait le succès de nos trois premiers films qui entreprennent une brillante carrière, ce qui ne veut pas dire qu'ils seront immédiatement rentables. D'ailleurs, les films éducatifs ne sont jamais rentables. Il n'est qu'à voir la situation faite au court métrage.

Partant de là, nous avons deux tâches à mener de front :

1° Tirer le maximum de l'exploitation commerciale de ces films, de façon à nous permettre d'en entreprendre d'autres.

2° Chercher les raisons du succès de ces films auprès des enfants, chercher, par exemple, pourquoi « Les six petits enfants allant chercher des figures » ce film auquel les adultes, fussent-ils avertis, ne comprennent rien, a été porté par un jury d'enfants en finale du Concours International de Films pour enfants de l'Institut de filmologie. Nous devons en tirer des leçons pour nos réalisations futures.

C'est dire que ce n'est pas une commission à grand spectacle qui devra se réunir à Chalon, mais une équipe de techniciens, d'éducateurs habitués aux réactions des enfants devant l'image animée pour rechercher ensemble pourquoi nos films sont une réussite et comment nous pouvons le mieux continuer dans cette voie.

R. FONVIEILLE.

J'ajoute un mot au rapport de Fonvieille.

Notre camarade a raison de penser que tous nos projets et nos longues discussions pour les mettre sur pied s'avèrent, dans ce domaine plus que d'autres, dominés par la possibilité technique de réaliser des films. Tout comme notre nouvelle pédagogie dans l'enseignement des sciences est dominée par la possibilité technique de mettre à la portée des écoles les outils et le matériel indispensables à l'observation et aux expériences. Et, dans ce domaine, nous avons pris l'affaire par le bon bout en étudiant les réalisations techniques de ces outils de l'École Moderne.

Pour ce qui concerne le cinéma, nos grands espoirs de l'an dernier se sont, sinon éteints, du moins éloignés dans le temps. A contre-cœur, nous sommes obligés de reculer devant l'entreprise de réaliser le projecteur de Cousspel et je ne sais pas par quel bout on pourrait envisager la réalisation du projecteur simple et d'un prix abordable dont la place reste toujours vacante dans nos écoles.

Et tant que nous n'aurons pas ce *projecteur scolaire*, nous en serons réduits à la forme actuelle qu'on pourrait dire « *extrapédagogique* » ou du moins « *parapédagogique* » pour laquelle nous utiliserons tant bien que mal les films que mettront à notre disposition les cinémathèques.

Pourrions-nous, du moins, influencer la valeur des films de ces cinémathèques ? Nous l'avions un instant espéré. Hélas ! le mal est là aussi, moins pédagogique que financier. Pour avoir de bons films, il faudrait des crédits, qui permettraient de les payer. Et l'aventure de nos films nous fait toucher du doigt les vraies causes d'un mal peut-être sans remède dans un régime où l'école en est réduite à défendre pied à pied ses prérogatives.

Nous avons produit deux films en couleurs qui nous ont coûté en moyenne un million de francs l'un, ce prix étant le total réduit au minimum de la pellicule (très chère), des frais de tournage, des frais de maquette, de sonorisation, etc... Et nous ne croyons pas que des films semblables puissent être produits à meilleur prix, quelle que soit la firme qui en prendra la charge.

Mais il ne fait pas de doute qu'aucune entreprise, si désintéressée soit-elle, ne peut pas se payer longtemps le luxe de travailler à perte. Or, que nous offre le Musée Pédagogique pour l'achat de deux copies de ces films : 12.000 francs par copie. Ce qui veut dire que, pour rentrer dans nos fonds, il nous faudrait vendre à ce prix 80 copies semblables, chiffre que nous ne pouvons absolument pas espérer atteindre pour aucun de nos films.

En conséquence, bien que ces films aient été agréés, nous avons comme perspective la plus favorable de perdre quelques centaines de mille francs pour chacun de nos films. Il faudra donc que nous sachions pour l'avenir que nos films ne sont pas rentables. Nous verrons comment nous pouvons, cependant, envisager d'en continuer l'édition, tout en attirant l'attention des usagers sur la nécessité de réclamer des crédits qui permettront aux organismes intéressés de financer d'une façon valable les films d'enseignement pour lesquels alors nous pourrions exiger les qualités essentielles indispensables.

Le problème n'est, d'ailleurs, pas seulement celui de notre propre production. C'est toute la vie, c'est tout le développement du film et du cinéma éducatif qui sont en cause. Et notre congrès devra, sur ce point, préciser ses critiques et ses desideratas.

Nous n'abandonnerons nullement la lutte pratique pour le cinéma d'enseignement. Forts de nos expériences passées et présentes, nous saurons agir patiemment et pratiquement pour que soit mises à la portée des écoles les techniques audio-visuelles dont il ne suffit pas de vanter les qualités théoriques sur lesquelles tous les éducateurs sont d'accord.

Le congrès d'ailleurs, en discutera.

En attendant, nous allons réaliser un projet pendant depuis plusieurs années et pour lequel nous semblons être, aujourd'hui, à pied d'œuvre : UNE COLLECTION DE FILMS FIXES de qualité : films fixes documentaires en noir dont nous entretiendra notre ami Brillouet ; films historiques, dont Gouzil nous présentera des prototypes. Avec les équipes de travail que nous avons dans chaque département et dont nous connaissons le dévouement, en utilisant les sources d'organismes amis de l'école, des musées, des bibliothèques, nous pouvons

fort bien mettre sur pied des films qui seront le pendant de nos BT, dont la souscription et la vente pourraient se faire selon la formule si réussie des BT (souscriptions à une série limitée de films à paraître dans les six mois). Nous enrichirions cette série en noir avec une série parallèle de films fixes en couleur, pour laquelle nous avons déjà :

— le film de 74 images peintures d'enfants ;

— Le petit chat qui ne veut pas mourir. et d'autres projets en voie de réalisation.

Le congrès prendra des décisions à ce sujet.

C. F.

## I.C.E.M. Haute-Garonne

Camarades, avez-vous lu notre appel paru dans le numéro précédent de « L'Educateur » ?

C'est un S.O.S. que nous vous lançons.

Buscaglia, normalien de 4<sup>e</sup> a part à Chalon : il lui faut 12.000 fr. Nous avons reçu 3.000 fr. à ce jour. **Nous comptons sur vous.**

Envoyez les fonds, même minimes, à :

I.C.E.M. - 1, rue du Périgord, Toulouse

Compte chèque postal 1448-11 Toulouse

## LIGUE CONTRE LE TABAC

Concours scolaire ouvert à toutes les écoles du premier degré. Sujets contre timbre à la Ligue contre le tabac, 12, rue Jacob, Paris-6<sup>e</sup>.

©©©

Quels camarades se rendant au congrès en voiture, et passant à Paris ou à proximité, accepteraient de prendre deux jeunes camarades **débutantes** pour leur permettre de se rendre au stage.

Ecrire : Lebreton, Ecole de garçons, Croissy-sur-Seine (S.-et-O.).

©©©

Jeudi 13 mai, les camarades de la CEL sont invités à visiter la classe de Cachera à Les Fontaines (Nord) : sur le vif, jeux dramatiques préparés et improvisés, poteries et bas-reliefs, dessins, albums, chants, chœurs parlés. Visite chez « Lempereur », le dernier artisan potier de la région. Ne prévoir ni manger ni boisson. Rendez-vous à 9 heures.

## CINÉMA

A Pâques 1953, au congrès de Rouen, la commission du Cinéma avait fixé les caractéristiques techniques du projecteur CEL. Rappelons-en l'essentiel :

— Abandonnant le principe de l'entraînement par une griffe pénétrant périodiquement dans les perforations du film, elle adoptait l'entraînement par tambour tournant par intermittence sous l'action d'un mécanisme à croix de Malte ;

— Le principe du tri-film était également retenu.

Enfin, les commissions Cinéma et Radio exprimaient le souhait que le projecteur soit éventuellement sonorisable par l'apport d'un bloc lecteur à brancher sur le « Combiné CEL ».

Un appareil répondant aux deux premières caractéristiques et équipé de pièces récupérées était présenté à Rouen. Ce premier essai comportait la commande à main et l'arrêt sur l'image, que la commission ne jugea pas utile de retenir.

L'adoption du dispositif à croix de Malte constitue en soi une grosse amélioration technique : il confère au projecteur une grande robustesse (5.000 heures sans entretien), il est indé réglable, il autorise la projection avec le même appareil de tous les formats existants et à venir, et surtout il assure au film une longévité étonnante : 4.000 passages sont possibles avant la mise hors service du film contre seulement 250 passages sur un appareil à griffes, soit une durée seize fois plus grande du film ! (1)

La seule ombre à ce tableau est le prix plus élevé d'un tel appareil. Outre l'achat d'un mécanisme de haute précision (irréalisable sans un outillage très onéreux), l'appareil comporte un certain nombre de pièces de fonderie qui exigent un usinage précis à la fraiseuse.

Ceci explique que, jusqu'à présent, une seule marque ait adopté le mécanisme à croix de Malte sur un projecteur 16 mm, alors que tous les autres projecteurs sont à griffe.

La griffe n'a pas les mêmes exigences, elle autorise un prix de revient probablement de 30 à 40.000 francs moindre, mais c'est le film qui fait les frais de cette « économie ».

Est-il besoin de mentionner que les projecteurs 35 mm des salles de cinéma sont équipés d'une croix de Malte ?

Donc, à l'issue du congrès de Rouen, les

plans du projecteur ont été établis. En octobre, j'entrepris la fabrication des modèles pour les pièces de fonderie, que j'expédiai en novembre à la CEL. Je pensais que les ateliers s'étaient (suite d'un projet de Freinet à Pâques 1953, me semble-t-il) enrichis d'une fraiseuse et étaient donc en mesure d'usiner aussi bien les pièces à fraiser que celles à tourner. Quelques engrenages auraient probablement dû être taillés en dehors de la CEL. J'aurais réalisé à la main les multiples petites pièces simples.

En fait, la CEL ne possède pas la fraiseuse indispensable, et il serait onéreux de confier le travail de l'usinage à une entreprise privée.

J'ai donc contacté les ateliers du Collège technique d'Orléans. Les élèves de 3<sup>e</sup> année vont être intéressés à cet usinage et un premier appareil sera construit, mais il ne pourra probablement pas l'être avant la fin de cette année scolaire.

La question du prix est toujours la grande inconnue du problème.

Lorsque l'appareil aura pris sa forme définitive et qu'il répondra à ce qu'on attend de lui, il faudra encore envisager sa réalisation courante. La solution serait peut-être de confier ce travail à une entreprise privée, pour un nombre raisonnable d'unités.

Enfin, faut-il abandonner le principe de cet appareil pour revenir à une conception plus ordinaire d'un bifilm (9,5 - 16) à griffes. L'appareil que j'avais présenté à Angers fonctionne toujours en donnant toute satisfaction, mais il est à griffes.

Il est certain que cette version intéresserait un plus grand nombre de camarades en raison de son prix de revient modeste et de sa bonne robustesse. Mais il ne faut pas perdre de vue ce que coûte la pellicule et la dépense qu'entraînera la constitution et le renouvellement des cinémathèques locales.

J'aimerais avoir l'avis de tous les camarades que cette question intéresse.

COUESPEL, instituteur,  
93, faubourg Madeleine, Orléans.

## PHOTOS - FILMS FIXES

L'an dernier, à Rouen, j'ai dû précipitamment abandonner le Congrès et rentrer chez moi. Rien n'a pu être fait du travail que nous avions tracé et tout ce qui aurait pu se régler en quelques heures en commission a dû se faire par correspondance, ce qui n'est pas une solution rapide. Nous aurons donc du pain sur la planche à Chalons.

1° Photos. — J'ai reçu beaucoup de demandes de renseignements de collègues désireux d'acheter un appareil ou de faire de la photo. Ce qui m'amène

(1) Article paru dans « Photo-Ciné Revue » début décembre 1951, sous la signature de M. Bridoux.

à reconsidérer la question d'une brochure (BENP) qui, certainement, rendrait d'appréciables services. Il existe déjà beaucoup de brochures semblables mais presque toutes sont conçues dans un but commercial et vantent tel ou tel appareil au détriment des autres. Il faudrait quelque chose de très objectif, l'avis de collègues expérimentés valant mieux qu'un conseil intéressé d'un commerçant qui veut placer sa marchandise.

J'ai toujours le projet inachevé de Drevet ; il faudrait que quelqu'un — ou de préférence une équipe — le reprenne.

— J'ai mis à l'étude un projet de boîte de matériel « le petit photographe » qui a paru dans la dernière série de B.T. J'ai déjà reçu des réponses intéressantes, je les souhaiterais plus nombreuses. Une équipe devrait, au Congrès, se charger de cette étude et établir la composition définitive de ce matériel.

— Le fichier-photos, dans lequel la C.E.L. puise de temps en temps, et puiserait sûrement plus souvent s'il était plus important, ne s'est guère enrichi cette année

Un camarade ayant soulevé la question de savoir comment l'enrichir, j'aimerais recevoir des suggestions à ce

sujet, et les camarades qui ont des idées sont invités à assister à la séance que nous consacrerons à l'étude de cette question.

2. *Films fixes.* — Si le travail accompli ne paraît guère encore, c'est qu'il me faut reconstituer l'équipe qui était prête à fonctionner il y a deux ans, lorsque la C. E. L. abandonna provisoirement l'édition des films fixes. Ce n'est guère facile.

Cette année la question se pose sous un jour différent, puisqu'il est décidé que nous allons passer à la réalisation. Le principal du travail à faire à Chalon sera donc de mettre au point cette nouvelle édition C.E.L.

J'ajouterai les projets que je possède. Les camarades qui ont des projets prêts doivent donc me les envoyer au plus tôt ou les apporter au Congrès. Ceux qui ont des idées ou des titres de films qu'ils pourraient réaliser ou faire réaliser sont invités à se faire connaître rapidement ou à venir assister aux réunions de la commission.

De toutes façons, il nous faudra établir un plan de production pour pouvoir aussitôt le Congrès partir sur une base solide.

BRILLOUET,

*La Vallée par Beurly (Ch.-Mar.)*

Faites connaître autour de vous notre

GRANDE ENCYCLOPÉDIE SCOLAIRE

**BIBLIOTHÈQUE  
DE TRAVAIL**

L'abonnement à la série de 20 BT : 650 fr.

Liste des 263 numéros parus à ce jour sur demande

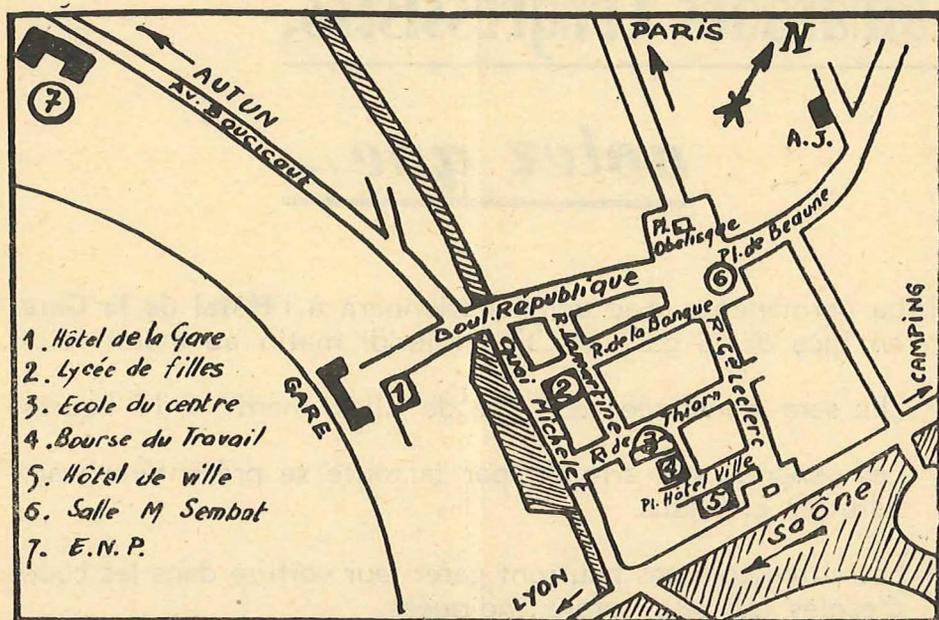
\*

\*\*

Camarades de la région parisienne, le

**DÉPOT SUDEL**  
est à votre  
disposition

20, RUE CORVISART - PARIS



### Pour bien vous diriger pendant le Congrès :

Permanence d'accueil .....	Hôtel de la Gare.
Séance inaugurale et séances plénières .....	Salle Marcel Sembat.
Séance cinéma .....	
Séance internationale .....	
Exposition artistique .....	Hôtel de Ville.
Maison de l'Enfant .....	
Salles de commissions .....	Lycée de jeunes filles.
Secrétariat .....	
Stage Ecole Moderne .....	Ecole maternelle du Centre, rue de Thiard.
Exposition technologique .....	
Garderie d'enfants .....	
Réfectoire - Dortoir .....	E.N.P. Nicéphore Niepce.
Assemblée générale CEL .....	Bourse du Travail.

# Camarades Congressistes,

## notez que...

- La permanence d'accueil fonctionnera à l'**Hôtel de la Gare**, en face de la gare SNCF, du lundi matin au mardi midi.
- Elle sera transférée au Lycée de filles, mardi, à 15 heures.
- Les congressistes arrivant par la route se présenteront aux adresses ci-dessus.
- Les automobilistes pourront garer leur voiture dans les cours d'écoles qui leur seront indiquées.
- Le réfectoire est prévu pour lundi soir, les camarades qui arriveront plus tôt seront adressés à des restaurants.
- Un service de transport urbain fonctionnera, à midi et le soir, entre l'ENP et la ville.
- Les camarades qui apportent des documents aux expositions rendront service aux organisateurs en livrant ces documents de toute urgence à l'Hôtel de Ville (exposition artistique et Maison de l'Enfant) et à l'École du Centre (exposition technologique). Inauguration à 11 heures.
- La garderie sera ouverte à l'École du Centre, mardi, à 8 h. 30.
- Il sera prudent, pour les stagiaires, d'apporter une blouse pour se garantir de l'encre, de la peinture, de la terre...
- Retardataires, adressez vos bulletins d'adhésion de toute urgence, nous ne pouvons plus garantir le logement après le 5 avril.
- Le Ralifoto exige la remise des clichés avant 18 heures, à la commission de tourisme.

# CONGRÈS DU 30<sup>me</sup> ANNIVERSAIRE DE L'ÉCOLE MODERNE

CHALON-SUR-SAONE, les 12, 13, 14, 15, 16 avril 1954

(Un stage de l'Ecole Moderne se tiendra pendant la même semaine)

## Ordre du jour des travaux

### DIMANCHE 11 AVRIL

A 15 heures : Réunion du conseil d'administration de la CEL.

### LUNDI 12 AVRIL

Matin : Suite du conseil d'administration.

De 15 heures à 21 heures : Réunion des responsables de l'Ecole Moderne : délégués départementaux et responsables de commission.

### MARDI 13 AVRIL

A 9 heures : Ouverture solennelle du Congrès.

A 11 heures : Inauguration des expositions artistiques et technologiques.

A 14 h. 30, au Cinéma Excelsior : Séance de projection de films CEL pour les enfants.

A 15 heures : Inauguration du stage de l'Ecole Moderne.

A 17 heures : Salle des séances plénières, projection pour les adultes des films de l'Ecole Moderne :

**Le Livre des Petits de l'Ecole Freinet,**

**Six petits enfants allaient chercher des figues.**

**La Fontaine qui ne voulait plus couler.**

Films divers et audition de bandes sonores.

A 21 heures : Assemblée plénière spécialement consacrée à la défense de l'Ecole Moderne et à l'unité de notre mouvement.

### MERCREDI 14 AVRIL

Le matin : travail de commissions et travail de stage.

De 15 heures à 17 heures : Continuation du travail de commissions ou de groupes.

De 17 heures à 20 heures : temps libre.

A 21 heures : Séance plénière : La Connaissance de l'Enfant.

### JEUDI 15 AVRIL

Matin : travail comme la veille.

A 15 heures : Séance plénière technologique.

A 21 heures : Séance plénière : Comment nous formons l'homme en l'enfant.

### VENDREDI 16 AVRIL

Assemblée générale CEL (réservée aux adhérents munis de leur carte). Continuation du stage, travaux et visites organisées.

Le soir : Séance de clôture du stage et du Congrès, séance internationale. Sont organisées à cette occasion :

**Une grande Exposition artistique - La Maison de l'Enfant - Une grande Exposition technologique.**

Ecrire à JACQUET - H.L.M. B 3 - Rue Pierre-Vaux - Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire)

# STAGE DE L'ECOLE MODERNE

## Chalon, les 13, 14, 15 et 16 avril 1954

Ce stage continue la tradition des stages de l'Ecole Moderne organisés autrefois par Elise et C. Freinet, à l'Ecole Freinet d'abord, à Cannes ensuite et que des camarades dévoués se sont appliqués à continuer par la suite départementalement.

Le stage de l'Ecole Moderne de Chalon-sur-Saône bénéficiera cette année d'avantages exceptionnels. Réalisé dans le cadre du Congrès annuel de l'Ecole Moderne, il sera pourvu de tout le matériel CEL actuellement existant ; il aura comme instructeurs les camarades les plus compétents de notre mouvement sous la direction de Freinet ; il se tiendra dans le cadre d'un Congrès d'une richesse exceptionnelle avec ses expositions artistiques et technologiques et ses travaux de commissions.

Il permettra à tous les participants une excellente initiation de base, théorique et technique qu'ils développeront en cours d'année en liaison avec nos adhérents des groupes départementaux.

### Programme du Stage

#### MARDI 13 AVRIL

- A 9 heures :** Participation à la séance d'ouverture du Congrès. Inauguration des expositions, visites commentées de ces expositions.
- A 14 h. 30 :** Ouverture du stage par FREINET. Répartition du travail par équipes.
- A 17 heures :** Séance spéciale de cinéma avec les films CEL : **Livre de vie des petits de l'Ecole Freinet.**  
**Six petits enfants allaient chercher des figues.**  
**La fontaine qui ne voulait plus couler.**

#### MERCREDI 14 AVRIL

- A 9 heures :** Commencement du travail dans les équipes désignées, en présence d'enfants travaillant selon nos techniques : textes libres, choix du texte, mise au point, composition, tirage, texte et dessin au limographe. Exploitation pédagogique.
- A 15 heures :** Séance commune avec questions et réponses en présence de Freinet. Ensuite, travail spécialisé dans les divers ateliers : imprimerie, limographe, gravure du lino et clichés, filicoupeur, documentation de fichiers, marionnettes, peintures, tapis, disques et magnétophone. Visites commentées par équipes des expositions.
- A 21 heures :** Séance plénière de l'Ecole Moderne.

#### JEUDI 15 AVRIL

Comme le mercredi.

#### VENDREDI 16 AVRIL

Le matin, comme la veille.

- A 15 heures :** Séance de clôture par FREINET. Ensuite, reliure des journaux de stage.
- A 21 heures :** Séance de clôture du Congrès.

*Des conditions exceptionnellement avantageuses sont réservées aux stagiaires*

Ecrire d'urgence : M. JACQUET - H.L.M. B 3 - Rue Pierre-Vaux - Chalon-sur-Saône (S.-et-L.)

## GROUPE VI

## SCIENCES

C'est notre ami GUILLARD qui devait établir ce rapport. La maladie l'éloigne provisoirement de notre activité, mais, de sa retraite forcée il nous dit son espoir de pouvoir bientôt consacrer une partie au moins de ses trop longs loisirs à poursuivre les projets de B.T. amorcés et à se réintégrer peu à peu dans un circuit dont il a été l'âme.

Au début de cette courte mise au point, nous lui présentons à nouveau, au nom de tous nos camarades, nos vœux les plus affectueux de rapide rétablissement.

Dans aucune de nos commissions — et pour les sciences moins encore que pour les autres — nous ne travaillerons plus désormais à vide, par pure et gratuite spéculation intellectuelle. Les discussions théoriques ont peut-être, à un moment donné, été nécessaires. Ce stade est aujourd'hui dépassé. Nous savons où nous allons et nous laissons à ceux — si nombreux — qui n'entrevoient aucune possibilité de réalisation, le loisir de faire du vent avec leurs spéculations sur lesquelles nous nous réservons seulement, lorsque cela est nécessaire, de dire notre mot.

En sciences plus que pour les autres disciplines, nous progresserons dans la mesure où nous pourrons créer et mettre à la disposition de la masse des écoles des moyens et des outils — avec une technique de travail — pour l'observation, le classement et l'expérimentation scientifiques. Parce que nous savons que c'est dans la mesure où nous avons dans nos classes la possibilité pratique et courante de collectionner, de classer, d'observer, d'expérimenter, de créer que nous aurons contribué à donner à nos enfants le sens scientifique qui est la base de toute notre construction pédagogique.

Et cette année, nous avons pris très radicalement le tournant. Nous apportons un début appréciable de réalisations que nous allons préciser et développer au cours des mois à venir.

Disons toute de suite que nous avons été handicapé dans ce travail par la maladie de Guillard et par celle aussi de notre ami Bernardin, dont l'activité débordante des autres années — et qui nous était si précieuse — a été ralentie par une maladie que nous espérons heu-

reusement dominée, puisque Bernardin sera des nôtres à Chalon.

Nous n'avons pas cherché à mobiliser cette année une Commission de sciences spectaculaire par le nombre. Nous avons aidé nos travailleurs et nos équipes à travailler et c'est, je crois, la bonne formule. Notre travail a progressé parce que nous avons bénéficié du travail compétent — et toujours si généreusement offert, de Maillot (Doubs' — Chatton (Haut-Rhin), — Vovelle (Eure-et-Loir), — Jean Baptiste (Nièvre), — Paumier (Dr Ecole Normale d'Aurere), — Bocquet (Haute-Savoie)), et de l'équipe si homogène de la Moselle avec, comme chefs de file, Jaegly et Sibi — et d'autres que je m'excuse de ne pas citer.

Notre activité a été axée plus spécialement sur trois réalisations (qui ne sont nullement limitatives pour l'avenir) :

1° La réalisation de BT ou de séries de fiches pour l'observation et le travail scientifiques :

BT :

Le mur du son — Protégeons les oiseaux (I et II) — Vignettes de fleurs — Le gaz de houille — Construis un planeur — Beau papillon qui es-tu ? — Plantes sans fleurs — Le scorpion — Vignettes de champignons — Belle plante qui es-tu ? — Guide pour l'étude des insectes — La pisciculture, etc...

FSC :

Les champignons (I, II, III et IV) — La vache — Quelques plantes (I et II) — Mollusques, Crustacés, Coquillages — L'orvet — etc...

2° La réalisation de nos boîtes de travail. Nous venons de sortir notre Boîte électrique CEL qui sera en service à Chalon. D'autres boîtes se préparent et pourront être réalisées de même en cours d'année :

— Boîte électrique complémentaire avec redresseur de courant et fabrication de moteurs et accessoires.

— Boîte de naturaliste.

— Boîte mécanique (dont se préoccupent d'une part Jaegly et Sibi et, d'autre part, le Groupe de Haute-Savoie autour de Bocquet.)

— Boîte pour l'étude des mouvements et de la transformation des mouvements.

- Boîte radio
- Boîte de chimiste
- Boîte de soudeur.
- Boîte optique, etc...

La préparation de ces boîtes, leur constitution sur la base de pièces autant que possible standard, demandent un temps très long. Mais nous aboutirons.

3° *Les fiches-guides de travail*, dont notre ami Jaegly et son groupe nous ont fourni un nombre important de prototypes qu'il nous suffit de mettre au point. Nous avons publié une partie de ces documents dans *la Gerbe*.

Nous nous réunirons à Chalon pour faire le point de cette importante question, pour définir la formule possible et l'emploi de ces fiches-guides, pour répartir le travail ensuite en vue d'un aboutissement pratique qui est maintenant à notre portée.

J'ajoute que le rapport que nous amènera le Groupe de l'Isère sur les *questions d'enfants*, doit nous aider aussi à mieux poser les problèmes pour nous appliquer ensuite à les solutionner.

Dans ce domaine des sciences aussi, nous apportons aujourd'hui notre pierre — et une pierre qui comptera —. La richesse de notre mouvement en compétences et en dévouement nous est une garantie supplémentaire de succès.

Nous sommes fiers de notre équipe de 10 ou 12 travailleurs actifs. Cela ne veut pas dire que nous nous en contentons. Nous faisons appel à tous les camarades qui désirent travailler avec nous, quelle que soit leur branche, quelle que soit leur compétence. Mais nous demandons aux non travailleurs, à ceux qui se contentent de critiquer le travail des autres, de s'abstenir.

Nous répétons pourtant notre slogan :  
— Il nous faut 100 travailleurs scientifiques.

A qui le tour ?

C. F.

## SOUS-COMMISSION SCIENCE - BOTANIQUE

### ACTIVITÉS ET PROJETS

1. BT préparées individuellement ou par groupes de 2 ou 3 contrôlées par des membres de la commission :

**Belle plante, qui es-tu ?** (JEAN-BAPTISTE - VOVELLE) ; fascicule 2 : à l'édition ; fascicule 3 : comportant la table des matières. Ne pourra être envoyé avant la parution du fascicule II.

Atlas de **Belle plante, qui es-tu ?** (3 BT), JEAN-BAPTISTE - VOVELLE. Une question de clichage a retardé la parution.

**Quelle est cette plante sans fleurs**, Paumier.

**Quel est ce fruit sauvage ?** Paumier (à l'édition).

**Vignettes et fiches** : Bernardin, Jean-Baptiste, 16 fleurs ; Bernardin, Maillot, 32 champignons.

### PROJETS

Les BT de base (détermination) étant terminées ou sur le point de l'être, je pense qu'il faudrait orienter l'activité de la sous-commission vers l'édition de fiches-vignettes, pour cela, il faudrait faire appel à tous les artistes.

Nous pourrions réunir encore une collection de grande valeur scientifique et artistique.

II. **Echanges de plantes**. — Non repris cette année en raison du peu de succès remporté précédemment.

III. **Service de détermination**. — Quelques collègues m'ont envoyé des échantillons à déterminer.

## EQUIPE DE MÉCANIQUE

L'équipe de mécanique ne compte encore que peu de membres, malgré l'attrait que pourrait présenter cette « branche » pour maîtres et élèves.

Notre but a été, durant cette année, la mise au point de la « Boîte de mécanique ».

Un démarrage est fait ; nous avons, avec Jaegly et le Groupe mosellan, constitué une première boîte de pièces qui doit, tout d'abord, nous permettre le travail de mise au point des BT-guides pour l'étude des questions mécaniques.

Nos recherches portent sur les possibilités de constitution d'une boîte assez complète pour un prix suffisamment modique (autant que possible en-dessous de 2.000 francs).

Cette boîte ne doit, en aucun cas, constituer un jeu genre « Meccano » ou « Trix » ; elle doit apporter aux élèves les éléments et pièces (de précision souvent : engrenages, poulies chapes, etc...) qu'il paraît impossible de leur faire construire eux-mêmes.

À côté de cette boîte, nous avons étudié un plan général de BT guides qui passeront en revue l'ensemble des principes de mécanique.

Enfin, dans le cadre du travail de sciences du Groupe mosellan d'Education Nouvelle, un panneau de démonstration traitant d'une question de mécanique sera exposé au congrès.

Le responsable de l'équipe :

R. A. SIBI, Vigy (Moselle).



## GROUPE VII

### HISTOIRE

Nous avons amorcé, cette année, un travail essentiellement pratique, en essayant de mettre sur pied une technique nouvelle d'enseignement historique qui, si elle est loin d'être parfaite, n'aurait plus quelques-unes des tares antipédagogiques qui nous font condamner comme nocif l'enseignement habituel sur la base des manuels scolaires existant.

Comme suite aux discussions de l'an dernier, nous avons donc commencé cette année, dans *l'Éducateur*, la publication de nos *fiches-guides* d'Histoire pour chacun des moments historiques dont nous avons dressé une liste — qui se modifie quelque peu dans la pratique. — Cette étude a été menée selon un plan établi en commun et qui nous paraît satisfaisant.

Je crois que les camarades sont d'accord sur le principe d'études ainsi menées. La seule question qui reste en discussion est une question pour ainsi dire technique. Devons-nous, dans les *Plans-guides* que nous préparons, nous contenter de donner les têtes de chapitre avec seulement quelques indications historiques ou méthodologiques, laissant aux camarades eux-mêmes le soin d'entrer dans les détails et d'établir s'ils le croient nécessaire, de nouvelles fiches-

guides pour aider et orienter les élèves dans le travail à réaliser ?

Ou bien, au contraire — et certains camarades semblent le souhaiter — faudrait-il descendre ainsi dans le détail et établir pour chacun des chapitres à étudier de véritables *fiches-guides* avec toutes références méthodologiques qu'il suffirait de répartir aux élèves pour qu'ils puissent, sans nouvelles interventions du maître, commencer leurs recherches et préparer leurs comptes rendus.

Ce travail, si les camarades en sont partisans, pourrait être commencé l'an prochain pour être publié en définitive sous la forme alors de *BT-guides* — une par moment — qui seraient effectivement de précieux outils de travail. Ces *BT* pourraient être complétées éventuellement par quelques citations de textes, quelques reproductions de documents, et, naturellement, toutes les références indispensables.

C'est donc d'abord sur la critique du travail paru et le choix du travail pour l'an prochain que nous demanderons à la Commission de se prononcer. Nous serions heureux que les camarades qui ne peuvent se rendre au Congrès fassent eux aussi le point de la question. C'est indispensable.

On dira, certes, que nos références ne sont pas toujours nombreuses et que la documentation que nous offrons s'avère souvent insuffisante.

Le travail que nous avons poursuivi nous aura du moins permis de détecter les vides à combler — et ils sont nombreux. Et, de fait, ces vides ont incité les camarades à se mettre au travail. Des BT sont parues ou se préparent :

Vieilles Vosges — Le château de Versailles — Un château de la Loire — Anciennes civilisations d'Amérique — Navigation sous-marine — Une noce landaise en 1890 — Evolution agricole et industrielle — Peuples de l'Antiquité — Diverses histoires de ... — Romains, Gaulois, Egyptiens, Grecs, etc...

Des séries de fiches ont été amorcées également pour combler ces vides :

Les mendiants aux 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles — Réquisitions pour l'armée d'Espagne — La campagne de Russie — Les déserteurs au temps de Napoléon I<sup>er</sup> — Documents d'histoire 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles — Enrôlements volontaires sous la Révolution — Création, vie, disparition d'un monastère au moyen âge — Une guerre féodale — La villa franque — Agriculture au moyen âge — Règlement de police au 18<sup>e</sup> siècle — Seigneurs et vilains.

Il nous appartiendra justement d'examiner ces *fiches-guides* pour formuler les demandes de documentation qui nous paraissent indispensables et faire en somme le point documentaire pour chaque moment. Par ex. : *La Féodalité* : Documents existants : FSC - BT - Documentation Française - Seraient à traiter tout spécialement les sujets suivants : ...

Ces indications orienteraient les camarades et les groupes et aideraient également les camarades qui se rendront dans les musées et bibliothèques pour opérer la quête des documents. Car il s'avère que nous n'avons pas utilisé jusqu'à ce jour les grandes sources de documents qui sont pourtant à notre disposition : Bibliothèque Nationale, Musée de l'Homme, Musée des Arts et Métiers, Musée National des Arts et Traditions Populaires — Documentation Française, etc...

C'est notre camarade Lebreton qui s'est plus particulièrement occupé de ces recherches. Il y a été aidé cette année par un de nos jeunes camarades militaires cantonné à Meaux, l'aspirant Bigaud qui a mis à notre service les nombreuses heures libres dont il disposait et qui nous a fait des trouvailles précieuses. Bigaud s'en retourne dans le Maine-et-

Loire où il continuera son bon travail pour l'Ecole moderne. Il faudrait que plusieurs camarades de la région parisienne acceptent de continuer ce travail en accord avec Lebreton. Il leur faudrait disposer d'un certain nombre d'après-midis pour se rendre aux adresses que nous leur indiquerions avec les demandes de documents que nous leur transmettrions. Ces documents historiques ne se fabriquent pas. Il faut aller les chercher là où ils sont. A nous de nous organiser pour cela.

Cette quête de documents ne doit d'ailleurs pas être le seul privilège de Paris. L'Histoire de France n'est pas la seule histoire de Paris. Il faut de même que les Groupes départementaux encouragent les camarades qui s'intéressent à l'Histoire et qui chercheront dans les archives familiales ou communales et surtout prendront contact avec les archivistes et directeurs de musées locaux qui, d'ordinaire, se prêtent très volontiers à ces recherches parce que telle est leur fonction.

Nous avons déjà au moins deux exemples éloquentes : le travail toujours si documenté de notre ami Thomas (et son livre récent que nous recommandons, montre comment il sait fouiller les archives) (1), et l'initiative de Gouzil qui, profitant d'une très belle exposition d'Histoire à Nantes, a pu photographier des documents précieux qui constitueront les éléments de films fixes que nous réaliserons sous peu.

Ajoutons à cela un autre aspect de l'enseignement historique tel que nous le préconisons : *les maquettes et reproductions* diverses.

Nous avons largement utilisé cette année de ces « matérialisations » à l'Ecole Freinet.

Chaque semaine, le Plan-Guide établi donnait lieu à des comptes rendus qui valent largement toutes les leçons du maître ou du manuel (sans que la part du maître en soit radicalement exclue d'ailleurs). Mais chacun de ces moments était matérialisé par la réalisation de maquettes en carton recouvert de plâtre, de dioramas en carton découpé avec personnages également découpés en carton ou en contreplaqué ou parfois modelés. Certaines maquettes étaient *électriques* (grâce à notre nouvelle boîte).

(1) THOMAS et KÉRAVAL : *Documentation pour l'enseignement de l'histoire locale*.

On dira que ce ne sont pas là des nouveautés et que ces matérialisations ont été recommandées de tous temps pour leur valeur pédagogique et la consolidation du sens historique. Seulement jusqu'à ce jour, ces nouveautés n'étaient qu'accidentellement réalisables, et encore là seulement où le maître était capable d'en diriger la technique trop délicate. Avec nos nouveaux filicoupeurs réalisés par les enfants, le découpage de cartons et de contreplaqués devient vraiment un travail à la portée des enfants. L'utilisation de tombées de carton ou de couvercles de caisses fait que la dépense en est insignifiante. De sorte que vous pourrez envisager, comme nous l'avons fait cette année, la matérialisation, très spectaculaire de chaque moment historique.

Rien n'est mieux apte à faire aimer l'Histoire que ces reconstitutions pratiques. A condition, bien sûr, qu'elle soit axée sur des documents sûrs. Ce sont ces documents que nous pourrions également rechercher et publier. Et chaque moment historique devrait désormais porter une rubrique : *matérialisation*.

Ainsi prend forme notre nouvelle technique d'enseignement historique :

- *Plans-guides* à développer et à préciser.
- Documentation sûre par recherche dans archives et musées :
  - par BT.
  - par FSC.
  - par films fixes.
- Matérialisation, avec directives pour les mettre à la portée de toutes les écoles.

Il nous resterait à permettre la synthèse générale de tous ces éléments un peu arbitrairement répartis en « moments ». Nous avons, toute prête pour cela, notre *chronologie d'Histoire de France*, dont nous porterons les quelques rares spécimens que nous possédons, au Congrès où on pourra discuter de l'opportunité d'éditer ce document qui nous serait particulièrement précieux. La remise au point définitive en serait facile. Resterait à en étudier la forme : BT ou FSC, ou les deux à la fois.

Comme on le voit, nous sommes sortis, dans ce domaine aussi, du stérile verbiage, pour faire œuvre pratique, dans la ligne constructive de notre pédagogie d'Ecole moderne.

C. F.

## L'HISTOIRE A L'ECOLE MODERNE

A la suite des articles de Grosjean et Morichon (*Educateur* n° 12) et de la publication régulière au cours de la présente année scolaire de *Plans-guides*, il semble que l'étude de l'Histoire à l'Ecole Moderne revêt deux formes : Ou bien elle est l'exploitation de l'intérêt de l'enfant (texte libre, étude du milieu, correspondance interscolaire) ou bien elle est liée plus directement à la préparation de l'examen (étude de « moments historiques » tirés du plan annuel de travail).

Au Congrès de Montpellier, Freinet disait :

« L'Histoire, pas plus que les autres disciplines, ne s'enseigne par des définitions ou des notions toutes faites. Elle est faite de l'expérience de l'enfant, des relations d'expériences, des comparaisons d'expériences, des synthèses qui en résultent

L'Histoire commence au moment qui passe et cette Histoire, en quelque sorte familière, l'enfant va spontanément la comparer avec les relations de la vie et du travail à d'autres époques et dans d'autres régions, avec l'expérience historique de ses parents et de ses grands parents qu'il interrogera.

Nous compléterons cette prospection par la recherche de documents historiquement sûrs : constructions, œuvres d'art, objets, mobiliers, archives, etc... » réels chaque fois que nous le pourrons, et photographiques. (cf *L'Educateur* n° 14 du 15-3-1951, pp. 370 à 372).

On trouvera ci-dessous un exemple d'étude de l'Histoire sous cette première forme, extrêmement éducative, le point de départ étant le texte libre choisi, intérêt du moment :

Texte libre :

### LA MOISSON

*Ici, la moisson commence souvent vers le 10 juillet, lorsque la saison est normale. Elle se termine au moins d'août.*

*Au début, les ouvriers agricoles « déraillent » les pièces qui vont être moissonnées. Puis la moissonneuse-lieuse, tirée par un attelage de trois chevaux ou un tracteur, coupe les tiges et les lie en gerbes déposées sur le sol.*

*Sous le soleil accablant, l'attelage souffle ; sous les harnais, la sueur ruisselle... Dans la plaine, le bruit des machines se mêle à la voix des hommes. Des ouvriers, en bras de chemise, dressent les gerbes et les placent par tas de 9 (ces tas s'appellent cependant des « dizoto »).*

*Dans un champ voisin, deux hommes chargent une remorque de blé. Dans un nuage de*

fumée le tracteur démarre et emmène la remorque pleine vers la ferme où elle sera déchargée à l'aide d'un monte-gerbes

C'est avec plaisir qu'on attend la dernière voiture ! Enfin, celle-ci apparaît dans l'embrasure des grandes portes ornée de branchages et de fleurs des champs... La moisson est terminée. Le soir, un bon repas est préparé ; tous les ouvriers se trouvent réunis avec les patrons ; on mange bien et on boit bien : c'est la « passée d'Août ».

Daniel D. (13 ans).

.....

L'exploitation de ce texte démarre immédiatement par le calcul : (nous ne parlons pas ici de l'exploitation directe en vocabulaire, grammaire qui n'entre pas dans le cadre de cette étude) : Prix du matériel moderne, comparaison des travaux fournis par la moissonneuse-lieuse et la moissonneuse-batteuse, amortissement du matériel, achat par emprunt à la Caisse agricole, prix du blé, salaire des ouvriers... etc...

Puis une question : Comment moissonnait-on autrefois ?

C'est le point de départ de l'enquête historique.

Un élève se charge de questionner ses grands-parents, d'autres vont consulter le fichier, la collection des BT et la bibliothèque de documents photographiques.

Nous recueillons ainsi :

- BT n° 180 : Moissons d'autrefois.
- BT n° 190 : Moissons modernes.
- BT n° 73 : Histoire des battages.
- BT n° 72 : La Brie, terre à blé.
- BT n° 74 : Gautier de Chartres.

Les documents photographiques nous fournissent des renseignements complémentaires sur les instruments employés dans l'Antiquité et la Préhistoire.

L'enquête auprès des grands-parents nous donne le texte suivant :

#### MOISSON D'AUTREFOIS

*Dans l'ancien temps on « coupait le grain » à la faucille, car la faux ne servait que pour les foins.*

*Lorsque la faux fut utilisée pour la moisson, cela allait déjà plus vite. Le faucheur « coupait le grain » ; un ramasseur le mettait en javelles que l'on liait en bottes lorsqu'elles étaient sèches, car les moissonneuses-lieuses n'existaient pas.*

*Dans les grandes exploitations, des équipes de moissonneurs (hommes et femmes) venaient de l'Orne ou de la Sarthe pour s'engager. Ils restaient deux mois.*

*Tous ces travailleurs partaient dès trois heures (heure solaire) du matin et ne rentraient que le soir à la nuit. C'étaient de grandes jour-*

*nées et, malgré la fatigue, c'est en chantant qu'ils rentraient à la ferme.*

*Mon grand-père, dès l'âge de douze ans, allait lui aussi glaner derrière la faux, car il ne fallait pas qu'il reste d'épis dans les champs. Il partait en même temps que son père. Pour le réveiller celui-ci lui donnait une petite « goutte » d'eau-de-vie, ce qui lui faisait faire la grimace.*

(Recueilli par Michel D., 12 ans.)

.....

L'enquête ci-dessus, les BT, les documents photographiques vont permettre aux enfants de trouver les réponses aux questions posées, par exemple :

Combien mettait-on de temps pour faire la moisson ?

Les moissonneurs étaient-ils nombreux ? Comment coupait-on le blé avec une faucille ? Quelle est la superficie coupée en 1 heure par chaque outil ?

Pourquoi les travailleurs venaient-ils de l'Orne et de la Sarthe pour faucher en Eure-et-Loir ?

Combien gagnaient-ils ?

Depuis quand fête-t-on la « passée d'Août » ?

Nous pouvons ainsi faire un tableau de productivité, comparer les rendements, montrer à la fois l'évolution des méthodes de travail et le geste millénaire du faucheur.

Nous dessinons les outils d'après les documents photographiques (vitrail de la cathédrale de Chartres (détail), sculpture du moyen âge, bas-relief d'un tombeau égyptien). Nous apprenons à connaître la sape belge, la spague, la pierre à moissonner des âges préhistoriques.

Enfin, nous essayons de « vivre » l'Histoire en reproduisant des scènes de moissons (modernes, au moyen âge, en Egypte) par le dessin, la peinture, le modelage, les jeux dramatiques.

Car tel est le but, « vivre » l'Histoire.

Nous partons du même principe dans la deuxième forme d'étude de l'Histoire : l'étude du « moment historique ». Cette étude peut être l'exploitation d'un intérêt : on peut très bien étudier la vie des Français au XVI<sup>e</sup> siècle après la visite du château de Chambord. Elle peut être aussi proposée par le maître qui désire terminer son programme d'Histoire avant l'examen et être extraite du plan annuel de travail.

Cette étude comprendra 3 parties :

I. — La recherche des documents : documents réels (archives, outils, armes, meubles, etc.) ou photographique.

II. — L'élaboration du tableau de Civilisation.

L'étude minutieuse de documents, l'exploitation des questions posées par les enfants, les rapprochements avec les études antérieures

res (comme l'étude ci-dessus), vont peu à peu installer les enfants dans un « moment » historique. Ils vont alors être invités à rédiger un Tableau de Civilisation qui peut se concevoir ainsi :

- 1° Le milieu naturel.
- 2° La nourriture.
- 3° Les vêtements.
- 4° Les outils et les armes.
- 5° Les habitations.
- 6° Les moyens de transport et le commerce
- 7° La vie sociale. Les événements importants.
- 8° Les croyances. Le religions.
- 9° Les jeux, les réjouissances.
- 10° Les moyens d'expression de la Pensée : Travaux et arts.

### III. — Les reconstitutions historiques.

Les enfants, transportés dans ce moment historique, vont reconstituer des scènes de la vie des hommes à cette époque, par le dessin, la peinture, le modelage, le Jeu dramatique, et également par le **texte**.

©©©

La difficulté majeure de cette forme d'étude de l'Histoire reste la recherche, le choix et l'utilisation des documents. Certes, nous avons notre collection de BT qui est incomparable et qui s'enrichit régulièrement. Il existe également de nombreuses collections de documents photographiques qui nous sont très utiles. Mais nous pensons que la Commission d'Histoire de l'ICEM doit porter actuellement ses efforts sur des réalisations (outre les BT bien entendu) : La reproduction de documents écrits qui complèteront le FSC et les films fixes.

Le film fixe possède, en effet, un double avantage : d'une part, il fournit une riche collection de documents sous un faible volume, d'autre part il permet l'étude approfondie d'un document par toute une classe (l'image est très grande, au moins 1,50 m. sur 1,20 m. et on peut rester longtemps sur une même vue sans la détériorer), alors que la gravure ne peut être étudiée qu'individuellement ou par équipes de 3 à 4 au maximum.

Or, l'étude collective d'une image est parfois nécessaire dans une classe groupant 30 à 40 élèves d'un même cours.

Si certaines collections de gravures qui nous sont proposées actuellement dans le commerce sont fort belles, par contre tout reste à faire dans le domaine des films fixes d'Histoire (tant au point de vue valeur documentaire que qualité de l'image). Les films fixes CEL complèteraient magnifiquement nos BT. (Nous pensons, en particulier, à Gautier de Chartres : détails des vitraux en couleurs).

M. Lechevallier et B. Thireau.  
(Groupe Ecole Moderne d'Eure-et-Loir.)

## FOLKLORE

Le Congrès annuel a déjà un gros avantage puisqu'il nous invite à faire le point des travaux effectués et à mesurer les difficultés rencontrées dans la réalisation des projets.

Qu'avons-nous fait cette année ? Les disques « 4 danses catalanes » ont apporté un deuxième chapitre à une série folklorique que nous voudrions bientôt très riche. Ces enregistrements permettent à nos enfants d'évoluer aux accents d'une authentique còbla ; la brochure explicative comporte encore quelques difficultés que nous essaierons de supprimer dans une prochaine édition. A Chalon, nous espérons pouvoir présenter quatre nouveaux disques « Danses normandes » ; le livret explicatif devra permettre une réalisation facile.

Le « Costume Provençal », de Mlle Cordeiro, est une étude captivante sur laquelle nous aimerions avoir l'avis des collègues.

Enfin, « Une noce landaise en 1890 » de notre ami Lafargue, nous plonge dans le pittoresque charmant de nos vieilles coutumes et doit permettre à chacun une étude locale sur le même sujet.

Au Congrès, nous aimerions parler encore de ces différents travaux ; il nous faut donc connaître l'avis des collègues et, en particulier, de ceux qui ont eu l'occasion d'utiliser les disques : « 4 danses catalanes ». Critiques et suggestions nous aideront à faire mieux, donc à préparer des outils de travail qui soient vraiment efficaces et plus à la portée de tous.

Au Congrès, nous examinerons des projets de B.T. et dresserons définitivement le plan de « Comptines et formulettes » et « Instruments de musique folkloriques ». J'espère que nous aurons l'occasion de rencontrer les collègues qui doivent réaliser d'autres disques de danses. Nous étudierons également des projets de fiches sur des sujets intéressants, mais qui n'offrent pas la matière d'une B.T. Notre ami Dechambe nous propose l'édition de planches en couleurs sur les vieux costumes de France. C'est un grand projet sur lequel nous aurons notre avis à donner.

Nous serions heureux également de connaître les questions d'enfants relatives aux vieilles coutumes, croyances, pratiques, ce qui nous permettrait d'établir un plan de travail pour les années à venir, car une B.T. folklorique, sou-

vent résultat d'une enquête générale, est toujours très longue à préparer.

Enfin, nous danserons, car nous profiterons de la présence de spécialistes (notre ami Arinal sera des nôtres); c'est toujours la façon la plus simple pour apprendre à danser aux enfants que de connaître soi-même pas et figures.

N'hésitez pas à m'écrire; j'aimerais avoir reçu de nombreuses lettres avant le Congrès, qui nous aideraient à prendre des décisions.

Le Responsable de l'Equipe :

LEROY, Villers-Cotterets (Aisne).

## BIBLIOTHÈQUES DE TRAVAIL

Il ne s'agit pas là d'une Commission comme les autres mais d'une vaste entreprise collective, dont l'Histoire de la pédagogie n'a sans doute jamais eu encore d'exemples et qui nous permet la réalisation et l'édition, pour tous les besoins de notre école de brochures pour lesquelles nous sommes aujourd'hui en possession d'une technique sûre. Et nous menons de front la documentation pour toutes les disciplines : Histoire, géographie, sciences, folklore, constructions, etc...

Et cette édition n'est pas « rationnelle ». Elle se fait, elle aussi, par expérience tâtonnée. Nous n'avons pas établi d'avance un plan de production que nous réaliserions sur commande. Nos B.T. naissent lorsque les conditions de leur éclosion sont réalisées, lorsque, pour des raisons diverses, l'instituteur se passionne à son sujet ou qu'il est particulièrement bien placé pour obtenir le maximum de documentation graphique et photographique. Quand ces conditions jugées indispensables ne sont pas réalisées, nous préférons ne rien produire, en attendant mieux.

Les résultats de cette façon de travailler ont fait la preuve que la technique est bonne. Nous aurons bientôt 300 brochures qui constituent le plus riche et le mieux adapté de tous les écrits pour enfants. Nous avons là désormais un outil précieux pour l'exploitation des complexes aussi bien que pour les conférences des enfants. Et cet outil est valable pour toutes les classes, même traditionnelles.

Nous rappellerons seulement quelques-unes des caractéristiques de nos BT sous leur formule actuelle :

a) Nous faisons un effort croissant pour l'illustration de nos BT.

b) Nos BT subissent, en général un double contrôle :

— le contrôle d'abord du groupe départemental auquel tout projet est obligatoirement soumis, ce qui nous donne une grande garantie d'authenticité ;

— le contrôle d'une équipe ou d'un autre groupe.

Je ne crois pas qu'on puisse faire beaucoup mieux dans ce domaine.

c) Nous veillons au maximum à la simplicité des textes. Nous serions heureux d'avoir les critiques sur ce point.

d) Notre production est, aujourd'hui, abondante. Mais certains projets sont très défectueux et demandent une infinité de circuits, toujours insuffisants.

e) Nous aurions l'intention de grouper sous couverture spéciale quelques-uns des titres axés sur un même sujet : Par ex. : L'énergie nucléaire — La bicyclette — Histoire de... etc...  
Qu'en pensez-vous ?

f) Nous signalons et signalerons dans les BT et dans *l'Éducateur* d'une part les vides constatés dans notre collection, d'autre part les projets en train, afin d'activer et de généraliser les collaborations.

g) Nous avons eu une alerte très chaude — qui s'est heureusement dissipée — avec la menace de nous supprimer l'autorisation en périodiques, ce qui aurait été désastreux.

h) Nos BT sont trop bon marché. Avec les augmentations successives, notamment des clichages, nous nous tirons à peine d'affaire. Et les libraires trouvent que nous vendons à un prix dérisoire.

Heureusement, nous avons un nombre très réconfortant d'abonnés qui équilibrent notre budget.

Pensez-vous qu'il serait possible et souhaitable que, avec la nouvelle formule, nous portions le prix de la BT à 75 fr. par exemple ? (Les libraires en seraient les premiers heureux.)

i) Nous voudrions bien obtenir de nos diverses filiales internationales des projets de BT dignes d'être édités. La réalisation en est difficile. Nous espérons cependant faire un effort dans ce sens au cours de l'année à venir.

j) Nous porterons au Congrès un premier projet de BT de *textes d'auteurs*

réalisé par notre camarade Morisset.

L'édition de cette série Textes d'enfants ferait de nos BT un outil incomparable qui, peu à peu, remplacerait les manuels.

En êtes-vous partisans ?

k) Nous avons lancé l'idée d'une BT de textes d'enfants par départements (au point de vue vivant et affectif plus que de documentation pure).

Qu'en pensez-vous? Y souscrivez-vous?

l) Nos BT s'avèrent précieuses pour tous les enseignements, mais aussi pour les familles, pour les centres d'apprentissage. Il nous faudrait faire une intense propagande hors de notre milieu scolaire.

.....

Voici la liste, plus ou moins complète, des BT en préparation :

Evolution d'un village agricole — Les peuples de l'Antiquité (plusieurs projets). — Arachides. — La baleine. — La Camargue. — Les Caves coopératives. — La Chambre des députés. — Histoire de la charrue. — Histoire de la chaussure. — Concentration agricole. — Concentration industrielle. — Moyens de constructions. — Le Dahomey. — Eaux minérales. — Egypte. — L'enfant jaune. — Les fermes (plusieurs projets). — Le feu. — La framboise. — Fruits sauvages. — Ganterie et chamoiserie. — Les Gaulois. — Les greffes. — Les Jeux olympiques.

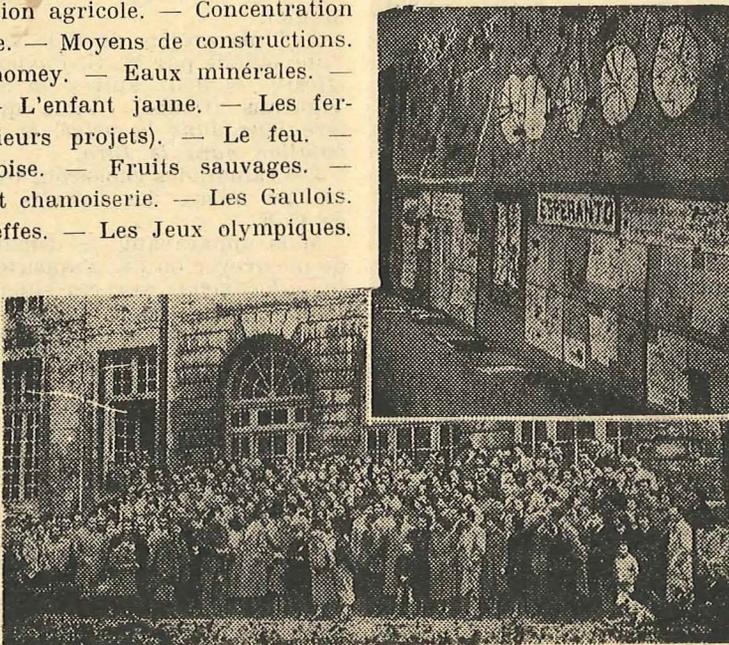
— La petite laponne. — La Loire (navigation et pêche). — Madagascar (plusieurs projets). — La morue. — Mouvements ouvriers. — La neige. — Oiseaux de mer. — La pêche. — Le pétrole. — Les pigeons voyageurs. — Les piles électriques. — L'enfant du Poitou. — Ponts et tunnels. — Les repas (2 projets). — Richelieu. — Les Romains. — Le scooter. — La Sécurité Sociale. — Les toiles métalliques. — Les Vaudois. — La vigne.

.....

Les camarades pourront examiner au Congrès quelques-uns de ces projets pour mise au point.

Le travail coopératif complexe continue pour la réalisation, à l'échelle nationale, et bientôt internationale, de la plus grande encyclopédie scolaire non seulement de France mais du monde.

C. F.



Rouen (1953)

## GROUPE VIII

## MATERNELLES ET CLASSES ENFANTINES

Nous étudierons successivement nos dossiers de :

- méthode naturelle d'écriture ;
- méthode naturelle de peinture ;
- nos relations de jeux dramatiques ;
- nos expériences sur le calcul naturel ;

Ces études seront facilitées par la présentation que nous vous demandons de donner à vos dossiers. Collez les documents sur des dépliant de papier gris ou bleu dans leur ordre chronologique. Cela nous permettra de « punaiser » les dépliant et de comparer très rapidement les évolutions.

Nous disposerons de peu de temps. Et il nous faudra réserver une ou deux heures à la visite de la Maison de l'Enfant et aux expositions de dessins et d'albums.

Que toutes les camarades qui le peuvent m'envoient leurs dossiers avant le congrès — ou viennent nous aider à installer notre exposition technologique le lundi 12 avril.

Un panneau sera réservé à la méthode naturelle d'écriture.

Un autre à la méthode naturelle de peinture.

Un autre aux photos de danse libre ; de jeux dramatiques ; d'activités diverses de l'Ecole maternelle ;

Un autre, enfin, à des photos d'enfants au travail manuel et aux notices explicatives de travaux de la Maison de l'Enfant.

Apportez également à Chalon tous vos albums pour que nous puissions en faire une belle exposition ; et toutes vos photos (agrandissements) d'enfants au travail.

## FICHER COURS ÉLÉMENTAIRE

Ces dernières années, le Congrès m'avait toujours laissé en se clôturant un grand espoir : celui de voir le cercle des responsables du fichier de la commission C.E. s'élargir, avec la promesse d'un travail effectif qui réjouirait Freinet et comblerait les lamentables lacunes de notre propre fichier ; espoir toujours déçu, hélas !

J'en conclus qu'il faut absolument changer de tactique dans notre travail de commission et prendre notre grand congrès comme une *rencontre de travail* analogue à celles qui se font à peu près tous les mois dans les départements : chacun y apportant ses travaux pour en discuter et voir comment l'intégrer dans ceux du F.S.C.

Le stage pratique, mobilisant tous les débutants doit nous permettre d'éviter dans notre commission les questions d'initiation sans cesse débattues à nos congrès, pour aborder un travail plus profond, plus constructif et le mener à bonne fin. Je suis personnellement résolue à baser mon activité à Chalon (en commission C.E.) sur le *travail pratique*. Plusieurs responsables de sous-commission m'ont donné, eux aussi, leur accord sur ce point.

Nous apporterons au Congrès un série de travaux à examiner, compléter, mettre au point :

### A. — DES FICHES

ou projets de fiches sur :

1. *Fabrique du vin, du cidre* (école de Vanclans, Doubs).
2. *Les champignons*, G. Maillot (Doubs).
3. *La perdrix*, présentée par M<sup>me</sup> Teyssié.
4. *Les pies*, présentées par M Teyssié.
5. *Les pies*, id.
6. *Les oiseaux de mer*, id.
7. *Les faucons*, école de Vanclans.
8. *Les chauves-souris* (projet Maillot).
9. *Peut-être encore le renard*, etc...
9. *L'ortie*, de M<sup>me</sup> Julien.

### B. — DES BROCHURES DE B. T. :

1. Une B. T. de détermination des *insectes*, à l'usage des maîtres, de G. Maillot.

2. Trois projets de B.T. sur *la neige*, l'une établie par M. G. Favier d'Avignon (Jura), les deux autres de S. Daviault, Vanclans (Doubs) : l'une qui pourrait être *Jeux dans la neige*, et l'autre *Circulation dans le Jura*.

Les camarades choisiront textes et photos au mieux des intérêts de l'enfant de C. E.

Mais auparavant, je demande à tous de m'envoyer ou de m'apporter à Chalon *tous documents* sur ces sujets, pas toujours traités avec l'ampleur voulue, et *toutes questions* posées par les enfants sur ces mêmes sujets.

Seulement, là ne doit pas se borner votre travail. Tout maître de C. E. venant au Congrès devrait, pour la commission :

- *apporter au moins une série de fiches* sur un sujet traité avec les enfants à même la vie de la classe ;
- *apporter toutes questions d'enfants* sur tous les sujets abordés dans la classe.

Qu'on n'allègue pas l'indigence du fichier ou des élèves : chaque maître a, dans sa classe, un fichier C.E. qui va

s'élargissant chaque année et dont le F.S.C. de Cannes ne profite pas. Je demande donc à chacun de sortir de son propre fichier une série de ces fiches, des les recopier ou de les faire recopier par les enfants pour les apporter au Congrès ou me les envoyer. C'est, il me semble, le moins qu'on puisse faire en échange de tout le réconfort, tout l'enthousiasme, toute la force que chacun ramènera de Chalon, de cette grande confrontation d'expériences et de pensées. C'est un bien petit travail au regard de ceci, et il sera si précieux pour notre coopérative.

Enfin, les questions d'enfant éclaireront notre travail ; car, enfin, comment organiser et nos recherches et notre classe sans les questions que la vie même de nos enfants et de la classe font lever chaque jour, les questions, seuls témoins de cette soif de connaître, de ce besoin de fouiller, de savoir qui motive tous les efforts.

Avec ces questions d'enfant, nous pourrions établir les grandes lignes d'un plan d'étude en sciences pour le C.E. Je dis bien sciences, car les besoins de nos jeunes enfants ne sauraient s'accommoder de cette observation passive et rapide des objets ou des animaux de cette description, dépourvue d'intérêt, de choses qui pourraient être si vivantes par ailleurs, comme si le but de la culture se ramenait à l'acquisition de vocabulaire et de jugements tout faits qui épargne le mal de penser et de réfléchir.

Pour asseoir solidement les premières acquisitions scientifiques de nos petits, il est nécessaire de partir d'abord de leur intérêt (d'où l'utilité, la nécessité de connaître les questions d'enfant) puis de leur donner une méthode de recherche, de travail : contact personnel direct avec les phénomènes de la nature, avec la vie, les faits, observations suivies, expériences possibles, réflexions et compréhension qui leur permettrait peu à peu de comparer, de tirer des conclusions des lois.

Pour aider nos petits de 8 ans dans leurs recherches, nous devrions mettre sur pied une série de *fiches mode d'emploi* pour leur suggérer observations, expériences possibles, élevage, etc... C'est ce que j'ai essayé de faire avec les fiches « Fabrique du vin » « Fabrique du cidre ». Il serait facile, avec un peu de bonne volonté, de préparer tout une série de fiches analogues sur les sujets intéressant nos petits. Nous discuterons ces premières fiches et, probablement, serons-nous mieux armés ensuite pour

établir ces fiches dont nous avons un besoin urgent.

Les questions posées par mes élèves depuis plusieurs années me permettent de me rendre compte que les programmes communément admis à ce cours présentent d'énormes lacunes, surtout dans le domaine des sciences physiques qui peuvent être abordées dès le C.E. Voyez plutôt ce que demandent mes petits : « Comment les avions font-ils pour voler ? pour tourner ? pour piquer ? »

Allons-nous trop loin ? Mais non ! Il ne faut pas passer par dessus la tête de nos enfants, mais il ne faut pas non plus les laisser piétiner. Que chacun puisse aller aussi loin que possible. Des enfants bien ouverts du CE2 sont bien proches de ceux du CM1. Pourquoi ne pas travailler ensemble à des documents d'initiation scientifique qui serviraient aux enfants de 8 à 10 ans ? Les plus faibles s'arrêteront — n'ayant nulle crainte — à ce qui leur est accessible. Il importe de ne pas stopper un enfant dans son développement. Et puisqu'il s'agit d'initiation, unissons donc nos efforts et nos travaux, maîtres et enfants du CE2 et du CM. Et alors il serait plus facile d'organiser le travail de commission sur le plan départemental.

Lorsque nous lançons une série de fiches dans le Doubs, nous commençons d'abord à établir les fiches vivantes que réclament nos petits du CE ; puis nous complétons par des fiches plus spécialement destinées aux grands élèves (CM. et même FE). Chacun y trouve son compte.

Il est regrettable que nos camarades des grandes classes ne soient pas animés du même souci de servir aussi les CE dans l'établissement de leurs fiches ou BT, surtout quand il s'agit d'animaux. Il faudrait justement que nos camarades du CE s'appliquent à montrer ce qui ne peut aller pour nos classes dans les travaux faits quelquefois spécialement pour nous. Je demande à ceux qui, par hasard, n'auraient point de fiches à nous apporter, de faire une critique de fiches (animaux ou plantes) de BT. (géographie, histoire), etc... au choix. Nous en discuterions au Congrès, une fois les travaux épuisés et un article pour *L'Éducateur* résumerait les exigences de nos C.E. Si nous n'y prenons garde, notre fichier ne fera que s'encombrer de documents absolument inutilisables pour nos classes...

...Et nous continuerons toute notre carrière à accepter des compromis dont nos classes, nous-mêmes et nos enfants sont les victimes.

J'appelle donc à Chalon tous les travailleurs du cours élémentaire avec leurs travaux et leur bonne volonté au service du travail coopératif.

A l'heure actuelle, j'ignore encore quelles seront les contributions de nos camarades Thévenaud (sciences physiques), Ricard (Histoire), Mlle Dhenain (animaux, Mme Julien (plantes).

Il est donc possible que nous ayons encore d'autres travaux à examiner que ceux cités plus hauts. Je le désire vivement. Ceux qui apporteront du travail à Chalon pourraient-ils, le cas échéant, m'en avertir.

Et n'oubliez pas l'exposition technique : album d'échange, fichier personnel, etc.

Suzanne DAVIAULT,  
*Vanclans par Nods (Doubs).*

## DEMANDE DE DOCUMENTS

Pour mettre au point des fiches, je demande aux camarades compétents de m'envoyer tous documents utiles sur :

1° Le **faucou** : en particulier sur la chasse au faucou ;

2° Les **loups** : les meneurs de loups ont-ils existé réellement ? Existe-t-il encore des louvetiers dans certaines régions de France ? Où ? Ont-ils participé à des chasses au loup ? En ont-ils capturé ou tué ? Que font-ils maintenant ?

3° Le **cidre** : Y a-t-il une température optimale pour la fabrication du cidre ?

4° La **Sibérie**, le **froid** : Comment fait-on pour enterrer les morts quand il fait si froid et qu'il gèle si fort ?

Avez-vous des documents sur l'enterrement chez les Esquimaux, les Lapons, en Sibérie en hiver ?

5° Comment attrape-t-on les zèbres pour les apprivoiser ?

6° Comment attrape-t-on le rhinocéros ?

7° Comment fait-on la chasse au crocodile ?

8° Comment attrape-t-on le tapir ?

## Liste des fiches à examiner au Congrès

Voici les sujets abordés :

- Fais une turbine à eau.
- A quoi sert un barrage ?
- Pourquoi fait-on les usines électriques en montagne ?
- Une petite centrale électrique.
- Qu'est-ce qu'il y a dans les fils ?
- A quoi servent les fils électriques ?
- Pourquoi une lampe éclaire ?

— Qu'est-ce que le courant électrique ?

— Comment fonctionne l'auto, la boîte de vitesse ?

— Comment conduit-on l'auto ?

— Le moulin à vent : pourquoi tourne-t-il ?

— Comment tourne le bateau, l'avion ?

— Fais un avion en papier, avec gouvernail.

— Comment conduit-on la locomotive ?

— Comment est l'intérieur de la locomotive ?

— La vapeur est forte.

— Pourquoi y a-t-il des cailloux sous les rails ?

— Comment la locomotive est guidée par les rails ?

— Construis une roue.

— Histoire du chemin de fer.

— Histoire de l'auto.

— Vues en coupe, vues de profil.

## PLAN DE TRAVAIL POUR LA COMMISSION DES CLASSES UNIQUES

Je crois que, cette année, on pourrait axer notre activité sur les points suivants :

I. — **La préparation des fiches-guide :**

a) Fiches de travaux manuels ;

b) Fiches de préparation au C.E.P. (sciences, histoire et géographie) ;

c) Fiches d'enquêtes, etc.

Il faudrait diviser ces fiches en deux parties, la première partie étant consacrée spécialement aux petits ; la deuxième partie, un peu plus complexe, réservée aux grands du C.M. 2-F.E. Il faudrait étudier la préparation de telle fiche en liaison avec la commission du cours élémentaire.

II. — **Comment établir le plan de travail hebdomadaire ou bimensuel.**

III. — **Les conférences et les comptes rendus.**

Comment les concevoir dans une classe unique chargée, de telle façon que le maître ne soit pas trop occupé avec les grands.

IV. — **Le problème de la discipline dans une classe unique.**

Ce problème a une très grande importance dans nos classes uniques, dans lesquelles sont rassemblés des enfants de tous les âges et où se trouvent aussi des enfants très nerveux, caractériels, instables, etc. Ce n'est pas toujours facile à résoudre, si l'on veut appliquer notre conception de discipline libérale, axée sur le travail.

V. — **Comment concevoir le calcul vivant.**

Question aussi très délicate. Ainsi comment faire lorsque l'intérêt des grands nous oblige à sortir à l'extérieur pour faire une mesure

d'arpentage, par exemple. A tous moments, des difficultés imprévues se présentent à nous.

#### VI. — Comment pratiquer l'histoire vivante dans une classe unique ?

Cela va très bien naturellement lorsque nous nous bornons à l'histoire locale, et encore... Mais lorsque nous la dépassons, nous n'avons que très peu de documents et nous restons bien souvent en rade sur le quai. Il faudrait aussi travailler cette question en rapport avec le cours élémentaire.

#### VII. — Est-il vraiment possible de travailler dans une classe suivant un intérêt collectif ?

Nous pourrions aborder d'autres questions suivant l'intérêt des camarades.

Il serait utile d'apporter les fiches-guides que vous avez réalisées afin de les examiner et de les étudier.

On pourrait aussi mettre en route un bulletin de liaison des classes uniques, dans lequel chaque camarade pourrait signaler les difficultés qu'il rencontre dans sa classe et indiquer comment il a réussi telle expérience. Il me semble qu'un tel organe de liaison pourrait avoir une importance capitale dans l'avenir, il nous permettrait en effet de ne plus travailler en isolé et de faire connaître à chacun le fruit de ses expériences tâtonnées. Je pense que la CEL pourrait nous l'imprimer et le faire parvenir aux camarades qui se sont fait inscrire.

C. GROSJEAN.

## COMMISSION DES ECOLES PLURILINGUES

J'avais, avant les vacances, demandé à nos camarades qui ont déjà entrepris des expériences, de m'envoyer un rapport sur leur travail afin que nous puissions rassembler nos efforts et profiter tous des efforts de chacun.

Je n'en ai reçu que quelques-uns.

D'autre part, mon départ précipité en Tripolitaine m'a empêché de bien étudier ces rapports et d'en tirer une synthèse complète.

De ces rapports, il ressort que tous nos camarades sont heureux des premiers résultats que donnent nos Techniques Modernes avec des enfants qui étudient plusieurs langues à la fois.

Ils soulignent en particulier et d'abord le grand intérêt de la correspondance interscolaire.

(Je cite l'exemple d'un camarade égyptien qui fait correspondre ses élèves « plurilinguistes » en patois avec une école du pays, en arabe régulier avec une école du Liban et en anglais avec une école d'Islande !).

L'imprimerie, dans ces écoles, est à l'état embryonnaire — sauf pour la langue française — car pour la langue arabe, par exemple,

la complication des caractères actuels empêche l'emploi de l'imprimerie à l'école primaire. Nous nous contentons pour le moment, du limographe.

Il est à souligner que les expériences des camarades tunisiens pour mettre au point une Méthode Naturelle pour l'enseignement du langage-lecture en langue arabe, ont donné les résultats les plus encourageants.

Un petit livre arabe, à ce sujet, a été présenté à la Direction de l'Instruction Publique. Nous comptons l'imprimer l'année prochaine.

Quant à notre première B.E.N.P. arabe : « L'Ecole Moderne et les Techniques Freinet », elle vient de paraître. Nous sommes certains qu'elle plaira et rendra un grand service à nos collègues dans le monde arabe.

Je voudrais terminer par un extrait du bon rapport de notre camarade Gast, à Tamanrasset (Algérie) :

#### MES EXPERIENCES CHEZ LES TOUAREGS

*Tamanrasset* : 2.100 km au sud d'Alger... dépendant du Territoire Militaire sous le commandement d'un colonel à Ouargla...

Le maître est muni d'un matériel de camping pour faire l'école et vivre dans la tribu. Il est ravitaillé tous les mois par le camion de l'école... Il doit enseigner aux enfants et à tous les adultes qui le désirent, à *parler* et à *écrire français* et à *compter*.

Les Touaregs parlent le Tamahag...

Les talebs arabes les ont islamisés. Beaucoup parlent l'arabe d'A.F.N.

Si on exclut les élèves qui ont appris à parler depuis l'école, aucun autre ne parle français.

J'ai toujours parlé le français à l'école, quelles que soient les difficultés des enfants à me comprendre.

J'ai employé un mot, puis deux, un geste, une mimique, un mouvement, toutes les techniques d'expression des peuples qui n'entendent pas la même langue.

Après la classe, durant les premiers mois, je parle la langue des enfants et ils me l'enseignent. Puis quand ils ont un minimum de mots, je parle français avec eux, en Tamahag et en arabe avec les adultes seulement, car les enfants sont très fiers de parler français avec leur maître devant ceux qui ne l'entendent pas.

Pour ces gens qui mènent une vie ralentie, avare d'évènements, il fallait une école qui soit un pôle d'attraction par sa vie et son mouvement.

Les prendre donc sans les bousculer dans leur cadre et y amener lentement des connaissances nouvelles comme un air bon à respirer.

J'ai essayé au début des leçons de langage « méthodiques », avec des gestes bien ordonnés, des répétitions cadencées, à toutes les per-

sonnes, mais cette technique s'avérait aussi ridicule qu'un habit mal taillé. Les enfants se faisaient inertes et ne répondaient même pas à mes questions. Je me mettais en colère, l'ambiance changeait. J'étais désespéré car j'allais vers la violence... Déçu de mon impuissance, je passais vite à autre chose et tâchais de faire oublier aux enfants ce moment raté en leur racontant une histoire, en leur offrant de dessiner ou de lire, occupant chacun selon son goût du moment. Et j'ai retrouvé dans toutes les disciplines cette révolte devant un enseignement abstrait et arbitraire...

A chaque lecture, l'un des enfants me questionnait sur l'origine de ces histoires et relevait une foule de détails qui le choquaient parce que, disait-il : « tout cela n'était pas vrai ! »

— Et qui a fait ces dessins

— C'est un instituteur.

— Et d'où est cet enfant, Ali, pourquoi ce n'est pas le même ici ?

Cette discontinuité d'histoires avec des personnages différents, en des lieux indéterminés, imaginées de toute pièce par un adulte, dépassait son entendement.

Et il me disait en arabe :

« Ah ! ces Français, que ne vont-ils pas chercher. Toutes ces histoires sont des mensonges qui trompent les enfants pour les faire travailler... »

En calcul aussi, après leur avoir appris les quatre opérations, j'abordais les problèmes, écrivant l'énoncé au tableau, le faisant lire et l'expliquant.

Quand je croyais m'être fait entendre de tous, après avoir expliqué le texte autant de fois que le nombre d'élèves le demandait, la première question était :

— Alors, qu'est-ce qu'il faut faire ? Une addition, une soustraction ou une division ?...

Et j'étais désespérément triste.

C'est alors que « L'Education du Travail » de Freinet, que je venais de lire, m'offrit une porte de salut.

En les faisant dessiner et en vivant leur dessin avec eux, j'ai découvert la source intarissable qui m'offrirait tous les jours les moyens que j'avais cherchés maladroitement pour les faire parler, lire et compter.

Il en résultait une ambiance familière et détendue qui ouvrait l'âme des enfants...

Voilà El-Remiz qui arrive en classe en disant :

— Aïe ! Aïe ! Aïe ! Moi malade le ventre.

— Ah ! Et pourquoi ? Qu'est-ce que tu as mangé ?

— Il a mangé la galette.

— J'ai mangé la galette pas mûre.

— Tu as mangé de la galette mal cuite. Je dis les raisins ne sont pas mûrs..., mais je dis la galette n'est pas bien cuite. Elle est mal cuite. Et pourquoi était-elle mal cuite ?

— Le bois y en a pas.

— Il n'y avait pas assez de feu.

— Qui a fait cuire cette galette ?

— Quartemessen. Elle n'a pas voir n'a pas de force.

— Elle est vieille ? Elle ne peut pas travailler la galette et elle n'a pas fait assez de feu ?

— Oui ! Oui ! Oui !

... Et nous écrivons notre texte...

Mais quand un événement de la vie courante ne vient pas remuer ce petit monde, on laisse s'exprimer les ressources de l'imagination enfantine : d'un coup de crayon ininterrompu, apparaît un énorme chameau avec un bizarre chargement... (exploitation, naissance d'une véritable petite histoire)...

Cette création, il ne s'agit pas de la laisser perdre à peine née. Il faut l'exploiter, jouir de la joie de la voir s'accomplir.

Quand après avoir dessiné et écrit son histoire, un enfant l'imprime et la voit au net avec ses dessins, un éclair de joie illumine ses yeux. Il s'en va la montrer à tous et la relit seul dans un coin lentement, détachant les mots et ensuite se précipite sur les pinces pour faire vibrer de couleur tous ses personnages.

La page sera alors terminée ; elle aura été un long et minutieux travail plein d'enseignement et ces phrases, ces lettres comme toutes les autres resteront imprimés dans l'esprit de l'enfant car il les a créées, vécues, senties ; elles sont à lui. C'est une pierre bien posée et non pas une « fausse histoire. un mensonge pour faire travailler les enfants... »

Quant à tes idées sur le plurilinguisme, je ne suis pas tellement de ton avis, surtout lorsque tu dis qu'il « n'existe pas de problème de plurilinguisme ».

Le gros problème de la qualité de l'éducateur et celle de son enseignement, comme tu dis, n'est pas spécial au plurilinguisme. Mais notre problème particulier c'est l'enseignement de plusieurs langues à la fois à des petits enfants qui ne connaissent même pas encore convenablement leur langue maternelle. Je conviens qu'un enfant a l'aptitude d'apprendre « n'importe quelle langue en n'importe quel pays ». Mais nous estimons qu'il est difficile et même dangereux de faire apprendre deux ou trois langues à la fois à de petits enfants (je t'invite à lire les premiers articles que j'ai écrit à ce sujet).

Je ne veux pas entrer dans les problèmes politiques et sociaux — qui pourtant compliquent et aggravent notre problème initial — mais je t'assure que le plurilinguisme est à lui seul un problème bien compliqué.

CHAABANNE, Ecole Secondaire, Tripoli.  
Tripoli.

## GROUPE IX

## ÉCOLES DE VILLES

*Notre camarade COOBLIN, responsable de la Commission, a établi un rapport long et complet, que nous avons déjà polygraphié pour le communiquer aux principaux membres de cette commission, qui en discuteront et apporteront à Chalon leur participation et leurs conclusions.*

*La place nous manque pour reproduire en entier ce rapport, pourtant si intéressant. Nous donnons ci-dessous les pages qui posent les problèmes d'ordinaire les plus controversés. Les camarades que la question intéresse tout particulièrement, peuvent s'adresser à COOBLIN, Directeur d'École de la Maladière, Dijon, qui fera l'envoi d'une copie du rapport s'il en a de disponible.*

## CHOIX DE LA CLASSE

Tous les camarades qui ont étudié le problème, pensent qu'un maître isolé, fervent adepte de nos techniques, ne doit prendre qu'une classe terminale : classe de fin d'études. Des classes de C.E., de C.M., lui semblent interdites. Après un an d'efforts, dans une classe de début, il arrivera péniblement à créer dans la classe la mentalité de liberté de travail qui nous est chère et indispensable avec le risque, l'année suivante, de voir tout ce qu'il aura créé, détruit ou à peu près. Je m'empresse de préciser que cela sera indépendant du maître traditionnaliste qui suivra. La méthode dont il se trouvera être l'adepte ne demandera pas la même mentalité, le même rythme de travail que précédemment. Il s'adressera plus souvent à des élèves qu'à des enfants. Donc, grosse déception. Il n'y aura pas de continuité ! Cependant, il y a, comme me le signale notre camarade H.C., des continuités heureuses : des élèves passés dans un C.E.1 traditionnel ont trouvé une maîtresse intelligente et, sans parti pris, qui a su vraiment tirer parti du travail précédent et continuer à provoquer l'éclosion de textes pleins de vérité, de sensibilité, de bons sentiments, d'observations judicieuses, et aussi à parfaire cet esprit d'observation, cette formation scientifique qu'ont nos élèves.

D'autre part, il n'est pas recommandé, au milieu de la scolarité, de changer le rythme de travail des enfants. Une coupure d'un an ou deux, ou après le C.M., le C.E. risquerait de les désorienter pendant plusieurs mois ou même l'année entière, pour certains.

Avec d'autres espoirs, à la rigueur, je pense personnellement que ce maître isolé peut prendre un cours préparatoire. A deux conditions, cependant : que ce C.P. soit la véritable continuation de la Grande section de Maternelle et que le Maître du C.E.1 qui suivra, quoique traditionnaliste ou non adepte de nos principes, ne coupe pas automatiquement les possibilités d'expression libre des petits, libre à lui de l'exploiter plus ou moins, puisqu'il n'a pas la même conception que son prédécesseur. La chose est possible et s'est déjà présentée dans des groupes scolaires. C'est une question de tact pédagogique, aussi de sympathie entre les deux éducateurs et d'intelligence qui font que deux méthodes différentes peuvent se suivre intelligemment pour le plus grand bien des enfants.

Enfin, cette liaison avec la Maternelle fera que, deux années durant, des petits de 5 à 7 ans travailleront dans le même esprit, avec les mêmes possibilités, la même joie de pouvoir s'exprimer librement. Tous les éducateurs savent combien il y a heurt et parfois heurt dangereux chez ces petits quand il y a ce changement trop accentué de la méthode éducative.

Combien de fois, et souvent avec juste raison, nos collègues des maternelles ont-elles été inquiètes de voir que ce qui était libre activité chez elles devenait indiscipline dans des cours préparatoires demeurés trop traditionnels. De multiples réflexions de parents sont venues confirmer cette remarque. Et je puis affirmer à nos camarades traditionnalistes, dont certains s'indignaient, à mon avis trop fortement, qu'ils avaient là, devant eux, bien des parents, bien des maîtresses d'écoles maternelles ayant le désir d'une liaison plus étroite entre les deux écoles et une plus grande compréhension de l'âme enfantine et de ses exigences.

Evidemment, si la chose est possible, notre camarade peut demander à conserver ses élèves pendant deux ans, ou du C.P. à la fin du C.E., voire même du C.P. à la C.F.E. Ceci présenterait de grands avantages pour les enfants qui n'auraient qu'un seul maître durant leur scolarité. Le partage de la scolarité avec deux maîtres est également souhaitable. Mais, à cet instant, il est préférable que tous les deux aient la même conception pédagogique.

Malheureusement, dans la pratique, il y aura toujours le fait des effectifs à partager à peu près également entre 8 - 10 - 14... classes, et le maître qui, voulant garder à

tout prix sa classe, fait échouer toute combinaison possible...

On ne peut rien arrêter à l'avance, il n'y a pas de ligne de conduite à tenir. C'est une question d'ordre local à régler suivant les difficultés, la sympathie des collègues de l'école entre eux et l'aide du directeur.

La classe lui étant attribuée, notre camarade devra veiller soigneusement — et l'expérience me fait insister sur ce point — à l'effectif qu'on lui donnera et à la valeur intellectuelle et morale des éléments la composant. Sa classe devra être comme celle des autres maîtres de l'école, aucunement choisie, dans un sens favorable ou dans un sens défavorable.

#### LOCAUX, MATERIEL, MOBILIER

Le moment sera venu d'arrêter avec le Directeur toutes les questions de locaux, de mobilier, de matériel d'enseignement, de livres, de fournitures. L'énumération de ce matériel, de ces livres n'est pas à faire ici. Cependant, nous nous permettrons quelques recommandations.

Bien veiller à ne pas acquérir trop de matériel, trop de documents si l'occasion s'en présente, car, tôt ou tard, cette abondance fatigue l'enfant, complique sa tâche... et celle du Maître.

Des choses utiles, susceptibles d'être utilisées par les enfants, donc à leur niveau intellectuel, et en rapport avec le Programme des connaissances que nous devons leur inculquer. Les pièces rares, luxueuses sont pièces de musée ou de collections particulières. Elles n'ont rien à faire en classe.

Quant à la « Bibliothèque de Travail », en supplément de notre magnifique collection de B.T., ajoutez le plus possible de livres de lectures courantes, de sciences, quelques géographies, quelques histoires. A votre demande, le Directeur vous donnera certainement des spécimens. Les Ecoles de villes en reçoivent des quantités. Puis, allez chez le libraire où vous risquez de trouver, à prix réduit, des ouvrages de collections abandonnées, mais non sans intérêts.

Quant à la question des aquariums, vivariums, terrariums, cages, n'exagérons pas. Juste ce qu'il faut, sinon vous serez astreint à un entretien qui s'ajoutera à votre tâche déjà lourde.

Enfin, localement peut-être, trouverez-vous une aide matérielle ou pécuniaire exceptionnelle. Dans l'école, chez les parents peut-être, auprès de Conseillers Municipaux, certainement, vous trouverez presque toujours quelqu'un que votre expérience intéressera. Profitez-en. Surtout, plaidez votre cause adroitement, en mettant toujours à l'appui vos premières réalisations.

## CENTRES D'APPRENTISSAGE

Le programme de travail de la Commission, à l'occasion du Congrès tient, cette année, en peu de mots, mais il ne manquera ni d'intérêt, ni d'importance.

Tout d'abord, il s'agira de passer rapidement en revue les activités depuis le Congrès de Rouen pour l'exploitation des « activités positives » et chercher le remède aux « activités négatives ».

Mais le travail essentiel sera l'étude et la mise au point de la B.T. sur « Le mouvement ouvrier » rédigée par LEROY. C'est un travail important sur une formule nouvelle, qui occupera très certainement toutes les séances de la commission ; et si la commission est peu nombreuse, elle travaille sérieusement.

Cette B.T. nécessitera certainement une suite sur le même sujet. Des projets nouveaux peuvent se faire jour, en particulier un projet d'enquête générale sur le Travail ouvrier.

Réunion dès mardi, 15 h., au Lycée, 2<sup>e</sup> ét.  
R. JACQUET.

## CLASSES D'APPLICATION

A la suite de l'appel lancé par le Groupe aubais des classes d'application, 5 camarades ont donné signe de vie. Nous avons dépouillé ces premières lettres prise de contact. Nous pensons envoyer avant le Congrès la liste des problèmes qui y ont été évoqués ou que nous avons discutés, ou qui ont été soulevés par les jeunes en stage dans nos classes et par les Directeurs d'Ecoles Normales.

Le dépouillement en commun des réponses à ces questions constituera notre travail au Congrès.

Malgré la jeunesse de notre commission, et notre petit nombre (10) (et nous invitons les camarades qui n'ont pas encore donné signe de vie à se manifester) nous pourrions, je pense, apporter déjà un certain nombre de conclusions valables sur quelques points, ou du moins les faire progresser (nombre de stagiaires, technique de contact avec nos classes, etc.), et définir un plan de travail pour l'année qui vient.

GUÉRIN, E. P. A.

### La Documentation Photographique — Série 116. « Le Massif Central ».

1. Le plateau de Millevache. — 2. Les gorges de la Sioule. — 3. La Source de la Loire. — 4. La chaîne des Puys et de Puy de la Vache. — 5. Le lac Pavin. — 6. Le lac Chambon. — 7. Clermont-Ferrand. — 8. Le rocher de Polignac. — 9. Pâturage en Corrèze. — 10. Le Mont Aigoual. — 11. Le Causse Méjan. — 12. La région de Montpellier le Vieux.

## GROUPE X

## LIAISON AVEC LES PARENTS

Dans une communication publiée dans « L'Éducateur » n° 10, j'ai déjà fait le point de l'activité de cette commission depuis le Congrès de Rouen.

Regardons l'avenir :

— Nous geignons sans cesse devant la crise inquiétante des effectifs scolaires. Au lieu de nous plaindre, cherchons les remèdes : Seule, la force électrique des parents nous permettra d'obtenir des pouvoirs publics les créations nécessaires. Comment nous y prendre : c'est ce que nous discuterons ensemble au Congrès de Chalon. Je compte retrouver ceux qui s'étaient fait inscrire à cette commission les années précédentes. J'espère que s'y ajouteront ceux qui voient le péril pour l'École Moderne — en même temps que pour « l'École » tout court — que constituent des classes trop chargées.

— Il faudrait aussi discuter sur le **Questionnaire** préparé par Cabanes, afin de lui donner la forme définitive pour son utilisation par les parents en vue de la Connaissance de l'Enfant et de l'établissement du Profil Vital. Ce travail pourra peut-être se faire en collaboration avec la commission « Connaissance de l'Enfant ».

— D'autre part, quelle action pouvons-nous mener auprès des parents en vue d'éducation pré-scolaire

— par l'intermédiaire d'une Amicale ;  
— par l'intermédiaire d'une « École de Parents » ?

Nous pourrions aussi étudier cette question.

La responsable recevra toujours avec plaisir les suggestions et critiques sur ces trois points, en attendant les discussions du Congrès.

Henriette CHAILLOT  
29, rue Lacornée, Bordeaux.

## SANTÉ DE L'ENFANT

Nous n'avons pu, au cours de l'année scolaire, continuer à faire fonctionner notre Commission selon les normes que nous avons prématurément tracées, à savoir : faire la démonstration patente, par les faits qu'une bonne santé peut s'acquérir par les pratiques naturistes. Tout de suite, nous nous sommes aperçus que la pratique était par trop pratique : la santé recouvrée, on se désintéressait totalement de l'aspect théorique du problème pour se soucier uniquement de faire bénéficier parents et amis des avantages de nos conseils.

Non, une fois encore, nous le redisons : nous ne voulons en aucun cas jouer le rôle de guérisseurs et si nous répondons toujours

aux lettres inquiètes des camarades soucieux de véritable expérience scientifique, nous sommes obligés de laisser tomber ceux qui, faute de faire l'effort de documentation nécessaire, attendent de nous les recettes commandées qui dispenseront la santé.

Car, il y a plus et mieux à faire que de répondre à de simples consultations personnelles. Nous ne sommes pas docteurs, nous ne faisons pas de la médecine, mais nous nous intéressons à la pratique médicale et notre expérience au cours de quelque trente ans, nous a prouvé que la meilleure pratique médicale est celle qui, toujours, suscite et exalte les mécanismes vitaux dans le double jeu de l'assimilation et de la désassimilation. La maladie et la santé se situent dans le rythme de ces deux fonctions essentielles et pour essayer de comprendre cette simple réalité, il faut remonter très loin et faire appel à la haute compétence des meilleurs praticiens de la médecine ancienne et moderne du monde entier.

Se documenter, face aux dangers de la maladie, face aux tyrannies de la loi, face aux possibilités inouïes de la cellule plastique et dynamique, c'est prendre le problème par le bon bout. Alors, l'esprit éclairé comprend, juge, compare et c'est en toute conviction que l'on accepte des pratiques de vie simple et naturelle que nous avions tendance jusqu'ici à juger puérides, sujettes à l'erreur et outrageusement empiriques.

Notre effort au cours de cette année a donc été orienté vers une documentation sûre, solide, authentique, visant sur le plan de la pratique à nous opposer à un danger immédiat et certain : le danger des vaccinations obligatoires et, avant tout, du vaccin B.C.G. dénoncé actuellement par les 2/3 de la Faculté ouvertement ou clandestinement. Ceci nous a mené très loin :

1° à démontrer d'abord, en nous appuyant sur les travaux et les écrits de savants de grande valeur, que le pasteurisme qui oriente toute la médecine actuelle, est étayé par les erreurs de Pasteur devenues dogmes intangibles. Et c'est parce que les postulats pasteurien sont des erreurs et des dogmes que nous nous devons de les dénoncer comme malfaisants sur le plan de la pratique médicale et de la théorie scientifique ;

2° à aider nos camarades instituteurs à se désenvoûter de la phobie du microbe tout-puissant, cause de maladie et de contagion et aussi de désespoir moral pour le malade. Non, le microbe n'est pas la maladie, il n'est qu'un incident dans l'évolution de la matière organique ; il n'est qu'un stade remplacé par un autre stade et quand le tuberculeux le voit apparaître dans ses crachats ce n'est, à tout prendre, pas plus grave que quand il n'y a pas de B. K., car

le B.K. pour finir n'est même pas un microbe authentique, mais un résidu de cellule avariée. Et une cellule avariée se restaure et se régénère si l'on sait l'aider ou, simplement, ne pas la contrarier dans ses fonctions vitales. A chaque instant, la nature médicatrice, réparatrice d'Hippocrate fait ses preuves; c'est vraiment pure folie que de ne pas faire confiance à ses aptitudes de réparation à plus ou moins longue échéance, et de s'en remettre à une science inconsciente qui, de l'extérieur, prétend influencer les impondérables d'un chimisme subtil qui est d'abord individuel et atavique et aussi déterminé par un milieu naturel que l'on ne saurait impunément transgresser;

3° à dénoncer comme dangereuse la pratique des vaccinations obligatoires et arbitraires imposée par une science à courte vue qui, non seulement, s'appuie sur le dogme faux du microbe agent pathogène exclusif, mais qui prétend imposer de l'extérieur des mécanismes de protection automatique contre une maladie épidémique fort aléatoire.

Violentée sans cesse par des vaccins de plus en plus nombreux et à rappels de plus en plus rapprochés, les individualités physiologiques subissent des perturbations continues et parfois tragiques. Il en résulte une enfance souffreteuse et sans résistance qui ne sait plus dominer les épidémies classiques sans risques de complications ou de séquelles.

Où, les vaccins sont une atteinte grave à l'unité humorale de l'enfant et il faut lire et relire encore les livres si courageux du Dr Chavanon, maintes fois cités dans nos articles, pour en être persuadé ;

4° à prendre conscience que ces actes arbitraires et dangereux dans le domaine physiologique sont, par ailleurs, une atteinte grave aux principes de la liberté individuelle affirmés par la loi. Puisque des savants de grande probité morale et scientifique ont fait la preuve par la science objective des faits :

- que le microbe n'est pas cause décisive de maladie, mais simple incident occasionnel ;
- que la contagion n'existe pas ;
- que la vaccination ne protège pas et qu'elle est, par surcroît, nocive, nous nous refusons à subir une loi qui fait de nos enfants les victimes innocentes des fausses prérogatives d'une science dépassée et aussi les clients forcés de trusts particuliers, qu'il est temps de dénoncer.

.....  
Nous n'avons pu, au cours de notre rubrique bien modeste de « l'Éducateur », donner que les aspects les plus marquants de la science médicale oppositionnelle au pasteurisme. Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs de lire les ouvrages que nous avons maintes fois signalés, car

nous le répétons encore : pour comprendre dans toute leur ampleur les erreurs de la médecine classique, il faut en connaître les antithèses proposées par les praticiens et les savants du monde entier, à l'encontre de l'autorité doublement défunte de Pasteur. Notre livre, *La santé de l'enfant*, est à rééditer. Nous le donnerons sous peu à l'éditeur augmenté de tout l'acquit de ces quinze dernières années, c'est-à-dire : L'orientation nouvelle de la médecine, lutte contre les vaccins, cures illégales mais efficaces, traitement par l'argile, cure magnésienne, etc... Une bibliographie aussi complète que possible sera donnée en fin d'ouvrage. Nous donnerons sous peu le prix de souscription et pensons que le livre pourra paraître fin mai, début juin.

Nous n'ignorons pas que cette opposition à la médecine pasteurienne a surpris bien de nos camarades. Le grand nom de Pasteur a fait illusion si longtemps que l'on hésite à faire le redressement intellectuel et pratique que nécessite la science nouvelle mise progressivement en honneur par des savants du monde entier et surtout par la médecine soviétique. C'est sur les caractéristiques d'une science médicale nouvelle que nous voudrions insister au cours de ces derniers mois de l'année scolaire. Nous sommes certains que, dans l'antithèse de l'ancien et du nouveau, dans la rupture qui se doit définitive avec le pasteurisme, nos camarades comprendront la nécessité de militer pour une médecine de liberté, laissant le malade libre de s'en remettre à un docteur de son choix et de choisir la thérapeutique qui lui semble la meilleure. C'est sur ces deux aspects d'une médecine librement acceptée, que nous demandons à nos camarades de discuter et de décider à Chalon. Nous délimitons ici les idées essentielles qui vont orienter notre action :

1° Le monde médical et plus encore le grand public, sont divisés sur l'opportunité des vaccinations.

2° Le malade doit donc être libre de choisir son praticien et de s'en remettre à son diagnostic et à sa pratique médicale. Seul, le médecin de famille qui connaît les diathèses familiales, est autorisé à décider de la nécessité de thérapeutiques dont il garde la responsabilité, tant pour ce qui regarde la médecine préventive que la médecine de cure.

3° L'hygiène générale (alimentation, logement, exercice physique, aération, soleil) étant décisive dans la santé, il est indispensable de donner à l'enfant toutes possibilités de vie saine dans un milieu sain familial, scolaire et social ; alors, le microbe ne sera plus malfaisant, car les organismes sains cesseront de le fabriquer dans l'intimité des tissus redevenus nobles et aptes à remplir leur fonction. EISE FREINET.

## AUTRES COMMISSIONS

Et maintenant que nous avons terminé la revue du travail de nos commissions vraiment actives, donnons quelques nouvelles rapides des commissions plus ou moins en panne, pour voir si nous pouvons et devons les régénérer ou s'il faut les enterrer.

*Maisons d'enfants.* — Notre ami Gouzil l'abandonne, estimant que l'activité pédagogique au sein de ces maisons d'enfants ne se différencie guère de notre activité pédagogique pour les divers cours. Et nous croyons que la Commission des classes de Perfectionnement pourrait en discuter le cas échéant.

Quant aux problèmes non strictement pédagogiques, ils sont débattus dans des associations plus spécialisées que nous aidons, le cas échéant.

Si cependant un camarade ou une équipe pensaient, au contraire, que la Commission des Maisons d'Enfants pourrait continuer à jouer un rôle au sein de l'I.C.E.M., nous sommes tout prêts à les aider.

*Colonies de vacances.* — L'impossibilité où nous avons été de continuer notre collaboration pédagogique avec Barbotou a quelque peu stoppé l'activité de cette commission qui soulevait toujours d'intéressantes discussions au cours du Congrès. Les camarades qui s'intéressent à toutes les questions de Colonies de Vacances en liaison avec nos techniques peuvent se réunir à Chalon et remettre la Commission en marche.

*Camping - Plein Air.* — Y a-t-il dans ce domaine aussi trop d'associations diverses qui remuent les problèmes, et avons-nous vraiment quelque chose de nouveau à apporter, en plus de l'organisation des manifestations du Congrès. Il appartiendra aux camarades de le dire et d'aider Vigueur, le cas échéant, à donner à cette commission toute l'activité qu'elle pourrait avoir. Nous pensons, en effet, qu'il y aurait beaucoup à faire pour l'organisation du tourisme sur la base des camarades de la C.E.L.

Que les camarades qui s'intéressent à cette question se réunissent donc à Chalon.

*Locaux - Matériel.* — Nous avons dit pour ce qui concerne les locaux et l'ameublement l'essentiel de ce que nous pouvions offrir à l'attention et à la réflexion des camarades.

Peut-être aurions-nous besoin, au Congrès, d'une Commission qui préparerait la protestation que nous devons émettre contre la misère croissante des écoles, contre la surcharge et l'entassement des

classes, contre les constructions hâtives et irrationnelles. Par le reste, il faudrait, comme nous l'avons fait pour d'autres branches, que nous puissions un jour créer nos propres modèles de pièces d'ameublement. Mais cela est une autre affaire, hélas!...

Nous continuerons à nous préoccuper des outils de nos élèves. Il y en a un, pourtant, primordial, qu'il nous faudrait étudier au cours de l'année à venir, celui des plumes, porte-plumes, stylos billes ou stylos.

La qualité actuelle des plumes est abominable, et c'est miracle que les enfants parviennent encore à avoir des cahiers propres et bien écrits. Les élèves normaux y parviennent encore. Mais que de déboires avec tous les nerveux et les déficients de plus en plus nombreux dans nos classes.

Il nous faut trouver d'autres solutions. Que les camarades qui ont des projets et des suggestions nous apportent déjà à Chalon les éléments d'une reconsidération de ce problème essentiel.

*Brevets.* — Nous avons dit bien des fois que la pratique des brevets était conditionnée par nos possibilités de travail effectif. Tout comme notre Plan de travail. Cependant, nous avons fait, l'an dernier, à l'Ecole Freinet, une expérience très élargie de Brevets qui a beaucoup intéressé enfants et parents, et dont nous rendrons compte avant la fin de l'année.

Finelle groupera d'ailleurs au Congrès les camarades qu'une discussion sur ce sujet intéresserait.

La question des Livres d'enfants reste posée. Nous la résolvons pièce à pièce avec nos « *Enfantines* », nos B.T., nos Albums. Il y aurait mieux à faire, sans doute, encore. Nous nous proposons de relier sous belles présentations des séries de « *Gerbe* », d'« *Enfantines* » et de B.T. pour bibliothèques. Certains groupes nous ont demandé d'éditer de petits livres de lectures pour enfants, genre pages du milieu de la « *Gerbe* ». Nous serions heureux que les camarades qui s'intéressent à ce projet en discutent pour le préciser.

*Sous-Commission mer.* — C'est peut-être la seule qui ne nous ait pas envoyé en temps voulu son rapport. Peut-être n'avions-nous pas informé à temps les camarades, ce dont nous nous excusons.

©©©

Et, pour terminer, nous dirons qu'il nous a suffi, cette année, de faire appel aux responsables en précisant la date limite d'envoi des rapports pour obtenir

en temps voulu la masse impressionnante des documents que vous venez de lire.

C'est sans doute que les camarades qui avaient à fournir ces rapports n'avaient pas à se battre les flancs pour essayer de produire des propositions originales. Ces rapports sont bien des rapports d'activité et les projets à formuler ne nous manquent jamais.

C'est la conjonction émouvante de tant de bonnes volontés, c'est notre souci commun de dépasser le verbiage pédagogique dont nous avons tous tant souffert, c'est notre effort sans précédent pour préparer, à même nos classes, les outils et les techniques de l'Ecole Moderne, c'est ce spectacle unique dans l'histoire de notre pédagogie, qui est notre force et notre richesse.

Et c'est cette richesse, cet allant constructif, ce souci de travail qui marquera plus que les autres années encore, notre grande et fraternelle rencontre de Chalon, la grande rencontre des travailleurs français et étrangers de l'Ecole Moderne.

C. F.

### Une BT sur les instruments de musique folklorique

Mlle Cordéro, qui prépare un travail sur le tambourin et le galoubet serait reconnaissante aux collègues pouvant lui adresser les photos suivantes, en rapport avec la question :

- 1) Une sculpture du cloître de la cathédrale de Bayonne ;
- 2) Un tableau de Nicolas Lancret, au musée de Nantes.
- 3) Une peinture du XIV<sup>e</sup> siècle, dans la salle des gardes de Beauvais.

Faire les envois à Mlle CORDERO. — 42, rue de la Révolution, Arles (B.-du-Rh.).

### ESPERANTO ET C.E.L.

#### Délégué étranger au Congrès de Chalon

Melton (Angleterre) ne pourra être des nôtres. Sa femme se décidera peut-être au dernier moment.

C'est un collègue de Copenhague qui sera finalement notre hôte ; je demande instamment aux espérantistes devant assister au Congrès, de se faire connaître afin d'organiser au mieux le séjour de notre collègue. Ecrire à Mlle Thémereau, Cutrelles par Dannemarie-en-Montois (Seine-et-Marne), ainsi qu'à Lentaïne, Balaruc-les-Bains (Hérault).

### A PROPOS DE L'APPEL DES ENFANTS JAPONAIS

Plusieurs lettres reçues du Japon, nous prouvent qu'il existe dans ce pays un mouvement assez semblable au nôtre, mouvement déjà ancien, avec lequel nous n'avons eu dans le passé aucun contact.

Ce mouvement et la CEL ont sûrement le plus grand intérêt à collaborer.

Pour le présent, voici de quoi il s'agit plus spécialement :

La Heibonsya veut éditer une véritable encyclopédie de textes libres d'enfants du monde entier. Elle pense y consacrer dix volumes. Le premier édité serait celui des petits Français. Comme vous voyez, l'entreprise est vaste et il s'agit de quelque chose de très sérieux.

Mais la Heibonsya désire démarrer **tout de suite**. Il faut qu'elle reçoive **massivement** des textes libres, des linos, des photos, des dessins.

N'attendez donc pas pour faire vos envois. Dans quelques mois, il sera trop tard ; et ni vous ni vos enfants n'auront eu la joie de se voir imprimé en japonais (!), ni surtout d'avoir collaboré à une expérience unique ayant pour but l'intercompréhension des peuples.

Fouillez dans vos journaux scolaires, dans ceux de vos correspondants. Envoyez-les même entiers, sans en détacher les textes. Le choix sera fait sur place. La Heibonsya a la possibilité de faire traduire en japonais.

Mais, par contre, si vous recevez des lettres de remerciements ou des demandes d'explication, elles seront rédigées en espéranto. A ce moment, faites-les moi parvenir, ou demandez-moi l'adresse d'un espérantiste de votre région.

Les envois doivent être adressés à :

« INFANOJ EN LA MONDO »  
Redakcio de HEIBONSYA  
N° 4, Yonbanyo (Kozimati)  
Tiyodaku, Tokio, Japon.

LENTAÏNE, Balaruc-les-Bains (Hérault).

©©©

*La Chanson du Pays* (Imprimerie Nationale).

L'Imprimerie Nationale vient d'éditer, au bénéfice de sa caisse de retraite, un beau livre illustré contenant des chants folkloriques de France et d'Union Française. Ce volume possède le plus grand intérêt, tant par sa présentation soignée que par le choix très éclectique des chants qu'il contient. Notons tout spécialement que la partie concernant l'Union Française est composée de textes et de musique généralement inédits, ce qui éveillera sans doute l'attention de nos camarades folklorisants.

## AUX CAMARADES INSCRITS AUX EXCURSIONS

**1<sup>o</sup> EXCURSION EN SUISSE.** — Nos camarades suisses qui n'avaient pas réalisé l'affluence des demandes et avaient mis sur pied des conditions d'accueil remarquables en qualité mais insuffisantes en quantité, ont dû reprendre toute leur organisation pour ne pas placer les responsables chalonais dans la fâcheuse obligation d'éliminer un nombre important de camarades.

C'est pourquoi vous n'avez pas trouvé mention des excursions itinéraires et prix dans le bulletin d'inscription ni dans « L'Éducateur ».

L'excursion en Suisse durera trois jours : 17, 18, 19 avril.

**Premier jour :** départ de Chalon, samedi 17, Loup, Saint-Claude, Mijoux (repas), Nyon (repas), Lausanne (arrêt), Yverdon (repas). Coucher au Camp de Vaumarcus (un des plus beaux sites de la Suisse romande au-dessus du lac de Neuchâtel).

**2<sup>e</sup> jour :** Vaumarcus, Fribourg, Berne, Morat, Neuchâtel, Vaumarcus (coucher).

**3<sup>e</sup> jour :** Vaumarcus, Neuchâtel, Le Locle (repas), Saut du Doubs, Pontarlier, Arbois (repas), Chalon.

Prix par personne net (transport, repas, visites, logement) : par car, 6.000 fr. ; auto particulière, 4.500 fr.

**Note importante.** — Les inscriptions sont closes. Adresser les virements au CCP Groupe de l'École Moderne de S.-et-L., École maternelle du Centre, Chalon-Dijon 1478-23.

**Recommandation.** — Le Camp de Vaumarcus (baraquements en planches, est aménagé avec des lits et couvertures ; les camarades qui voudront coucher dans des draps devront les apporter).

## FORMALITÉS POUR PENETRER EN SUISSE

**1<sup>o</sup> Pour les passagers :** une carte d'identité officielle suffit à condition qu'elle ait été établie après le 30-9-44.

**2<sup>o</sup> Pour les voitures particulières :** soit un triptyque, soit pour ceux qui n'en possèdent pas, un laissez-passer qu'ils se procureront à la frontière (2 fr. suisses pour un séjour inférieur à 10 jours). L'assurance automobile étant

obligatoire en Suisse, les automobilistes qui ne possèderaient pas la carte d'assurance internationale devraient se la procurer également à la frontière (3 fr. suisses) ou auprès de leur société d'assurance (gratuite), consulter l'Automobile-Club régional.

**II. EXCURSIONS REGIONALES.** — Deux excursions fort attrayantes sont proposées :

**1<sup>o</sup> Circuit Mâconnais.** — Chalon-Tournus (visite de l'Abbaye et du Musée du Costume), Brancion (site féodal), Cluny (visite de l'Abbaye, repas), Saint-Point (château et tombeau de Lamartine), Solutre (site et musée préhistorique), Pouilly-Fuissé (dégustation dans une cave), Mâcon (réception au Caveau des Vins par le groupe Matisconia, repas), Chalon (retour vers 22 heures).

Prix net (transport, repas, visites, dégustations) : 1.600 francs.

**2<sup>o</sup> Circuit Bourguignon.** — Chalon-Mercurey (casse-croûte matinal dans une cave), Santenay (dégustation), La Rochepot (château médiéval), Côte de Beaune, Beaune (visite des Hospices, dégustation dans une cave célèbre, repas), Côte de Nuits : les grands crus. Dégustation à Chambolle ou Gevrey-Chambertin, Beaune, Chassagne (dégustation chez un vigneron), Rully (visite-dégustation de Mousseux-Bourgogne), Chalon (retour impossible à prévoir !), éventuellement repas du soir en plus.

Prix net (transport, repas, visite, dégustations) : 1.500 francs.

**Note importante.** — Cette excursion est nettement déconseillée aux « petites natures ».

**Inscriptions :** reçues jusqu'à jeudi 16, à 19 heures.

Les camarades qui désireraient à leur retour de Suisse effectuer le circuit bourguignon, voudront bien nous le faire connaître dès que possible et jusqu'au 16 avril, dernier délai. Si leur nombre est suffisant (20 à 30), nous organiserons à nouveau ce circuit le mercredi 21 avril.

**Adresser toute correspondance à JACQUET, Cité Pierre-Vaux, Chalon-sur-Saône (S.-et-L.).**

## Jeux chantés (Association des Francs Camarades).

Ce recueil, ronéotypé avec beaucoup de soin, présente, dans la collection « Expériences et Réalisations », quinze jeux chantés sous forme de fiches séparées. Cette présentation comme (format 13,5x21) ainsi que le souci éducatif qui a présidé à la rédaction de ces fiches, en font un outil capable de rendre de nombreux services à tous les éducateurs. La présentation du recueil précise que les jeux chantés présentés sont tous inédits. Il s'agit évidemment du jeu, et non du chant. Relevons

encore, dans la même présentation, une remarque du plus haut intérêt : « Étant tous des jeux chantés expérimentés, ils peuvent être utilisés facilement ; la plupart ont été recueillis directement auprès des enfants, c'est dire qu'ils ne nécessitent aucune adaptation. »

Remarquons enfin que les fiches ont été imprimées sur des feuilles de couleurs différentes suivant l'âge des enfants auxquels les jeux s'adressent. Souhaitons que les camarades se procurent ce recueil qui viendra compléter heureusement et d'une manière souvent originale, les volumes parfois trop académiques de leur bibliothèque éducative.

# BOITE C.E.L. électrique

## PYROGRAVURE FILICOUPEUR LUMIÈRE

*Cette boîte, qui est un véritable outil de travail pour les écoles, comporte :*

### 1° Un Transfo C.E.L.

spécialement construit pour l'usage qui doit en être fait dans les écoles et donnant à volonté 6, 12, 18, 24 volts au secondaire, pour un primaire de 110 à 220 volts, puissance 50 watts.

### 2° Un Pyrograveur

spécial C.E.L. avec deux bords interchangeables et possibilité d'acquérir d'autres bords selon les besoins.

Ce pyrograveur marche naturellement sur le transfo, son chauffage est garanti.

### 3° Matériel pour Filicoupeur

permettant aux instituteurs et aux enfants eux-mêmes, de monter par leurs propres moyens, un filicoupeur qui leur donnera toute satisfaction :

- \* Tige de métal sous gaine pouvant servir de col de cygne ;
- \* Un morceau de manche isolant pouvant servir pour la fixation des bornes ;
- \* 2 vis, 2 cosses, 2 rondelles, 2 écrous pour fixation ;
- \* 1 bouton de serrage du col de cygne ;
- \* 2 bobines de fil (1/10<sup>e</sup> et 2/10<sup>e</sup>).

### 4° Lumière :

- \* 10 petites douilles pour ampoules de 6 volts ;
- \* 5 petites ampoules de 6 volts ;
- \* 5 mètres de fil isolé ;
- \* 1 interrupteur ;
- \* 2 tiges de métal pour installation ;
- \* 2 pinces.

\*

Le tout contenu dans une boîte de bois fermée, à glissière, mettant les appareils totalement en sécurité.

Cette boîte est accompagnée d'un livret explicatif, montrant toutes les possibilités de travail qui sont offertes aux écoles grâce à cet appareil.

Le prix actuel de souscription est de 6.500 francs.

C. E. L. - CANNES

## DICTIONNAIRE DE SENS

Après le triste accident de Lefèvre, la Commission a redémarré avec trois équipes et plusieurs isolés, auxquels le travail a été redistribué.

L'une de ces équipes est trop nombreuse et devrait être dédoublée.

Entre le quart et le tiers du dictionnaire se trouve donc en chantier en ce moment. Nous insistons pour que les camarades qui peuvent se joindre à nous n'hésitent pas, de façon à terminer le dictionnaire dans un temps record en diminuant la quantité de travail de chacun, malgré l'importance déjà très respectable de la Commission.

Qu'ils s'inscrivent tout de suite à ROUX, Montreuil-sur-Maine (M.-et-Loir), avant le congrès. Ils recevront une tranche d'essai de 50 mots avec toutes les instructions. Qu'ils essayent leurs armes avec ce matériel très précis, comprenant le mode d'emploi et la première tâche à accomplir. Nous discuterons leur travail avec eux à Chalon, et après le congrès, ils auront pris goût à un travail tout à fait neuf, dont nous sentons tous le besoin urgent, et pourront, grâce à un apport moindre que les premiers, nous aider à terminer rapidement.

R. L.

©©©

## STAND C.E.L. A CHALON

Comme lors des précédents Congrès, la C.E.L. aura son stand à Chalon, où vous pourriez vous approvisionner en fournitures diverses. Mais il serait purulent que vous nous passiez une commande précise, dont vous prendriez livraison à Chalon.

Vous serez ainsi servis plus rapidement et plus sûrement.

Faites-le sans tarder afin que nous puissions préparer, emballer et expédier tout de suite le matériel nécessaire.

~

## Adhérents Suisses

Les camarades suisses auront la possibilité d'échanger leur argent en arrivant à Chalon.

## L'album des deux derniers mois vient de sortir : Le petit jardinier (Ecole Freinet)

Les camarades qui s'abonneront en versant 500 fr. recevront le bel album « Cueilleur d'étoiles » précédemment paru (450 fr.), et « Le petit jardinier » avec une remise de 40 %.

Le gérant : C. FREINET.



Impr. ÆGITHA, 27, rue Jean-Jaurès.  
CANNES